**IRAK —** LA MALÉDICTION DU PÉTROLE **SCIENCES —** DANS LA FABRIQUE DE NOS RÊVES
**SOCIÉTÉ —** CHÂTEAU-GONTIER, UN BOUT DE LA FRANCE HEUREUSE




# Courrier international

N° 1634 du 24 février au 2 mars 2022
**courrierinternational.com**
France : 4,50 €

**Algérie** 530 DA, **Allemagne** 5,70 €, **Andorre** 5,30 €, Canada 7,95 $CAN, **DOM** 5,10 €, **Espagne** 5,40 €, **Grande-Bretagne** 4,70 £, **Grèce** 5,40 €, **Italie** 5,40 €, **Japon** 850 Y, **Maroc** 43 DH, **Pays Bas** 5,40 €, **Portugal** cont. 5,40 €, **Sénégal** 3400 F CFA, **Suisse** 6,80 CHF, **TOM** 850 XPF, **Tunisie** 7,70 DT, **Afrique CFA autres** 3500 F CFA.


# VERS LA GUERRE ?

***Vladimir Poutine fait monter la pression en Ukraine. La crise vue par les intellectuels Andreï Kourkov, Yuval Noah Harari, Herta Müller et Svetlana Alexievitch.***




M 03183 - 1634 - F: 4,50 €

DS AUTOMOBILES
Spirit of Avant-Garde

# DS 9 E-TENSE

*POUVOIR DE L'ÉLÉGANCE*




E-TENSE
HYBRIDE RECHARGEABLE

DS *préfère* TOTAL – DSautomobiles.fr – CONSOMMATIONS MIXTES DE DS 9 E-TENSE : DE 1,1 À 1,8 L/100 KM. DS Automobiles RCS Paris 642 050 199.
Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. **#SeDéplacerMoinsPolluer**



LES CHOIX DE "COURRIER"

CLAIRE CARRARD

# Ukraine : vers la guerre ?

p.10

Ultime coup de poker ou fuite en avant avec, à la clé, le risque d'un embrasement ? En reconnaissant les régions séparatistes ukrainiennes de Donetsk et de Louhansk, Vladimir Poutine a pris tout le monde de court lors d'un discours particulièrement virulent contre l'Ukraine prononcé le lundi 21 février au soir. Après un marathon diplomatique, au moment où semblait s'esquisser une désescalade, et avant une rencontre annoncée entre les présidents russe et américain, le maître du Kremlin a une nouvelle fois choisi de bousculer les Occidentaux et – accessoirement – le droit international. Au risque de provoquer une crise majeure. Vladimir Poutine a notamment accusé le régime ukrainien d'être une marionnette de l'Otan – *"une menace directe pour la sécurité de la Russie"* –, qui pourrait vouloir se doter de l'arme nucléaire. Peu après son discours, le Kremlin a publié des décrets ordonnant au ministère de la Défense russe de déployer des troupes pour remplir des *"fonctions de maintien de la paix"* dans les deux territoires séparatistes. Une invasion qui ne dit pas son nom et que les Européens ont aussitôt condamnée.

La menace de nouvelles sanctions suffira-t-elle à faire reculer Moscou ? Le président russe a-t-il l'intention d'en rester là ? Est-on en présence d'un scénario comparable à celui de la Géorgie, en 2008, qui avait vu la Russie annexer 20 % de son territoire ? Ou, comme l'assure le quotidien ukrainien **Den** dans un édito évidemment à charge contre l'impérialisme de son voisin, l'offensive russe va-t-elle avoir lieu ? À l'opposé, on ne s'étonnera pas de lire que la presse russe se réjouit de cette annonce. *"La décision du Kremlin est historique"*, constate le quotidien **Vzgliad.** *"Bravo, Poutine ! Huit années en enfer [pour les habitants du Donbass, dans l'est de l'Ukraine] ont pris fin"*, relève le site **Regnum.**

Qui croire ? Qui écouter ? Dans la guerre de l'information que se livrent depuis des mois Russes, Occidentaux et Ukrainiens, nous tenons à *Courrier international* à faire entendre toutes les voix d'un conflit d'une rare complexité. Et aux conséquences peut-être très lourdes. Pour le **Washington Post,** pas de doute, *"la guerre est proche"*. Le journal évoque une nouvelle ère pour l'Europe, à qui Vladimir Poutine aurait imposé *son* ordre mondial : *"Voilà comment s'achèvent le monde de l'après-guerre et celui de l'après-guerre froide : pas encore avec fracas, et certainement pas sur un gémissement, mais avec une longue diatribe. Au cours d'un incroyable monologue diffusé en direct dans le monde entier, le président russe a attaqué et délégitimé non seulement l'Ukraine souveraine, mais aussi tous les aspects de l'architecture européenne de sécurité."*

Nous avons traduit cet article, comme celui de *Den* et les réactions de la presse russe, mardi matin (jour de notre bouclage), au lendemain de ce discours. Avant que l'actualité ne s'emballe, nous avions choisi, pour prendre un peu de hauteur et inscrire dans une perspective historique les tensions actuelles, de publier une série de points de vue d'intellectuels sur la crise ukrainienne. Nous avons décidé de maintenir la publication de ces textes, d'une rare qualité. Il y a d'abord celui du romancier ukrainien Andreï Kourkov, qui racontait mi-février, dans **New Statesman,** un pays baigné dans une atmosphère étrange où, *"pendant que les oligarques fuient"*, lui *"déjeune avec ses amis"*. Il y a aussi l'historien Yuval Noah Harari, qui analyse la menace d'invasion russe à l'aune du déclin des guerres ces dernières décennies dans **The Economist.** *"Je ne sais pas ce qui va se passer en Ukraine. Mais, en tant qu'historien, je crois en la possibilité du changement,* avance-t-il. [...] *La seule constante de l'histoire humaine, c'est le changement. Et à ce sujet les Ukrainiens ont peut-être des choses à nous apprendre."* Parce qu'ils ont mis en place une démocratie, certes toute neuve et fragile. *"La démocratie comme la paix sont possibles et peuvent planter leurs racines profondément"*, veut croire Harari.

Enfin, dans nos pages 360°, je vous invite à lire le passionnant entretien croisé entre Herta Müller et Svetlana Alexievitch, toutes deux Prix Nobel de littérature, un entretien publié dans le magazine **Der Spiegel.** *"Qui a envie d'une guerre civile en Europe ?"* s'alarme Svetlana Alexievitch. Une parole rare, à lire absolument.

**En couverture :**
*Ukraine : dessin de* **Kevin Siers** *paru dans* **The Charlotte Observer,** *États-Unis/ Cagle Cartoons.*
*Rêves : dessin de* **Kyle Ellingson,** *États-Unis.*

## Sommaire



KYLE ELLINGSON, ÉTATS-UNIS


dossier

p.26 **Dans la fabrique des rêves**

L'interprétation de nos songes connaît un regain d'intérêt depuis les confinements successifs. Décortiquer et contrôler nos rêves est devenu un enjeu, relançant le débat sur la place à leur donner.

7 JOURS p.6

**L'inéluctable divorce**

La détérioration des relations entre Paris et Bamako ne pouvaient qu'augurer le départ des troupes françaises du Mali, commente **L'Observateur Paalga.**

IRAK p.22

**La malédiction de l'or noir**

Le pays, toujours pathologiquement dépendant du pétrole, ne parvient pas à relever le défi du chômage des jeunes, plus que jamais poussés au désespoir.

SPORT p.42

**Le Lesotho, par monts et par vélos**

Les paysages escarpés de ce petit pays d'Afrique australe sont taillés pour le VTT. Ce sport s'est démocratisé, au point qu'éclosent championnes et champions. Un reportage de **New Frame.**

360°


LES SOURCES

Chaque semaine, les journalistes de *Courrier international* sélectionnent et traduisent des articles tirés de plus de 1 500 médias du monde entier. Voici la liste exhaustive des journaux, sites et blogs utilisés dans ce numéro :

**Arab News** Djeddah, quotidien. **CNN** (edition.cnn.com) Atlanta, en ligne. **Den** Kiev, quotidien. **The Economist** Londres, hebdomadaire. **Hospodárské Noviny** Prague, quotidien. **Mail & Guardian** Johannesburg, hebdomadaire. **Mainichi Shimbun** Tokyo, quotidien. **Matters** (matters.news) Hong Kong, en ligne. **MIT Technology Review** Cambridge (États-Unis), bimestriel. **New Frame** (newframe.com) Johannesburg, en ligne. **New Statesman** Londres, hebdomadaire. **The New York Times** New York, quotidien. **L'Observateur Paalga** Ouagadougou, quotidien. **The Observer** Londres, hebdomadaire. **El País México** (elpais.com/mexico/) Mexico, en ligne. **Specchio** Turin, hebdomadaire. **Der Spiegel** Hambourg, hebdomadaire. **The Washington Post** Washington, quotidien. **Die Welt** Berlin, quotidien. **Die Zeit** Hambourg, quotidien.

SOMMAIRE


**7 jours dans le monde**

**6. Mali.** Un divorce dans la douleur
**8. Élysée.** Pas le temps d'être candidat

**D'un continent à l'autre**

**10. Ukraine.** Vers la guerre ?
**16. États-Unis.** Peter Thiel, la machine à cash de la droite dure
**18. Mexique.** L'île qui se rebelle contre les croisiéristes
**20. Afrique du Sud.** Au Cap, le virage branché d'un township
**21. Chine.** "Qui ne porte pas une chaîne à son cou ?"
**22. Irak.** La jeunesse victime de l'addiction au pétrole
**24. France.** La petite ville où il fait bon vivre

**Dossier**

**26.** Dans la fabrique des rêves

**Transversales**

**32. Économie.** La pêche japonaise menacée de disparition
**33. Environnement.** Les médicaments souillent les rivières
**34. Sciences.** Chauve qui peut
**37. Signaux.** Poisons de cultures

**360°**

**38. Entretien.** "C'est une vraie malédiction d'être voisins de la Russie"
**42. Sport.** Le Lesotho, par monts et par vélos
**44. Plein écran.** Le nouveau visage du JT irakien
**46. Histoire.** La douloureuse agonie des samouraïs


SUR NOTRE SITE

## À suivre. La crise en Ukraine

Discours, réactions, sanctions, affrontements, escalade… Suivez la crise aux portes de l'Ukraine à travers le regard de la presse ukrainienne, russe, européenne ou encore américaine.

## Récit. La fabuleuse histoire de Madame Erasmus

Méconnue du grand public, l'Italienne Sofia Corradi figure parmi les personnes qui ont œuvré pour la création du célèbre programme d'échange universitaire. Son parcours est d'ailleurs un parfait exemple d'Erasmus avant l'heure, raconte **Sette,** le supplément italien du *Corriere della Sera*.

## La pilule philosophique. Il existe d'autres mondes virtuels que le metavers

Chaque samedi, *Courrier international* vous propose un billet qui s'interroge sur notre condition moderne en s'appuyant sur des œuvres littéraires, scientifiques et, bien sûr, philosophiques. Ce samedi, Tomas Sedlacek explore les "autres" mondes virtuels que l'homme a depuis longtemps ajoutés à son monde réel.

**L'horoscope de Rob Brezsny** *Retrouvez chaque semaine les prévisions poétiques et philosophiques de l'astrologue le plus original de la planète.*

Télécharger dans l'App Store **Retrouvez-nous aussi sur Facebook, Twitter, Instagram et Pinterest.**


NOTRE NOUVEAU HORS-SÉRIE

Droits LGBTQI, nouveaux féminismes, fluidité… Les débats dans la presse étrangère




EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Courrier international



Courrier international

**Édité par Courrier international SA,** société anonyme avec directoire et conseil de surveillance au capital de 106 400 €
**Actionnaire :** La Société éditrice du Monde
**Président du directoire, directeur de la publication :** François-Xavier Devaux
**Directrice de la rédaction, membre du directoire :** Claire Carrard
**Conseil de surveillance :** Louis Dreyfus, président
**Dépôt légal** Février 2022. Commission paritaire nº 0722c82101.
ISSN nº 1154-516X Imprimé en France/Printed in France

**Rédaction** 67-69 avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris. **Accueil** 33 (0) 1 46 46 16 00 **Fax général** 33 (0) 1 46 46 16 01 **Fax rédaction** 33 (0) 1 46 46 16 02 **Site web** www.courrierinternational.com **Courriel** lecteurs@courrierinternational.com **Directrice de la rédaction** Claire Carrard (1658) **Rédactrice en chef** Virginie Lepetit (1612) **Rédacteurs en chef adjoints** Raymond Clarinard (1677), Claire Pomarès (web), Matthieu Recarte **Responsable du numérique** Joffrey Ricome **Direction artistique** Sophie-Anne Delhomme (1631), **Conception graphique** Javier Errea Comunicación

**Édition** Anouk Delport (1698), Ioris Queyroi, Fatima Rizki (1730) **7 jours dans le monde** François Gerles (chef de rubrique, 1748) **Europe** Gerry Feehily (chef de service, 1695), Laurence Habay (chef de service adjointe, Russie, est de l'Europe, 1636), Catherine Guichard (Allemagne, Autriche, Suisse alémanique, 1604), Carole Lyon (Belgique, 1736), Sasha Mitchell (Royaume-Uni, Irlande, 1974), Beniamino Morante (Italie, 1972), Antoine Mouteau (Pays-Bas), Valentin Scholz (Espagne), Vincent Barros (Portugal), Antoine Jacob (Danemark, Norvège, Suède), Alexandre Lévy (Bulgarie), Alexandros Kottis (Grèce, Chypre), Joël Le Pavous (Hongrie), Béranger Dominici (Pologne), Guillaume Narguet (République tchèque, Slovaquie), Kika Curovic (Serbie, Monténégro, Croatie, Bosnie-Herzégovine), Marielle Vitureau (Lituanie), Alda Engoian (Caucase, Asie centrale), Larissa Kotelevets (Ukraine) **France** Carolin Lohrenz (chef de rubrique, 1693) **Amériques** Bérangère Cagnat (chef de service, Amérique du Nord, 1614), Jean-Hébert Armengaud (chef de service, Amérique latine, 1657), Morgann Jezequel (Brésil), Martin Gauthier (Canada), Mathilde Guillaume (Argentine) **Asie** Agnès Gaudu (chef de service, Chine, Singapour, Taïwan, 1639), Christine Chaumeau (Asie du Sud-Est, 1624), Zhang Zhulin (Chine, 1747), Carole Dieterich (Asie du Sud), Élisabeth D. Inandiak (Indonésie), Jeong Eun-jin (Corées) **Moyen-Orient** Bachir El-Khoury (chef de service), Julien Abiramia (Liban, Syrie, Palestine, Irak), Pascal Fenaux (Israël), Ahmad Parhizi (Iran), Raphaël Boukandoura (Turquie), Philippe Mischkowsky (pays du Golfe) **Afrique** Hassina Mechaï (chef de rubrique), Vincent Barros (Afrique lusophone), Malik Ben Salem (Maghreb), Mathilde Boussion (Afrique australe et Afrique de l'Est) **Transversales** Pascale Boyen (chef des informations, Économie, 1647), Carole Lembezat (chef de rubrique, Sciences et Signaux, 1615), Annick Rivoire (Économie) **Magazine 360°** Marie Béloeil (chef des informations, 1732), Hugo Florent (1674), Delphine Veaudor (1676) **Histoire** Mélanie Liffschitz (1696)

**Site Internet** Claire Pomarès (rédactrice en chef adjointe), Nicolas Coisplet (chef d'édition), Adrien Oster (chef d'édition), Paul Blondé (éditeur web), Gabriel Hassan (éditeur web, 1632), Carole Lyon (éditrice web, 1736), Hoda Saliby (éditrice web, 1635), Mélanie Chenouard (vidéo, podcasts, 1665), Louise Dugeai (développement web) **Courrier Expat** Ingrid Therwath (1651), Jean-Luc Majouret (1642)

**Traduction** Raymond Clarinard (responsable, Courrier Histoire), Mélanie Liffschitz (chef de service adjointe, anglais, espagnol), Julie Marcot (chef de service adjointe, anglais, espagnol, portugais), Catherine Baron (anglais, espagnol), Isabelle Boudon (anglais, allemand, portugais), Manon Delfour-Peyrethon (anglais, allemand), Caroline Lee (anglais, allemand, coréen), Françoise Lemoine-Minaudier (chinois, anglais), Olivier Ragasol (anglais, espagnol, catalan), Leslie Talaga (anglais, espagnol) **Révision** Jean-Baptiste Luciani (chef de service, 1735), Isabelle Bryskier, Philippe Czerepak, Françoise Hérold, Julie Martin, Anne Romefort

**Pôle visuel** Sophie-Anne Delhomme (responsable), **Web design et animation** Alexandre Errichiello (chef de service, 1617), Benjamin Fernandez, Jonnathan Renaud-Badet, Pierrick Van-Thé **Iconographie** Luc Briand (chef de service, 1641), Lidwine Kervella (1610), Stéphanie Saindon (1653), Céline Merrien (colorisation) **Maquette** Alice Andersen (chef de service, 1637), Denis Scudeller (chef de fabrication), Gilles de Obaldia **Cartographie** Thierry Gauthé (1670) **Infographie** Catherine Doutey (1666) **Informatique** Denis Scudeller

**Agence Courrier** Patricia Fernández Pérez (directrice du développement et de la communication, 1737), Jessica Robineau (1608), Alizée Marchal (1738)

**Directrice de la fabrication** Nathalie Communeau, Nathalie Mounié (chef de fabrication, 4535) **Impression, brochage, routage :** Maury, 45330 Malesherbes

**Ont participé à ce numéro** Édouard Aussedat, Jean-Baptiste Bor, Anne-Françoise Cochet, Marie-Ange Costantini, Antoine Cuny-Lecallet, Camille Dalicieux, Marie Daoudal, Corinne Duqueyroix, Yousra Gouja, Valentine Morizot, Astrid Mouget, Florent Normand, Éléonore Nicolas, Robin de Obaldia, Isabelle Taudière, Rachel Teyssandier, Yuta Yagishita, Chenxi Zhang

**Publicité** MPublicité, 67-69, avenue Pierre-Mendès-France CS 11 469, 75707 Paris Cedex13, tél. : 0157282000 **Présidente** Laurence Bonicalzi Bridier, **Directrice générale adjointe, Marketing & Études** Élisabeth Cialdella (elisabeth.cialdella@mpublicite.fr, 39 68), **Directeur délégué, directeur de Marque Courrier international** David Eskenazy (david.eskezany@mpublicite.fr, 38 63) **Directeur délégué Activités programmatiques, AD Tech & Monétisation** Sébastien Noel (sebastien.noel@mpublicite.fr, 37 00) **Directeur délégué, pôle Agences** François de Ren (francois.deren@mpublicite.fr, 30 21) **Directeur délégué, pôle Opérations spéciales** Steeve Dablin (steeve.dablin@mpublicite.fr, 38 84)

**Responsable administrative et financière** Carine de Castellan (1606) Lucie Madalena (gestion) **Droits** Eleonora Pizzi (1652) **Comptabilité** 0148884551 **Directeur de la diffusion et de la production** Xavier Loth **Directrice des vente** Sabine Gude **Responsable commerciale international** Saveria Colosimo Morin (0157283220) **Chef de produits** Valentin Moreau (0157283399) **Communication et promotion** Brigitte Billiard, Christiane Montillet **Marketing** Sophie Gerbaud (directrice, 1618), Véronique Lallemand (1691), Véronique Saudemont (1739), Kevin Jolivet (1689), Martine Prévot (1649), Mynn-May Vang, Anthony Pittavino

**Modifications de services ventes au numéro, réassorts 0805 05 0147 Service clients Abonnements** Courrier international, Service abonnements, A2100 — 62066 Arras Cedex 9 **Tél. 0321130431 Fax** 0157674496 (du lundi au vendredi de 9 h à 18 h) **Courriel** abo@courrierinternational.com. Prix de l'abonnement annuel en France métropolitaine : 119 €. Autres destinations : https://boutique.courrierinternational.com Nos conditions générales de vente et d'utilisation sont disponibles sur https://www.courrierinternational.com/page/cgu



**Offre d'abonnement**

**Bulletin à retourner à :** *Courrier international*
Service Abonnements - A2100 - 62066 Arras Cedex 9

RCO22BAO001A

**Je m'abonne pour :**
☐ **1 AN** (52 numéros) au prix de **129 €** au lieu de ~~218,80~~ €*
☐ **1 AN** (52 numéros) **+ 6 hors-séries** au prix de **159 €** au lieu de ~~269,80~~ €*

☐ Monsieur ☐ Madame

NOM..... PRÉNOM.....

ADRESSE.....

CP ⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌋ VILLE.....

**Je règle par chèque bancaire** à l'ordre de *Courrier international*

**Pour tout autre moyen de paiement, rendez-vous sur notre site :**
https://abo.courrierinternational.com/ours2022
ou téléphonez au 03.21.13.04.31 (du lundi au samedi, de 9 heures à 18 heures)

* Prix de vente au numéro. Etranger nous consulter. Nos Conditions Générales de Vente sont disponibles sur notre site Internet : boutique.courrierinternational.com/cgv-co

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Courrier international, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation client et de la gestion des réclamations et, en fonction de vos choix, d'actions marketing sur ses produits et services et/ou ceux de ses partenaires. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 06/01/1978 modifiée et au RGPD du 27 avril 2016, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de modification, de portabilité, de suppression et d'opposition au traitement de vos données, que vous pouvez exercer à l'adresse suivante : DPO CI – 67/69 avenue Pierre Mendès France – 75013 paris. Pour toute réclamation, www.cnil.fr .

Courrier international

**Avantages abonnés :**

**Rendez-vous sur courrierinternational.com**
- La version numérique du magazine dès le mercredi soir
- L'édition abonnés du site internet
- Nos archives, soit plus de 100 000 articles
- L'accès illimité sur tous vos supports numériques
- Les applications iOS et Androïd
- Réveil Courrier

**Votre abonnement à l'étranger :**
**Belgique :**
(32) 2 744 44 33 - abonnements@saipm.com
**USA-Canada :**
(1) 800 363 1310 - expressmag@expressmag.com
**Suisse :**
(41) 022 860 84 01 - abonne@edigroup.ch



*Courrier international, USPS number 013-465, is published weekly 48 times per year (triple issue in Aug and in Dec), by Courrier International SA c/o Distribution Grid. at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. and at additional mailing Offices. POSTMASTER : Send address changes to Courrier International c/o Express Mag, 8275, avenue Marco-Polo, Montréal, QC H1E 7K1, Canada.*

Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
PEFC 10-31-1282
pefc-france.org

Origine du papier : Allemagne. 100 % de fibres recyclées. Ce magazine est imprimé chez MAURY certifié PEFC. Eutrophisations : Ptot = 0,002 kg/tonne de papier. Ouvrage imprimé à 100 % avec des encres respectueuses de l'environnement et conformes à la norme Blue Angel.

Ce numéro comporte un encart France Abonnement Entreprise posé sur la totalité des abonnés France métropolitaine




# En 2020, les offres d'électricité verte d'ENGIE, c'est 43% d'émissions $CO_2$ en moins[1].

**L'électricité verte des offres ENGIE, certifiée d'origine renouvelable[2], émet 34 g$CO_2$e par kWh contre en moyenne 60 pour le marché français. On vous explique tout sur carbone.engie.fr**

ENGIE

**1er fournisseur d'électricité verte[3]**

**L'énergie est notre avenir, économisons-la!**

(1) Chiffre calculé pour 2020, issu de la comparaison entre l'intensité carbone moyenne liée à la consommation des clients particuliers d'ENGIE en offres Elec Verte sur la base des Garanties d'Origine émises sur le marché européen (dont le marché français), soit 34 g$CO_2$e/kWh, et l'intensité carbone moyenne du mix de consommation électrique français, soit 60 g$CO_2$e/kWh (source : base-carbone ADEME 2020). Plus d'infos sur carbone.engie.fr

(2) Électricité verte ou Elec Verte : pour tout nouveau contrat d'électricité souscrit par un client particulier, à l'exclusion des offres Classique, de l'offre Elec Référence Essentielle 1 an et de l'offre d'électricité Happ-e, ENGIE achète l'équivalent de la quantité d'électricité consommée par le client en Garantie(s) d'Origine émise(s) par des producteurs d'énergie renouvelable. Une Garantie d'Origine certifie que de l'électricité a été produite à partir d'une source d'énergie renouvelable et injectée sur le réseau électrique.

(3) Source interne ENGIE. Pour les particuliers (sites résidentiels) en offres à prix de marché d'électricité verte en France métropolitaine, hors Corse (au 30/06/2020).

ENGIE : SA AU CAPITAL DE 2 435 285 011€ - RCS NANTERRE 542 107 651. © Getty Images.

# Mali. Un divorce dans la douleur

**Le président français a annoncé, le 17 février, le départ des troupes françaises du Mali. Une *“demi-surprise”*, commente ce journal burkinabé, pour qui les relations de plus en plus détestables entre Paris et Bamako laissaient présager ce dénouement.**




↙ *Dessin de* **Bert & Vanco,** *Belgique.*

**—L’Observateur paalga** *(extraits)*
*Ouagadougou*

Et ce qui devait arriver arriva ! Le président Emmanuel Macron a annoncé le départ de la force Barkhane du territoire malien. Une demi-surprise, tellement la relation entre Paris et Bamako était devenue tendue, avec une atmosphère irrespirable dont le pic de pollution a été l’expulsion de l’ambassadeur de France accrédité au Mali le 31 janvier.

Comment en est-on arrivé à ce divorce qui fait grand bruit et interroge, au-delà du cas malien, la relation France-Afrique, et subséquemment celle des pays africains avec ceux de l’Union européenne ? À cause des insuccès dans la lutte contre le terrorisme au Sahel, les autorités maliennes accusant la force Barkhane de ne pas en faire assez contre les groupes armés assaillants. Pire, les Français sont soupçonnés de pactiser avec les forces du mal, empêchant les forces armées maliennes de se déployer à leur aise sur l’ensemble du territoire. Les autorités françaises, elles, accusent le pouvoir de Bamako *“d’illégitimité et d’irresponsabilité”* à cause d’un partenariat supposé avec le sulfureux groupe Wagner et surtout à cause de sa volonté de prolonger la période de transition.

Ce divorce annoncé entre Paris et Bamako est on ne peut plus symptomatique de la francophobie ambiante en Afrique qui prend prétexte de tout pour ruer dans les brancards d’une relation France-Afrique déséquilibrée avec, par endroits, des accents exécrables de néocolonialisme.

Pourtant, en neuf ans de présence militaire française au Mali, Paris a payé cher sa dette de sang avec la perte de 53 soldats et une facture journalière de 1 milliard de FCFA [1,5 million d’euros], sans oublier le matériel détruit. En effet, la force Barkhane est allée régulièrement au contact de l’ennemi terroriste par des patrouilles ou des frappes ciblées qui lui ont permis de mettre hors d’état de nuire deux grosses têtes pensantes du djihadisme au Sahel : Abdelmalek Droukdel en juin 2020 et Adnan Abou Walid Al-Sahraoui, un an plus tard. Insuffisants, disent les contempteurs de la France au Sahel, d’autant plus qu’un certain Iyad Ag Ghali [chef de guerre touareg djihadiste malien] court toujours.

En vérité, Bamako avait placé trop haut la barre de ses attentes vis-à-vis de la France dans cette guerre contre les terroristes, encouragé par cette dernière qui s’était montrée exagérément optimiste après les succès de l’opération Serval en 2013. On se souvient de François Hollande affirmant le 2 février 2013 : *“Nous avons gagné cette guerre.”*

**Invectives.** Hélas, la suite des événements donna tort à François Hollande ! En véritable hydre, les groupes terroristes poussèrent rapidement tels des tentacules au point de déborder le territoire malien et de s’étendre au Burkina et au Niger. Les attaques quasi quotidiennes, les meurtres, les incendies, les enlèvements, les vols et les déplacements des populations ont vite fait d’occulter les chants de victoire de 2013. Pire, ils ont fait des forces Barkhane l’arroseur arrosé, l’allié devenu l’envahisseur. Dès lors, entre Paris et Bamako, les effusions de joie, de sentiments amicaux et fraternels ont viré aux invectives verbales outrageantes.

C’est vrai que de 2013 à 2022 il y a eu des changements d’hommes et de politiques aussi bien au Mali qu’en France. Le pouvoir d’Assimi Goïta [à la tête du Mali depuis mai 2021] est la résultante de deux coups d’État. C’est en prospectant un nouveau partenariat pour donner un second souffle à la lutte contre les groupes terroristes que les nouvelles autorités maliennes ont mis le feu aux poudres dans les relations entre Paris et Bamako en s’acoquinant avec la société privée de sécurité russe Wagner. Le coq gaulois est alors tout de suite monté sur ses ergots, en dénonçant cette liaison dangereuse avec l’ourson russe. Et Bamako d’insister sur ses droits souverains de collaborer avec qui il veut. La suite, on la connaît, le coq gaulois quitte sa basse-cour malienne. Recule-t-il pour mieux revenir ?

***—Zéphirin Kpoda***
*Publié le 17 février*

## Du balai !

**Vu du Mali**

**● Deux jours après l’annonce du président Emmanuel Macron, *“des milliers de personnes ont manifesté à Bamako pour célébrer le départ des forces françaises”*, écrit Maliweb. La plupart avec *“des balais en main, symbole du nettoyage”*. À la tribune, Adama Ben Diarra, le principal organisateur de la mobilisation, a martelé : *“Une page importante de l’histoire du Mali et de l’Afrique se tourne aujourd’hui.”***
**Le même *Maliweb* estime que le départ des troupes françaises pourrait désormais faciliter l’ouverture de discussions avec les principaux chefs terroristes, à l’image d’Amadou Kouffa, à la tête de la katiba Macina, qui avait fait de ce départ *“une condition pour entamer des discussions vers la paix”*. *“C’est désormais au pouvoir de transition de saisir l’opportunité de la crise militaro-diplomatique pour lancer un processus de négociations et de pacification du pays, en même temps qu’il intensifiera les efforts armés pour le délivrer de l’hydre de l’extrémisme violent.”***

## Semaine “horribilis”

**ROYAUME-UNI —** La famille royale traverse une période houleuse. Le 15 février, le prince Andrew a conclu un accord à l’amiable avec Virginia Giuffre, 38 ans, qui l’accusait d’agressions sexuelles perpétrées en 2001 alors que l’Américaine n’avait que 17 ans. *“Sa disgrâce finale”*, a titré **The Sun,** avec dédain pour le fils cadet de la reine Élisabeth II. Le lendemain, c’était au tour du prince Charles, futur roi, de se retrouver en mauvaise posture : la police a ouvert une enquête pour des suspicions concernant des dons à sa fondation qui auraient été récompensés par des titres honorifiques. Le 20 février, pour conclure cette semaine chaotique, la monarque a été testée positive au Covid-19.

## Fin de partie




**CANADA —** Le calme est revenu à Ottawa. Le 20 février, une intervention policière a permis de faire *“place nette”*, selon l’**Ottawa Sun.** Elle a mis fin à vingt-quatre jours d’occupation du centre de la capitale par le “convoi de la liberté”. Le tabloïd juge sévèrement la gestion de la crise par le Premier ministre, Justin Trudeau. Notamment son recours à une loi d’exception, jamais utilisée jusqu’alors. Dans un éditorial, le journal parle d’*“acte immature”*.

## Épinglé

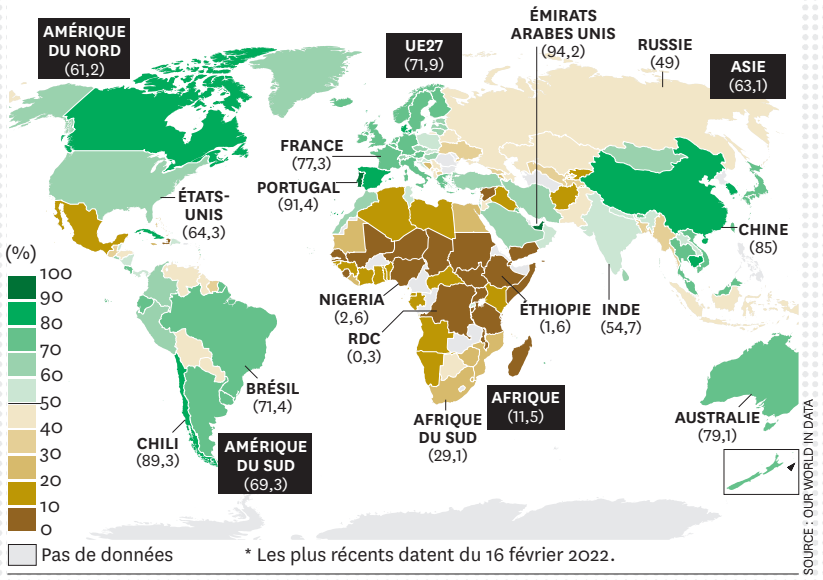
**SUISSE —** Les données de 18 000 comptes bancaires de Credit Suisse fournies à un consortium international de médias par un lanceur d’alerte font apparaître que la banque helvète héberge des fonds liés au crime et à la corruption. C’est ce qui ressort de l’enquête conduite par ce consortium et dont les résultats ont été dévoilés le 20 février. **Le Temps** précise que certains comptes appartiennent à *“des dictateurs, des responsables de services secrets et des criminels de guerre”*.

LA CARTE DE LA SEMAINE

# La fracture vaccinale

***Part de la population ayant un schéma vaccinal complet***

(derniers chiffres disponibles*, en %, par pays)




**COVID-19 —** Un peu partout dans le monde occidental, l'heure est à la levée des restrictions mises en place pour endiguer les vagues de contamination. Ces pays, écrit **Al-Jazeera,** *"ont décidé de vivre avec la maladie"* grâce, avant tout, à des campagnes de vaccination à grande échelle. Or, souligne la chaîne qatarie, une partie du monde reste oubliée : *"Seuls 5 % des populations dans les pays à faible revenu sont complètement vaccinés."*

## Électron libre

**Éthiopie —** La production d'électricité du grand barrage de la Renaissance (Gerd) a commencé le 20 février. Une seule des treize turbines devait, dans un premier temps, être mise en route et fournir de l'électricité, précisait, la veille, **The Reporter** depuis Addis-Abeba. Haut de 145 mètres et s'étendant sur 1,78 kilomètre, cet ouvrage érigé sur le Nil Bleu pourra retenir jusqu'à 74 milliards de mètres cubes d'eau. Mais sa mise en fonction risque d'attiser un peu plus les tensions avec les pays en aval du Nil, à savoir le Soudan et l'Égypte.

## 80

**PESOS LE KILO, SOIT 3,50 EUROS.**

**C'est le prix moyen atteint par le citron vert au Mexique, deuxième producteur mondial derrière l'Inde, notait, le 19 février, le Diario Presente. C'est quatre fois plus qu'en novembre, quand il valait 19,50 pesos. *"Sur certains marchés du pays, le prix a [même] atteint 125 pesos."* Un drame national, tant le citron est utilisé dans l'alimentation mexicaine : dans le guacamole, dans diverses soupes, mais aussi pour "arroser" les fameux tacos. Cette hausse est due notamment au racket des cartels du crime organisé dont sont victimes les cultivateurs dans le principal État producteur, le Michoacán.**

UNION EUROPÉENNE

# Les mêmes règles pour tous

**La Cour de justice de l'UE a rejeté la plainte de la Pologne et de la Hongrie contre le fait de conditionner l'attribution des fonds européens au respect de l'État de droit. Pour ce quotidien tchèque, ce jugement est une bonne nouvelle.**

**—Hospodárské Noviny** *Prague*

Si vous vouliez en savoir davantage sur les questions d'État de droit mais n'osiez pas le demander, l'arrêt rendu, mercredi 16 février, par la Cour de justice de l'Union européenne, défavorable à la Pologne et à la Hongrie, est une bonne occasion pour cela.

Que s'est-il passé ? Les juges de Luxembourg ont rejeté les recours polonais et hongrois contre la nouvelle sécurité juridique qui subordonne le versement des fonds européens au respect des principes de l'État de droit. Selon eux, si le gouvernement d'un pays membre de l'UE détruit l'État de droit chez lui, le reste de l'Union peut refuser de lui verser une partie ou la totalité des recettes du budget européen.

La réalité est que, bien que Viktor Orban étouffe en toute impunité la démocratie et l'État de droit en Hongrie avec l'aide des milliards de l'UE, le robinet duquel coule l'argent en provenance de Bruxelles n'a encore jamais été coupé. Jusqu'à présent, les possibilités de sanctions n'ont toujours relevé que du domaine théorique en raison de la nécessité d'un vote à l'unanimité au Conseil pour faire aboutir ce type de procédure.

De même, le système judiciaire polonais est désormais une succursale de facto du parti au pouvoir, Droit et Justice (PiS), comme le montre la répartition des subventions européennes. Si le robinet auquel s'abreuve la Pologne n'a là non plus jamais été fermé, la décision de la Cour de justice pourrait néanmoins changer la donne.

Vous vous demandez peut-être pourquoi Bruxelles se soucie tant de l'État de droit. Mais ce n'est pas de Bruxelles dont il est ici question. Le Premier ministre néerlandais, Mark Rutte, les Danois, les Suédois et les autres contributeurs nets au budget de l'UE sont à l'origine de ce nouveau mécanisme qui doit servir de garantie. En somme, ils ont fait comprendre que si l'argent ne pouvait pas être dépensé dans le respect des règles en Pologne et en Hongrie, ils ne leur en verseraient plus.

Il n'en va pas seulement des impôts perçus à l'Ouest qui finissent dans les mauvaises poches à l'Est. Rutte et ses collègues défendent les intérêts de tous les entrepreneurs, sociétés et ONG qui opèrent en Pologne et en Hongrie et qui, en raison de la subordination de la justice et de l'administration publique au pouvoir politique dans l'un ou l'autre pays, n'ont aucune garantie de traitement équitable. Car l'État de droit, c'est cela : la certitude pour tous de disposer de conditions équitables et, en cas de violation de celles-ci, la possibilité de solliciter le jugement d'un tribunal indépendant. Les juges de Luxembourg n'ont donc rien fait de plus que de défendre la cohésion du marché intérieur européen. Parce que si les règles ne sont pas les mêmes pour tous, celui-ci s'écroule. La République tchèque étant dépendante de ce marché – et puisque nous associons généralement notre appartenance à l'UE d'abord à ce marché –, il est dans son intérêt de préserver cette cohésion. Le gouvernement tchèque devrait donc faire pression sur les gouvernements polonais et hongrois – ses partenaires au sein du groupe de Visegrad – pour leur rappeler qu'il ne peut y avoir deux poids deux mesures et que tous doivent disposer des mêmes droits. Après tout, l'enjeu est aussi de faire en sorte que les Tchèques présents dans les deux pays bénéficient de conditions équitables.

OPINION

***—Katerina Safarikova***

*Publié le 17 février*



PRÉSIDENTIELLE 2022

L'ŒIL DE BERTRAMS




Le dessinateur néerlandais, régulièrement publié dans l'hebdomadaire, croque l'actualité française pour *Courrier international* jusqu'au second tour de l'élection présidentielle.

↑ *Dessin de* **Joep Bertrams,** *Pays-Bas, pour* **Courrier international.**

# Élysée. Pas le temps d'être candidat

Pris dans une *"frénésie diplomatique"*, Emmanuel Macron tarde toujours à déclarer sa candidature à sa propre succession.

Il ne reste que quelques jours pour se déclarer officiellement candidat à la présidentielle. Mais *"les tensions entre la Russie et l'Ukraine ont contrarié le calendrier du 'candidat' Macron, qui a déployé ces derniers jours une grande frénésie diplomatique"*, constate **El Correo**, en Espagne. Pour poursuivre ses efforts diplomatiques, le chef de l'État français *"sacrifie une semaine de campagne supplémentaire"*, renchérit **la Frankfurter Allgemeine Zeitung.** Même si elles achoppent, les multiples négociations internationales dans lesquelles le président s'implique lui permettent *"de se présenter à ses compatriotes en dirigeant chevronné et respecté sur la scène internationale, à l'inverse de ses adversaires, plus concentrés sur les questions nationales"*, écrit *El Correo*.

Revue de presse

Lui procureront-elles pour autant un avantage pour sa réélection ? En Belgique, **Le Soir** penche plutôt pour le oui. Si une présidentielle ne se gagne certes pas à l'étranger, d'autres dans le passé y ont redoré leur blason, estime le quotidien bruxellois : Jacques Chirac en 2003 en Irak, Nicolas Sarkozy en 2008 en Géorgie, François Hollande en 2013 au Mali. De plus, en France, l'ambiance de la campagne est tellement tendue qu'*"Emmanuel Macron n'a aucun intérêt à se mettre au niveau de ses principaux adversaires, qui s'entendent très bien sans lui pour s'autodétruire. Quand dans le propre camp de Valérie Pécresse on savonne la planche de la candidate LR après son meeting raté à Paris, quand à gauche les anciens éléphants du PS tirent sur l'ambulance Anne Hidalgo (Ségolène Royal lui préfère Jean-Luc Mélenchon), quand à l'extrême droite Marine Le Pen traite l'un de ses déserteurs (l'eurodéputé Nicolas Bay, parti rejoindre Éric Zemmour) de 'limace poisseuse', pourquoi en rajouter ?"*

À l'inverse, sur la scène internationale, prévient **Le Temps,** l'échéance de la présidentielle affaiblirait le président Macron face à ses interlocuteurs du moment : Vladimir Poutine, Joe Biden ou Volodymyr Zelensky. Pour le journal de Genève, ils ont tous anticipé la volonté de Macron de se faire réélire : *"Sa candidature non déclarée et la campagne électorale à venir affaiblissent sa voix et le poids de la France. Il est temps d'en finir avec cette pesante ambiguïté."*

***—Courrier international***

## "Énorme déception" pour Macron

●●● La décision de Vladimir Poutine de reconnaître le 21 février les deux républiques sécessionnistes prorusses d'Ukraine *(lire pages 10-15)* a dynamité les efforts diplomatiques déployés par Emmanuel Macron, analyse **La Vanguardia.** Le journal de Barcelone rapporte que le président s'est enfermé avec son Conseil de défense avant que la nouvelle ne soit confirmée, afin d'étudier la crise géopolitique d'ampleur qui se profile. Jusqu'à la fin, Paris s'est démené pour trouver une solution diplomatique. Guidé par l'idée que *"chaque jour sans guerre est un jour gagné pour la paix"*, Macron cherchait le dialogue. Toute l'architecture érigée par l'Élysée s'est effondrée, et *"la déception est donc énorme à Paris"*. De fait, c'est un épisode lourd de conséquences, annonce déjà *La Vanguardia,* car la France, membre permanent du conseil de sécurité de l'ONU et membre de l'Otan, est depuis le Brexit le seul pays de l'Union européenne à disposer d'un arsenal nucléaire. Ce qui lui confère *"une grande responsabilité dans la réponse qu'elle va apporter"*.

SUR NOTRE SITE

**courrierinternational.com**

Des portraits de candidats, la curieuse tradition des parrainages… Suivez au quotidien la campagne présidentielle vue par la presse étrangère sur notre site.

COMMENT ÇA VA LES FRANÇAIS ?

**MELISSA BELL,** correspondante en France de la chaîne américaine **CNN.**

## "Les fractures économiques créent beaucoup de colère"



**On entend beaucoup dans cette campagne que la France et les Français vont mal. Partagez-vous cet avis ?**
En ce moment, nos pays occidentaux vivent des bouleversements. Le monde devient plus petit, les frontières disparaissent, les gens bougent plus facilement. En France comme au Royaume-Uni ou aux États-Unis, cela a créé une fracture entre ceux qui voient ces changements comme une bonne chose, qui ont la possibilité d'en profiter, et ceux qui les voient avec inquiétude – des craintes qui sont peut-être les derniers soubresauts d'un monde qui disparaît. Ces fractures économiques créent beaucoup de colère, que l'on a vu s'exprimer ces dernières années, avec bien sûr le mouvement des "gilets jaunes". Cette colère s'exprime de façon étonnante, parfois violente, parfois chaotique, mais on peut la comprendre.

**Il y a dix ans vous arriviez en France. Quelle évolution notable retenez-vous ?**
Ce qui a changé, c'est l'ouverture de la France au reste du monde. J'ai grandi à Washington : quand j'étais plus jeune, les Français étaient réticents à parler anglais, restaient entre eux. Je vois surtout une grande différence chez les jeunes Français : aujourd'hui, ils parlent plusieurs langues, sont plus ouverts et tournés vers l'étranger.

**Cette fracture socio-économique n'existe donc pas chez les jeunes ?**
Si, elle existe, entre ceux qui ont eu la chance d'avoir une éducation, d'être tournés vers le monde, d'avoir accès aux études, et finalement à l'ambition, et les autres. Le système éducatif français a longtemps été considéré comme l'un des meilleurs du monde. Aujourd'hui, j'entends, depuis l'intérieur de ce système, pas mal de frustrations parce qu'il n'a pas été suffisamment préservé.

***—Propos recueillis par* Courrier international**

***Retrouvez l'intégralité de cet entretien en vidéo sur notre site.***

# VERS LA MOBILITÉ DE DEMAIN

Un tour du monde des expatriés et de leurs déplacements à l'étranger

**UNE VILLE. UN EXPAT.**
Claire Cabrit, expatriée à Bruxelles



# COMMENT L'ESSOR DU VÉLO DÉVELOPPE LE RECOURS À LA VOITURE PARTAGÉE À BRUXELLES

Le nombre de cyclistes a augmenté de 20 % l'an dernier et de 64 % en 2020, parallèlement à cette tendance, les Bruxellois adoptent de plus en plus la voiture partagée. Claire Cabrit, expatriée depuis deux ans, explique les changements en matière de mobilité observés dès le premier confinement.

À Bruxelles, la pandémie a fait remonter en selle nombre de cyclistes. Claire Cabrit, chef de projet chez Bruxelles Fiscalité, explique que "les balades à vélo ont rimé avec liberté lors des vagues de confinement à Bruxelles, et les vendeurs se sont très vite retrouvés en rupture de stock pendant des mois". Pour circuler dans la capitale belge, "*les pistes cyclables étaient déjà nombreuses et de nouvelles ont été créées pendant le confinement. Comme dans beaucoup de grandes villes, le seul véritable inconvénient à l'usage quotidien du vélo est le vol.*" explique Claire Cabrit. Une politique de sécurisation des vélos est mise en place par la ville depuis peu. Bruxelles prévoit également de construire des passages souterrains, notamment au pont de Sainctelette qui est un axe assez dangereux pour les cyclistes. Si le vélo est devenu un moyen de transport largement utilisé par les habitants pour les petites distances, certains itinéraires plus longs nécessitent d'emprunter les transports en commun ou d'utiliser une voiture. Par exemple, lors d'un départ en week-end ou pour se rendre au supermarché.

## LA VOITURE PARTAGÉE : UN NOUVEAU MOYEN DE TRANSPORT EN COMMUN

Il y a près de vingt ans, l'entreprise de voiture à la demande Cambio lançait sa première voiture partagée en Belgique. L'idée est alors de compléter l'offre de mobilité en ciblant les habitants et travailleurs des centres urbains.

Les transports en commun s'étant améliorés ces dernières années et le nombre de pistes cyclables ayant augmenté, il est devenu plus facile de vivre sans posséder de voiture. Le réseau de voitures partagées s'est densifié, et on compte aujourd'hui des stations Cambio tous les 800 mètres dans la région de Bruxelles-Capitale. "*Le centre de Bruxelles est très bien desservi en transports en commun. En revanche, dans certains quartiers de communes plus résidentielles qui se situent en dehors du centre de Bruxelles, l'offre de transports en commun est plus limitée et l'usage de la voiture est alors privilégié par les habitants pour lesquels les alternatives sont moins évidentes. Il y a aussi une pratique répandue au sein des entreprises du secteur privé qui consiste à accorder une voiture de fonction à leurs salariés. Cela peut à certains égards participer à la banalisation de l'utilisation de la voiture et au problème des embouteillages, très important à Bruxelles*", explique Claire Cabrit.

Devenue un nouveau mode de transport en commun en centre-ville, la voiture partagée évolue selon les usages des citadins. L'entreprise Cambio envisage de louer des véhicules de plus en plus connectés ou autonomes qui seront partageables à grande échelle. ●



© PHOTO : AUSTIN - UNSPLASH

## Se recentrer sur l'humain, une philosophie de la mobilité avec Toyota

L'humanité n'a jamais été aussi mobile. Nos vies en réseau dessinent un monde "tissé". C'est l'origine du groupe Woven Planet, créé par Toyota, et qui porte la transition d'un monde automobile vers une vision globale de la mobilité. Au cœur de cette philosophie, on retrouve les personnes, leurs besoins, et leurs aspirations. C'est pourquoi Toyota met une combinaison de technologies de pointe et de savoir-faire traditionnel japonais au service de l'humain. Une manière de prolonger l'héritage de Sakichi Toyoda, et son principe de "toujours être fidèle à ses devoirs, contribuant ainsi à la Société et au bien-être en général".




Amériques.... 16
Afrique ..... 20
Asie ..... 21
Moyen-Orient. 22
France ..... 24

# Ukraine. Vers la guerre?

FOCUS

Coup de poker ou fuite en avant ? En reconnaissant, lundi 21 février, les régions séparatistes ukrainiennes de Donetsk et de Louhansk, Vladimir Poutine a pris tout le monde de court. Au risque de provoquer un embrasement dans la région, et même au-delà. Les Occidentaux promettent des sanctions à la hauteur de la "provocation russe".

↑ *Dessin de* **Kichka** *paru dans* **i24News,** *Tel-Aviv.*

## Notre ennemi, c'est l'impérialisme russe

**Vu d'Ukraine.** L'offensive russe aura lieu quoi qu'il arrive, affirme le quotidien ukrainien *Den* dans cet éditorial, véritable charge contre la volonté de son voisin de reconstituer l'Union soviétique.

ÉDITO

**—Den** *(extraits) Kiev*

Le 16 février, telle était la date annoncée par nos alliés occidentaux pour une intervention probable de la Russie en Ukraine. Puis il n'y avait pas eu d'agression. Certains ont même poussé un soupir de soulagement en se disant : *"Le risque est passé."* On ne sait pas si le Kremlin avait effectivement prévu de déclencher la grande guerre ce jour-là. À vrai dire, ce n'est pas d'une importance primordiale, parce qu'en réalité l'attaque aura lieu.

Oui, vous avez bien lu, l'attaque aura lieu. Dans les jours qui viennent, ou le 17 mars ou le 24 juillet, des dates que je choisis au hasard. Car nous devons tous nous rendre à l'évidence : la Russie est prête à nous attaquer n'importe quand, chaque jour, chaque minute. Tant qu'au Kremlin dominera la doctrine de l'impérialisme russe et de la reconstitution de l'Union soviétique, nous vivrons sous cette menace permanente ! Et il faut reconnaître que cela durera non jusqu'à la fin du règne de Poutine, mais jusqu'à la fin du règne de l'idée de l'impérialisme russe. Le gouvernement peut changer, mais là-bas, même les membres de l'opposition sont contaminés par le virus de l'impérialisme.

Ma thèse est simple : la Russie est l'ennemie de l'Ukraine, et la guerre continue sur tous les fronts, tous les jours. Certes, il y a des phases plus ou moins intensives, il y a des preuves de concentration d'unités militaires près des frontières, mais en réalité, la guerre, ce ne sont pas que des chars et des armes. Elle peut se faire avec des armes différentes. Et dans la guerre qu'elle mène contre nous, la Russie use de tout l'arsenal de ses instruments d'influence : des pressions dans le secteur gazier, de la propagande jusqu'à l'envoi de son armée dans le Donbass, la déstabilisation de la situation intérieure et la corruption de la classe politique, et même jusqu'à évoquer la possibilité d'utiliser l'arme nucléaire contre nous.

Si une offensive de grande envergure n'a finalement pas lieu, cela ne veut pas dire que les plans de conquête de l'Ukraine sont annulés. Seulement que les Russes se disent pour l'instant qu'il est plus profitable pour eux d'avoir recours à d'autres moyens, et qu'ils mettront en œuvre leur force militaire plus tard. Le Kremlin attend le moment opportun pour frapper le plus durement possible : il peut s'agir d'une crise intérieure ou de divisions politiques en Ukraine, d'un affaiblissement temporaire du monolithisme de l'Occident, d'une crise économique, d'une catastrophe naturelle ou autre – la bête attend, prête à bondir.

Par conséquent, nous devons apprendre à vivre avec le sentiment que l'offensive va avoir lieu. Une offensive dans le domaine de l'information, une cyberattaque, des provocations, des actes terroristes, la mise en place d'un gouvernement prorusse, et, enfin, une offensive militaire à grande échelle et le bombardement de Kiev – tout cela peut arriver à chaque instant, car chez l'agresseur, les armes sont prêtes. L'empire russe ne peut pas exister sans l'Ukraine – aussi devrons-nous rester vigilants jusqu'à l'effondrement de la Russie.—

*Publié le 18 février*

# La “naissance d’un monde postukrainien”

**Vu de Russie.** La presse du pays salue l’intervention de Vladimir Poutine, alors que la Géorgie revoit le scénario de 2008, quand la Russie a reconnu les régions séparatistes d’Abkhazie et d’Ossétie du Sud.

REVUE DE PRESSE

*Bravo, Poutine ! Huit années en enfer [pour les habitants du Donbass, dans l’est de l’Ukraine] ont pris fin”,* relève le site russe **Regnum** en reprenant un message posté sur les réseaux sociaux par des habitants de la ville russe de Rostov, frontalière avec l’Ukraine.

Après l’allocution télévisée de Vladimir Poutine, dans la soirée du 21 février, annonçant la reconnaissance de l’indépendance des républiques sécessionnistes prorusses du Donbass, celle de Donetsk et celle de Louhansk (RPD et RPL), à leur propre demande, *“dans les rues des villes et villages russes, les gens ont allumé des feux d’artifice”,* rapporte le journal russe pro-Kremlin **Vzgliad.**

*“La décision du Kremlin est historique,* constate *Vzgliad* dans un autre article. *Nous avons là une nouvelle idéologie de la politique extérieure de la Russie.”* L’expert en économie politique Vladimir Avatkov confirme dans le même journal : *“Nous assistons à la naissance d’un monde postukrainien.”*

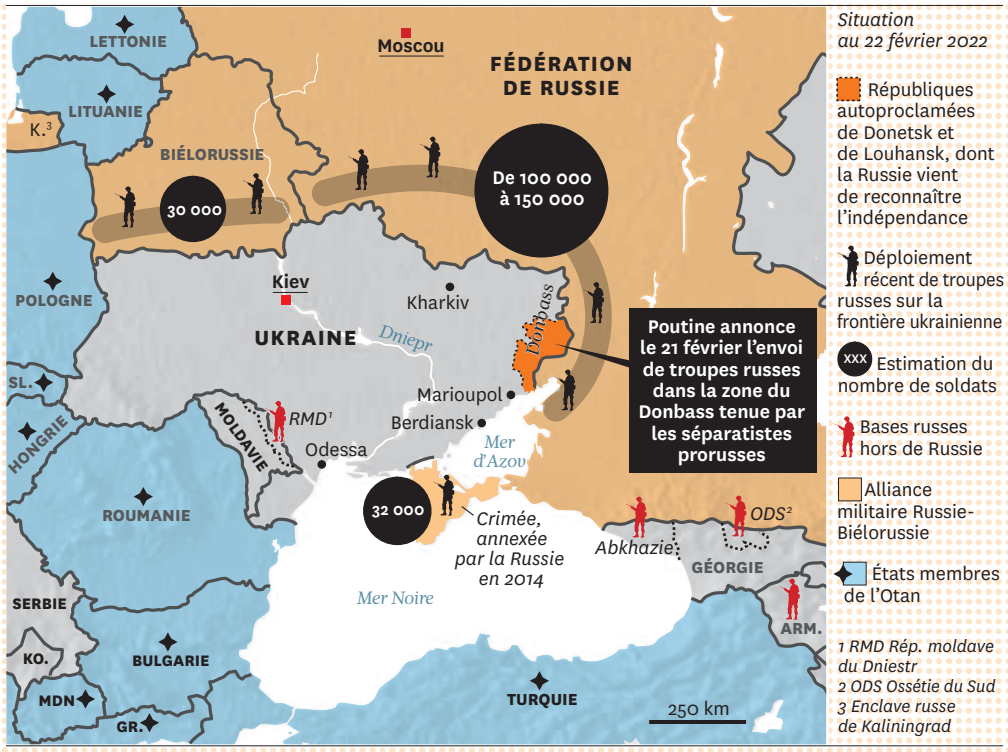
Ce monde *“postukrainien”* comporte-t-il des menaces pour la Russie ? Certainement, et qui seront causées par de nouvelles *“sanctions économiques inévitables”* de l’Occident contre Moscou, analyse sur le site russe **Svobodnaïa Pressa** Ilia Grachtchenkov, président de la Fondation pour l’étude de la politique régionale. La sénatrice russe de Crimée Olga Kovitidi, interrogée par le quotidien moscovite **Izvestia,** affirme que la Russie *“a évité une guerre à tout le monde”,* et l’Europe *“doit dire merci”* à Moscou. Elle prévoit *“une longue période de dialogue politique”* entre la Russie et l’Occident, et plus précisément l’Europe, qui doit *“changer son attitude vis-à-vis de la construction d’une architecture de sécurité”* sur le continent.

Le son de cloche diffère en Géorgie. Le Premier ministre Irakli Garibachvili a dénoncé sur le site géorgien **InterPressNews** *“la violation par la Russie des principes fondamentaux du droit international”,* tandis que, sur son compte Twitter, la présidente Salomé Zourabichvili, citée par le même média, a condamné *“catégoriquement”* la signature des décrets la veille au Kremlin. *“Je soutiens le président ukrainien [Volodymyr] Zelensky, l’intégrité territoriale et la paix.”* La reconnaissance des deux régions séparatistes lui rappelle de mauvais souvenirs : *“C’est la répétition du scénario qui a conduit à l’occupation de 20 % du territoire [de la Géorgie]”* en 2008. Après une attaque des autorités géorgiennes contre la capitale de l’Ossétie du Sud, l’armée russe était intervenue et Moscou avait ensuite reconnu l’indépendance de l’Ossétie du Sud et de l’Abkhazie, deux régions séparatistes prorusses dans le nord de la Géorgie.

Le président de l’Abkhazie, Aslan Bjania, a salué la décision de Moscou, informe le site **Eurasia Daily :** *“Pendant des années, le peuple du Donbass a été confronté à de rudes épreuves. La reconnaissance de ces deux républiques par la Russie contribue à un ordre mondial plus équitable et plus équilibré, où les droits des peuples peu nombreux sont protégés, où la communauté internationale entend et respecte leur voix.”*

Pourtant, le journal russe **Kommersant** s’inquiète pour l’intégrité territoriale de l’Ukraine. Le journal entrevoit dans les événements du 21 février *“des ‘mélodies’ balkaniques à l’ukrainienne”,* rappelant la désintégration de l’ex-Yougoslavie dans les années 1990.

***—Courrier international***




## Contexte

### Les accords de Minsk

●●● Signé le 5 septembre 2014 par les représentants du groupe de contact trilatéral sur l’Ukraine (Russie, Ukraine et OSCE, Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe), le protocole de Minsk devait clore les hostilités dans le Donbass, où s’affrontaient forces loyalistes ukrainiennes et séparatistes prorusses après l’annexion de la péninsule de Crimée, au sud, en mars 2014, par Moscou. Or la guerre repart en décembre 2014. Un second accord, Minsk II, est signé le 12 février 2015, toujours dans le même objectif, avec un volet concernant les opérations militaires (cessez-le-feu, vérification de la trêve…) et un volet institutionnel (discussions sur les élections locales, réforme constitutionnelle en Ukraine…). Selon Moscou, le non-respect de cet accord a conduit à cette escalade et à la reconnaissance par la Russie des régions séparatistes du Donbass.

### “Chantage nucléaire” ?

●●● Quelques jours avant que Vladimir Poutine ne désigne l’Ukraine comme une puissance nucléaire potentielle dans son discours, une partie de la presse russe exploitait déjà le thème des “armes de destruction massive”. *“Zelensky a entamé un chantage nucléaire et a fait comprendre qu’il était prêt à commencer la fabrication d’armes de destruction massive”,* titrait ainsi le journal populaire russe **Komsomolskaï Pravda** le 20 février, après le discours du président de l’Ukraine, Volodymyr Zelensky, à la conférence annuelle de Munich sur la sécurité. Même analyse le lendemain dans le journal prorusse **Vzgliad,** qui cite le ministre de la Défense russe, Sergueï Choïgou : *“Pendant la période soviétique, des conditions ont été mises en place en Ukraine pour créer l’arme nucléaire et les vecteurs nécessaires pour s’en servir.”* Le pays possède selon lui *“des équipements, technologies et spécialistes aux capacités supérieures à celles de l’Iran ou de la Corée du Nord”.*

## Verbatim

**“Le but des Ukrainiens était de faire de la Russie un adversaire et de donner des cadeaux à l’étranger contre la Russie. Sans aucune honte, tous ces pays utilisent l’Ukraine pour la lutte contre la Russie. Ils organisent des manœuvres internationales.”**

**“Leur but est de préparer l’Ukraine à accueillir des bases de l’Otan, pour transférer des armes et des troupes. Le territoire ukrainien est utilisé pour contrôler le territoire russe.”**

**“Nous ne voulons pas abandonner notre souveraineté. Nous avons, nous aussi, le droit d’assurer notre sécurité, c’est de cette manière que nous allons agir.”**

**Vladimir Poutine,**
LORS D’UNE ALLOCUTION TÉLÉVISÉE LE 21 FÉVRIER

Peu après, le président russe demandait au ministère de la Défense que “les forces armées de la Russie [assument] les fonctions de maintien de la paix” sur le territoire des républiques populaires de Donetsk et Louhansk, dont il venait de reconnaître l’indépendance.




↙ *Vladimir Poutine : "Je ne veux pas d'une nouvelle guerre froide, je veux juste que ça chauffe un peu." Sur le tonneau : Ukraine. Explosifs. Dessin de* **Schrank** *paru dans* **The Independent on Sunday,** *Londres.*

# Poutine impose son nouvel ordre mondial

**Vu des États-Unis.** Le discours et les agissements du président russe ont fait basculer l'Europe dans une nouvelle ère et les Occidentaux doivent en prendre acte, souligne le *Washington Post*.

**—The Washington Post**
*(extraits) Washington*

Voilà comment s'achèvent le monde de l'après-guerre et celui de l'après-guerre froide : pas encore avec fracas, et certainement pas sur un gémissement, mais avec une longue diatribe. Lundi 21 février, au cours d'un incroyable monologue diffusé en direct dans le monde entier, le président russe Vladimir Poutine n'a pas seulement attaqué et délégitimé l'Ukraine souveraine et son gouvernement mais aussi tous les aspects de l'architecture européenne de sécurité, les déclarant toutes les deux des créatures d'un Occident corrompu et hostile à la Russie.

À la fin de son discours, Vladimir Poutine n'a pas seulement exprimé son intention de mettre à mal les institutions qui ont permis de préserver la paix sur l'essentiel du continent européen depuis 1945, il a aussi posé les jalons idéologiques d'une guerre – pas encore tout à fait déclarée. L'objectif principal était de proclamer la reconnaissance de deux régions séparatistes [les républiques autoproclamées de Donetsk et Louhansk], soutenues par Moscou, dans l'est de l'Ukraine, et d'enterrer ainsi tout semblant de respect pour l'intégrité territoriale de l'Ukraine. Mais alors qu'il déployait des troupes de "maintien de la paix" dans ces régions, il était encore plus inquiétant d'entendre le président russe exiger que *"ceux qui ont pris le pouvoir à Kiev et qui le gardent"* cessent les hostilités, sans quoi *"toute la responsabilité d'une possible poursuite des effusions de sang pèsera entièrement sur la conscience du régime au pouvoir en territoire ukrainien"*. Sur le pied de guerre, il a lancé un avertissement à ceux qui ont aidé à renverser le gouvernement ukrainien soutenu par le Kremlin en 2014 : *"Nous connaissons leurs noms, nous les trouverons et nous les traduirons en justice."*

ÉDITO

Contester les arguments de Poutine semble presque hors de propos – il est douteux qu'il croie au contenu de ses folles accusations présentant l'Ukraine comme une future plateforme de l'Otan pour agresser la Russie – mais pas complètement. La vérité est que l'Ukraine est un État membre des Nations unies, et que la Russie s'est engagée à respecter sa sécurité il y a vingt-huit ans en échange de son désarmement nucléaire. L'Ukraine ne mène pas un "génocide" contre une minorité russophone comme l'a prétendu Poutine, mais s'est défendue contre la campagne de déstabilisation organisée par la Russie en 2014 et 2015, qui a fait apparaître les territoires séparatistes et entraîné l'annexion de la Crimée.

La véritable raison pour laquelle il s'attaque à l'Ukraine n'est pas la sécurité de la Russie, mais la protection de son propre pouvoir à Moscou, qui serait menacé par une expérience démocratique réussie dans une ancienne république soviétique ayant la taille et l'importance culturelle de l'Ukraine.

L'agressivité des propos et des actes de Poutine faisait suite au plaidoyer du président ukrainien, Volodymyr Zelensky, le 20 février face aux chefs d'État réunis à Munich. À cette occasion, il a vertement reproché aux États-Unis et à l'Europe leur incapacité à contrer Poutine plus en amont. Dans cette ville où le Royaume-Uni et la France ont conclu en 1938 un accord naïf et de courte durée avec l'Allemagne nazie, Zelensky a choisi d'employer le mot *"apaisement"*, lourd de sens historique. Nous nous permettons de le contredire, dans la mesure où l'Occident a des années durant temporisé la situation avec la Russie, alors que ces dernières semaines Joe Biden a su pousser l'Otan à condamner et contester l'agression de Poutine.

Malheureusement, après les événements du 21 février, il est flagrant que rien de tout cela n'a dissuadé Poutine, que la guerre est proche et qu'il n'y a plus aucune raison de différer les sanctions. Ce serait le premier jalon d'une réaction catégorique à cette crise, mais ça ne saurait être le dernier.—

*Publié le 21 février*

**Sanctions**

## L'UE riposte par la finance

●●● Cette fois-ci, Bruxelles n'aura pas tardé à réagir. Mardi 22 février, au lendemain de la reconnaissance par Vladimir Poutine des républiques séparatistes du Donbass, l'UE – à travers un communiqué conjoint de la Commission et du Conseil européen – a dévoilé les grandes lignes des sanctions qu'elle entend prendre pour répondre à la violation de l'intégrité territoriale ukrainienne. L'objectif, rapporte le **Corriere della Sera,** sera de *"cibler ceux qui ont été impliqués dans la décision illégale [de la reconnaissance], cibler les banques qui financent les opérations militaires russes et d'autres opérations dans ces territoires, cibler la capacité du gouvernement russe à accéder aux marchés de capitaux et financiers et aux services de l'UE, limiter le financement des politiques agressives et cibler le commerce des deux régions séparatistes vers et depuis l'UE"*. Un premier ensemble de mesures qui devra être approuvé par les États membres et qui, note le quotidien italien, pourra être renforcé si la situation s'aggravait en Ukraine.



SUR NOTRE SITE
**courrierinternational.com**

—
***"Chine-Russie : l'Europe doit jouer l'une contre l'autre".***
Pour contrer le nouvel axe Chine-Russie , l'Europe devra peser de tout son poids économique et exploiter leurs différends, estime le chroniqueur taïwanais du magazine hongkongais **Yazhou Zhoukan.**

**Contrepoint**

## Encore une chance de paix

●●● Le 21 février, la Maison-Blanche a réagi de façon mesurée à l'annonce de Vladimir Poutine. Les États-Unis ont imposé des sanctions économiques visant spécifiquement les deux régions séparatistes du Donbass. Des sanctions contre la Russie étaient aussi à l'étude, mais la Maison-Blanche comptait garder des munitions en réserve. Une ligne soutenue par **The New York Times.** Le journal de centre gauche estime en effet que le président Joe Biden *"s'est sagement abstenu de déclencher toute la salve de mesures punitives dont il a menacé Poutine s'il lance l'invasion"*. Et le journal d'ajouter : *"La punition très dure qu'ont menacé d'infliger les États-Unis et l'Otan […] n'aurait plus aucun pouvoir de dissuasion une fois actée."* Le quotidien rappelle que la Russie occupait déjà de facto les territoires contrôlés par les séparatistes depuis 2014. Ainsi, les annonces de Poutine ne changeraient pas grand-chose sur le terrain. Le journal conseille donc de ne pas *"surréagir"* aux provocations russes et de *"continuer de laisser une chance à la diplomatie"*.




↙ *Dessin de* **Niels Bo Bojesen** *paru dans* **Jyllands-Posten,** *Danemark.*

# “Pendant que les oligarques fuient, nous déjeunons entre amis”

Le romancier ukrainien Andreï Kourkov dressait, à la mi-février, le portrait d’un pays baigné dans une atmosphère étrange : la vie y suivait son cours normal. Ou presque.

**—New Statesman**
(*extraits*) *Londres*

Tandis qu’une nouvelle armée blindée quitte la ville russe de Voronej en direction de la frontière ukrainienne, sur fond de menaces d’une guerre imminente, il règne une drôle d’ambiance à Kiev. Le départ des diplomates américains d’Ukraine et le transfert de l’ambassade américaine depuis la capitale vers Lviv sont intervenus quelques semaines seulement après l’annonce de la réouverture prochaine de l’université américaine de Kiev. D’où un décalage agréable. J’envie déjà les futurs étudiants.

L’université est située dans un bâtiment de l’ancien port fluvial, sur la rive du Dniepr, le plus grand fleuve du pays. Non loin de là s’étend un long tronçon de berges, très agréable, avec des emplacements pour des bateaux de plaisance, ainsi que de nombreux cafés et restaurants. Le Podil, l’un des plus anciens quartiers de Kiev, se trouve aussi à proximité. L’université a été ouverte conjointement avec l’université d’Arizona. Vernon Smith, un Prix Nobel d’économie, va bientôt y enseigner avec d’autres éminents universitaires. Les cours doivent commencer le 1er mars.

À l’autre extrémité de Kiev, vers le sud, la construction de l’Université présidentielle a commencé. Pourquoi bâtir maintenant une nouvelle université avec des fonds publics ? La présidence a fourni de vagues explications, faisant valoir qu’aucune des universités existantes n’était aux normes et qu’il était impossible de les moderniser. Le président Volodymyr Zelensky a promis que la nouvelle institution accueillerait la crème des enseignants.

Il m’est aussitôt venu à l’esprit que les professeurs de l’Université américaine devraient peut-être travailler à temps partiel à l’Université présidentielle. S’y rendre tous les jours ne sera pas facile. La distance entre les deux universités est de près de 20 kilomètres. Kiev est embouteillé du matin au soir. Sans parler des manifestations, presque quotidiennes, qui viennent ralentir la circulation.

En ce moment, ce sont les patrons de petites entreprises qui manifestent régulièrement devant le Parlement. Ils sont mobilisés contre une nouvelle loi qui rendra obligatoire l’utilisation de caisses ; jusqu’à une date récente, les PME pouvaient vendre des biens et des services sans contrôle, en utilisant principalement du liquide. Mais le gouvernement a besoin d’argent. Même maintenant, en pleine crise avec la Russie, on continue à construire et à réparer des routes dans toute l’Ukraine. Et le long de ces routes, des panneaux d’affichage installés à intervalles réguliers annoncent : “*Grands travaux. Un projet du président Zelensky.*”

Ces panneaux aussi suscitent des mécontentements. Des militants ont adressé une pétition au président pour exiger que les affiches indiquent que ces projets sont financés avec l’argent du contribuable. De toute évidence, Zelensky n’y tient pas : il n’a pas tenu compte de la pétition.

J’ai une petite maison dans un village à 16 kilomètres environ de la principale autoroute qui part de Kiev pour aller vers l’ouest. Elle a été remise à neuf à l’occasion de l’Euro 2012 mais elle est à nouveau crevassée de nids-de-poule. En revanche, l’autoroute qui va vers la Russie est en excellente condition.

**En pleine crise avec la Russie, on continue à construire des routes dans tout le pays.**

Je l’ai récemment empruntée pour me rendre à Kozelchtchyna, dans la région de Poltava. Le village se trouve à cinq heures de Kiev en voiture, et j’y avais été invité pour donner une conférence sur le thème “Rôle et importance des élites nationales et locales”. J’étais curieux de savoir ce que les habitants de cette partie de l’Ukraine pensaient du sujet, et de découvrir comment était la vie aussi loin de la capitale, et aussi près de la frontière russe.

Les discussions qui ont suivi mon exposé ont duré une heure. Toutes les personnes présentes voulaient savoir comment aider les élites locales à se faire une place à l’échelle nationale. C’est-à-dire : comment remplacer les nouveaux visages arrivés au pouvoir avec Zelensky par du sang neuf ? De nombreux Ukrainiens sont déçus par Zelensky, qui avait pourtant promis de mettre fin à la corruption et à la pauvreté. Après le débat à la bibliothèque, j’ai eu droit à la visite du village. La seule attraction touristique à Kozelchtchyna est un couvent avec une énorme église, où se trouve accroché, bien en évidence, un grand portrait du tsar Nicolas II. En Russie, Nicolas II a été canonisé. Ce portrait indique que le couvent et l’église appartiennent à l’Église orthodoxe ukrainienne rattachée au patriarcat de Moscou.

En Ukraine, la place du patriarcat de Moscou est toujours très importante. Dans ses églises, les fidèles prient régulièrement pour la santé du patriarche Cyrille, chef de l’Église orthodoxe russe, très proche de Vladimir Poutine et l’un des dirigeants de la Fondation Rouski Mir, un prétendu projet humanitaire dont l’objectif est de fédérer les russophones du monde entier autour de Moscou. Il n’y a pas d’autre église dans le village.

Le dimanche 13 février, tandis que les oligarques et leurs associés roulaient sur le tarmac à bord de leurs jets privés ou de charters qu’ils avaient réservés pour quitter le pays, les Ukrainiens se disputaient au sujet de leur candidate au concours de l’Eurovision de cette année. C’est la chanteuse et rappeuse Alina Pash, originaire de Transcarpatie, dans l’ouest de l’Ukraine, qui a été sélectionnée. Une décision qui a suscité un tollé. Pash se rend parfois à Moscou, et elle se serait apparemment produite en Crimée annexée, ce qui, aux yeux de beaucoup, et la preuve manifeste de son patriotisme douteux et de ses opinions prorusses.

Pendant que les oligarques s’envolaient pour l’étranger, mes amis et moi cherchions un endroit pour notre déjeuner dominical. Les restaurants populaires comme le Chinese Hello et le Pop-up Breakfast Café sur la rue Franka, dans le centre de la vieille ville, étaient bondés. Au bout d’une demi-heure à errer, nous avons finalement trouvé une table libre dans un établissement de la chaîne Mafia. Alors que nous déjeunions, le restaurant s’est peu à peu rempli de couples – des amoureux qui, visiblement, fêtaient la Saint-Valentin avant l’heure.

Extérieurement, il n’y a aucun signe de panique à Kiev. L’ambassade de France a recommandé à ses ressortissants qui ont choisi de rester en Ukraine de stocker de l’eau potable. Quand j’ai entendu ça, j’ai moi aussi décidé d’acheter quelques bidons de 5 litres.

Le 14 février, j’ai appris que le tournage d’un film tiré de mon roman *Les Abeilles grises* (éditions Liana Levi, 2022), qui parle de la vie dans la zone grise, dans le Donbass, avait commencé. L’équipe travaille près de Severodonetsk, non loin de la frontière russe et à seulement 16 kilomètres de la ligne de front. Je l’ai appris par hasard, quand un de mes amis, un réalisateur, m’a aperçu dans un café et est venu me dire qu’un spécialiste des effets spéciaux s’occupait de la pyrotechnie pour mon film. Je trouve bizarre cette idée de pyrotechnie en ce moment, et si près de la frontière russo-ukrainienne.

Le même jour, j’ai également appris que quelques-uns de nos députés, dont plusieurs du parti de Zelensky, avaient choisi de quitter l’Ukraine. Je suppose que le pays se débrouillera très bien sans eux. La plupart des Ukrainiens, eux, restent – certains parce qu’ils pensent qu’il n’y a pas vraiment de menace, d’autres, au contraire, parce qu’ils sont conscients de la menace et se préparent à défendre le pays.

Quant à moi, je garde un œil sur le site de l’aéroport pour voir si mon vol pour Vilnius, la semaine prochaine, est toujours disponible. J’y suis invité pour un salon du livre, je dois passer trois jours là-bas. Ensuite, je rentrerai à Kiev.

***—Andreï Kourkov***
*Publié le 17 février*

**L’auteur**

**ANDREÏ KOURKOV** est un romancier ukrainien de langue russe. Ses romans, qui, comme ce texte, portent un regard acéré sur le quotidien dans les sociétés post-soviétiques, sont traduits en français aux éditions Liana Levi.



↙ *Dessin de* **De Angelis,** *Italie.*

# Yuval Noah Harari
# “L’histoire de l’humanité est en jeu”

L’historien israélien, auteur du best-seller *Sapiens*, analyse dans *The Economist* la menace d’invasion de l’Ukraine à l’aune du déclin des guerres ces dernières décennies. Il veut croire en *“la possibilité du changement”* et aux chances de paix.

**—The Economist** *Londres*

Au cœur de la crise ukrainienne réside une question fondamentale sur la nature de l’histoire et la nature de l’humanité : le changement est-il possible ? L’homme peut-il changer de comportement, ou l’histoire est-elle vouée à se répéter sans fin, l’humanité étant à jamais condamnée à rejouer les tragédies du passé sans rien y altérer, si ce n’est le décor ?

Une école de pensée nie fermement que nous soyons capables de changer. Elle avance que le monde est une jungle, où les forts se nourrissent des faibles, et que la puissance militaire est la seule chose qui empêche un pays d’en engloutir un autre. Il en a toujours été, et en sera toujours, ainsi. Ceux qui ne croient pas en la loi de la jungle ne se font pas seulement des illusions, ils mettent leur existence même en danger. Ils ne survivront pas longtemps.

Une autre école de pensée affirme que la prétendue loi de la jungle est tout sauf une loi de la nature. C’est l’homme qui l’a inventée, et il peut aussi la modifier. Contrairement aux idées fausses qui ont cours, le premier indice archéologique incontestable d’une activité guerrière organisée ne remonte qu’à 13000 ans. Même après cette date, on peine à trouver des traces archéologiques de guerre durant de longues périodes. Contrairement à la gravité, la guerre n’est pas une force fondamentale de la nature. Son intensité et son existence dépendent de facteurs technologiques, économiques et culturels sous-jacents. Quand ces facteurs changent, la guerre fait de même.

Nous sommes entourés de preuves de ce changement. En l’espace de quelques générations, les armes nucléaires ont transformé la guerre entre superpuissances en un risque dément de suicide collectif, ce qui contraint les nations les plus puissantes de la planète à trouver des moyens moins violents de résoudre les conflits. Si les guerres entre grandes puissances, comme la deuxième guerre punique ou la Seconde Guerre mondiale, ont été une caractéristique prédominante durant une grande partie de l’histoire, les soixante-dix dernières années n’ont été le théâtre d’aucun conflit direct entre superpuissances.

**Paix redéfinie.** Pendant la même période, l’économie mondiale, autrefois fondée sur les matières premières, s’est réorientée sur la connaissance. Là où les principales sources de richesse étaient autrefois des actifs matériels comme les mines d’or, les champs de blé et les puits de pétrole, de nos jours, la source principale de richesse est la connaissance. Or, s’il est possible de s’emparer de champs de pétrole par la force, il n’en va pas de même de la connaissance. Par conséquent, la conquête est aujourd’hui moins profitable.

Enfin, la culture mondiale a vécu un basculement tectonique. Dans l’histoire, bien des élites – les chefs huns, les jarls vikings et les patriciens romains, par exemple – considéraient la guerre sous un angle positif. De Sargon le Grand à Benito Mussolini, les dirigeants ont cherché à atteindre l’immortalité par la conquête (travers que des artistes tels Homère et Shakespeare ne demandaient pas mieux que de flatter). D’autres élites, comme l’Église chrétienne, voyaient dans la guerre un mal inévitable.

Au cours des dernières générations, le monde s’est retrouvé pour la première fois gouverné par des élites qui estiment que la guerre est un mal que l’on peut éviter. Même les George W. Bush et autres Donald Trump, pour ne rien dire des Merkel et des Ardern du monde entier, sont des politiciens fort différents d’Attila le Hun ou d’Alaric le Goth. Ils accèdent au pouvoir en faisant miroiter le rêve de réformes nationales plutôt que de conquêtes étrangères. Tandis que nombre de phares dans le domaine des arts et de la pensée – de Pablo Picasso à Stanley Kubrick – sont surtout connus pour avoir dépeint l’horreur absurde des combats plutôt que pour en avoir glorifié les architectes.

## La conquête est aujourd’hui moins profitable qu’avant.

À la suite de tous ces changements, la plupart des gouvernements ont cessé de considérer les guerres d’agression comme un instrument envisageable pour défendre leurs intérêts, et la plupart des nations ont cessé de fantasmer sur la conquête et l’annexion de leurs voisins. Il est tout simplement faux de croire que c’est la seule force militaire qui empêche le Brésil de conquérir l’Uruguay ou l’Espagne d’envahir le Maroc.

Les statistiques qui démontrent le déclin de la guerre ne manquent pas. Depuis 1945, il est devenu relativement rare que des frontières internationales soient redessinées par une invasion étrangère, et pas un seul pays reconnu par la communauté internationale n’a été complètement rayé de la carte par une conquête extérieure. Il y a eu bien d’autres types de conflits, comme des guerres civiles et des insurrections. Même en les prenant tous en compte, durant les vingt premières années du XXIe siècle, la violence humaine a causé moins de morts que le suicide, les accidents de la circulation ou les maladies liées à l’obésité. La poudre à canon est aujourd’hui moins meurtrière que le sucre.

L’exactitude de ces chiffres fait l’objet de débats entre universitaires, mais il est essentiel d’aller au-delà. Le déclin de la guerre a été un phénomène psychologique aussi bien que statistique. Il a eu avant tout pour impact un formidable changement dans le sens même du mot “paix”. Tout au long de l’histoire, la paix n’a été synonyme que de “l’absence temporaire de la guerre”. En 1913, quand les gens disaient qu’il y avait la paix entre la France et l’Allemagne, ils voulaient dire que les armées françaises et allemandes ne s’affrontaient pas directement, mais tout le monde savait qu’une guerre entre elles pouvait éclater à tout moment.

Depuis quelques décennies, “paix” a fini par prendre le sens de “caractère invraisemblable de la guerre”. Beaucoup de pays peinent aujourd’hui à concevoir qu’ils puissent être envahis et conquis par leurs voisins. Je vis au Moyen-Orient, et je sais donc parfaitement qu’il y a des exceptions à cette tendance. Mais il est tout aussi crucial d’identifier les tendances que d’être à même d’en signaler les exceptions.

La “nouvelle paix” n’a rien d’une anomalie statistique ou d’un délire de hippie. Les budgets froidement calculés en sont une preuve des plus manifestes. Ces dernières décennies, les gouvernements du monde entier se sont sentis suffisamment en sécurité pour ne consacrer en moyenne que 6,5 % de leur budget à leurs forces armées, dépensant beaucoup plus pour l’éducation, la santé et les aides sociales. Ce que

**L’auteur**



**YUVAL NOAH HARARI** est un historien israélien de 45 ans. Son ouvrage *Sapiens*, publié en 2011 en hébreu, et traduit en anglais en 2014 et en français l’année suivante, et au total dans plus d’une trentaine de langues, est un best-seller mondial, qui a fait de lui une référence. Harari a depuis publié d’autres ouvrages sur l’histoire et sur l’avenir de l’humanité. Il est régulièrement invité à s’exprimer dans la presse internationale et dans de nombreuses conférences.

@HARARI_YUVAL

nous pourrions aisément considérer comme acquis, alors qu'il s'agit d'une nouveauté incroyable dans l'histoire de l'humanité. Pendant des milliers d'années, les dépenses militaires ont de loin été le poste le plus important du budget des princes, khans, sultans et empereurs. Ils ne dépensaient que rarement de l'argent pour l'éducation ou les soins médicaux des masses.

**Proie ou prédateur.** Le déclin de la guerre n'est pas le résultat d'un miracle divin ou d'un changement dans les lois de la nature. Il tient au fait que l'homme a fait de meilleurs choix. On peut affirmer que c'est sans doute là le plus grand accomplissement politique et moral de la civilisation moderne. Malheureusement, s'il est né d'un choix humain, cela signifie aussi qu'il est réversible.

Les technologies, les économies et les cultures continuent d'évoluer. La montée en puissance du cyberarmement, des économies pilotées par l'intelligence artificielle et d'une remilitarisation de nos cultures pourrait déboucher sur une nouvelle ère de guerre, bien pire que tout ce que nous avons connu auparavant. Pour jouir de la paix, il est nécessaire que tout le monde, ou presque, fasse de bons choix. En revanche, il suffit d'un mauvais choix de la part d'un seul participant pour entraîner une guerre.

C'est pourquoi la menace russe d'invasion en Ukraine devrait inquiéter tous les habitants de cette planète. Si les pays puissants peuvent écraser leurs voisins plus faibles en toute impunité, les sentiments et les comportements dans le monde entier vont changer. La première conséquence, et sans doute la plus évidente, de ce retour à la loi de la jungle serait une forte augmentation des dépenses militaires au détriment du reste. L'argent qui devrait revenir aux enseignants, aux infirmières et aux travailleurs sociaux sera investi dans des chars, des missiles et des cyberarmes.

Un retour à la loi de la jungle fragiliserait également la coopération mondiale, notamment en ce qui concerne la prévention des bouleversements climatiques ou la réglementation de technologies potentiellement dangereuses comme l'intelligence artificielle et le génie génétique. Il n'est pas facile de travailler aux côtés de pays qui se préparent à vous rayer de la carte. Et comme le changement climatique et la course à l'intelligence artificielle s'accélèrent, la menace de conflits armés ne peut que s'accentuer, nous enfermant dans un cercle vicieux qui pourrait bien condamner notre espèce à l'extinction.

Si vous croyez que le changement historique est impossible et que l'humanité n'a jamais quitté la jungle et ne le fera jamais, reste alors à choisir entre jouer le rôle du prédateur ou de la proie. Si on leur donne le choix, la plupart des dirigeants préfèrent entrer dans l'histoire comme des superprédateurs et ajouter leur nom à la liste sinistre des conquérants que les pauvres élèves doivent

**Un retour à la loi de la jungle fragiliserait la coopération mondiale.**

mémoriser pour leurs examens d'histoire.

Mais peut-être que le changement est possible ? Peut-être que la loi de la jungle est un choix et non une fatalité ? Si c'est le cas, le dirigeant qui choisira d'envahir son voisin occupera une place particulière dans la mémoire de l'humanité, bien pire que Tamerlan. Il entrera dans l'histoire comme l'homme qui aura défait notre plus grand accomplissement. Et nous aura ramené dans la jungle alors que nous pensions en être sortis.

Je ne sais pas ce qui va se passer en Ukraine. Mais en tant qu'historien, je crois en la possibilité du changement. Ce n'est pas de la naïveté, mais du réalisme. La seule constante de l'histoire humaine, c'est le changement. Et à ce sujet, les Ukrainiens ont peut-être des choses à nous apprendre. De nombreuses générations d'Ukrainiens n'ont connu que la tyrannie et la violence. Ils ont subi deux siècles d'autocratie tsariste (qui s'est finalement effondrée au milieu du cataclysme de la Première Guerre mondiale). Leur brève tentative d'indépendance a été rapidement écrasée par l'Armée rouge, qui a rétabli la domination russe. Les Ukrainiens ont ensuite vécu la terrible famine artificielle du Holodomor, la terreur stalinienne, l'occupation nazie et des décennies de dictature communiste écrasante. Quand l'Union soviétique s'est effondrée, tout laissait à penser que les Ukrainiens suivraient à nouveau la voie de la tyrannie brutale – puisqu'ils n'avaient connu que ça.

Mais ils ont fait un choix différent. Malgré le poids de l'histoire, malgré leur extrême pauvreté et malgré des obstacles apparemment insurmontables, les Ukrainiens ont mis en place une démocratie. En Ukraine, contrairement à ce qui se passe en Russie et en Biélorussie, les candidats de l'opposition ont accédé au pouvoir à plusieurs reprises. Face à la menace d'une dérive autoritaire, en 2004 et en 2013, les Ukrainiens se sont révoltés à deux reprises pour défendre leur liberté. Leur démocratie est toute neuve. Tout comme cette "nouvelle paix". Toutes deux sont fragiles et ne dureront peut-être pas longtemps. Mais la démocratie comme la paix sont possibles et peuvent planter leurs racines profondément. N'oublions pas que ce qui est ancien a autrefois été nouveau. Tout se résume à des choix humains.

***—Yuval Noah Harari***
*Publié le 9 février*

**Vu d'Allemagne**

## Berlin arrête le "pipeline de Poutine"

●●● Les chars russes avancent et Nord Stream 2 s'arrête. Après l'annonce de la reconnaissance russe des républiques séparatistes autoproclamées de Donetsk et de Louhansk, l'Allemagne a assuré, le mardi 22 février, mettre en place des sanctions à l'encontre de Moscou. Parmi elles : la suspension de l'autorisation du gazoduc Nord Stream 2, reliant la Russie à l'Europe.
*"L'arrêt de Nord Stream 2 est sans doute la mesure la plus importante parmi les sanctions envisagées"*, assure le **Tagesspiegel.**
Le projet, fortement soutenu par le Kremlin, est une initiative *"d'une importance considérable pour la Russie"*, rappelle le **Spiegel.**
En attente d'une autorisation de mise en exploitation, *"il doit acheminer le gaz russe vers l'Allemagne en passant par la mer Baltique et donc en contournant l'Ukraine"*.
Pour l'hebdomadaire **Focus,** l'annonce de sa suspension montre qu'*"Olaf Scholz prend la situation au sérieux"*.
Jusqu'à présent, *"le chancelier social-démocrate s'était montré discret quant à d'éventuelles sanctions"* touchant le pipeline, approuve le *Tagesspiegel*.
L'arrêt du projet controversé de gazoduc était évoqué *"de manière vague"* par le gouvernement, dans un pays qui dépend grandement des importations de gaz depuis l'étranger.
*"Pour qualifier la volte-face d'Olaf Scholz, il ne suffit que d'un mot : enfin !"* commente la chaîne **ZDF** sur son site Internet. Le projet, *"dont l'utilité est depuis longtemps remise en question"*, aurait dû être mis dans la balance bien plus tôt, selon le média.
*"La position du chancelier, qui qualifiait Nord Stream 2 de projet purement privé [sans conséquences géopolitiques], était de plus en plus absurde"*, affirme-t-il.
L'escalade des tensions en Ukraine a finalement forcé le dirigeant allemand à trancher, note **Die Welt,** qui précise que Berlin refuse toujours de livrer des armes à l'Ukraine. Mais même contraint, l'arrêt du gazoduc envoie un *"signal fort"*.
Cela montre que l'Europe – et particulièrement l'Allemagne – est prête à défendre ses valeurs, reprend *ZDF*. Et ce, malgré *"des coûts potentiellement élevés"* en matière d'approvisionnement énergétique et de relations géopolitiques.
Le *"pipeline de Poutine"*, comme le surnomme le tabloïd **Bild,** est la première victime de l'affrontement diplomatique entre la Russie et les Occidentaux. Mais cette décision marque surtout la fin de la *"relation particulière"* entre Berlin et Moscou.



amériques



↙ *Illustration de* **Joe Magee,** *Royaume-Uni, pour* **Courrier international.**

# États-Unis. Peter Thiel, la machine à cash de la droite dure

Soutien notoire de Trump à la présidentielle de 2016, le milliardaire de la tech met sa fortune au service des candidats de la droite radicale pour faire avancer ses idées libertariennes et anti-État.

**—The New York Times**
(*extraits*) *New York*

Le vin coulait à flots, Donald Trump Jr. [le fils de l'ancien président] papillonnait d'un groupe d'invités à l'autre. L'hôte et maître des lieux, le milliardaire de la tech Peter Thiel [cofondateur de PayPal], avait un message à délivrer à ses invités fortunés : il était grand temps de faire le ménage au Congrès.

Cette collecte de fonds organisée le mois dernier dans la somptueuse demeure de Peter Thiel à Miami Beach visait à lever de l'argent pour que la candidate conservatrice Harriet Hageman l'emporte sur Liz Cheney à la primaire du Wyoming en vue des élections de mi-mandat de novembre. Députée à la Chambre des représentants de Washington, Liz Cheney fait partie de ces élus républicains qui ont voté en faveur de la destitution du président Trump pour avoir incité la population à attaquer le Capitole le 6 janvier [2021]. Elle est le visage des *"dix traîtres"*, selon Thiel, qu'il faut à tout prix remplacer par des conservateurs fidèles à l'ancien président.

Après avoir été l'un des plus grands contributeurs de la campagne de Donald Trump en 2016, M. Thiel refait son apparition comme grand financier du mouvement Make America Great Again ["Rendons sa grandeur à l'Amérique"]. S'il a passé son tour lors de la présidentielle de 2020, il soutient cette année seize candidats au Sénat et à la Chambre des représentants, dont beaucoup adhèrent au mensonge selon lequel Trump a gagné la dernière élection.

Peter Thiel a versé plus de 20,4 millions de dollars pour qu'ils l'emportent. Ce qui le met sur un pied d'égalité avec Kenneth Griffin, le directeur du fonds spéculatif Citadel : tous deux sont les plus grands contributeurs du camp républicain du présent cycle électoral.

Ce qui distingue Peter Thiel, c'est qu'il soutient des candidats très à droite, qui font leur beurre des théories du complot épousées par Trump et se posent en rebelles déterminés à renverser l'establishment républicain, voire l'ordre politique américain en général. Ces candidats récoltent des millions auprès de petits donateurs, mais la fortune de Peter Thiel pourrait faire la différence et accélérer encore le passage dans le grand public d'opinions considérées jadis comme marginales – tout en faisant de lui le nouveau grand manitou de la droite radicale.

Les candidats qu'il finance offrent un aperçu de son idéologie. Dans sa vision du monde, l'establishment et la mondialisation ont échoué, la politique migratoire actuelle dépouille la classe moyenne et le pays doit démanteler les institutions fédérales.

M. Thiel a formulé sa pensée publiquement lors de récents raouts conservateurs et libertariens. Il y a dénoncé le Parti communiste chinois et les grandes entreprises de la tech, et mis en doute les conclusions des scientifiques sur le climat. Il a évoqué *"l'extrême dogmatisme"* des institutions établies qui, selon lui, fait reculer le pays.

Lors d'un dîner au profit de la Federalist Society [organisation conservatrice et libertarienne défendant une interprétation littérale de la Constitution américaine] qui s'est tenu en octobre à l'université Stanford, il a déclaré que ce *"gouvernement complètement dérangé"* avait créé une *"société dérangée"*. Les États-Unis sont, pour lui, sur le point de corriger le tir. *"Ma pensée quelque peu apocalyptique et quelque peu optimiste, c'est que nous en sommes enfin au point où les choses cèdent"*, a-t-il souligné.

**Né en Allemagne.** M. Thiel n'a pas expliqué publiquement ce qu'il pensait de l'élection de 2020, mais il voit en Trump un vecteur pour faire passer ses objectifs idéologiques. Les deux hommes se sont récemment rencontrés à New York et à Mar-a-Lago, la propriété de l'ancien président à Palm Beach.

Contrairement aux donateurs républicains classiques, qui cherchent à permettre aux conservateurs de regagner le contrôle du Congrès ou de la Maison-Blanche, M. Thiel vise à redéfinir le Parti républicain, souligne Steve Bannon, l'ancien stratège en chef de M. Trump, qui connaît le milliardaire depuis 2016. *"Je crois que Peter veut changer la direction du pays"*, confie-t-il.

Les dons de M. Thiel ne devraient constituer qu'une infime partie des centaines de millions de dollars que recevront probablement les candidats lors de ce cycle électoral. Cependant, les sommes qu'il injecte dans certains scrutins et le caractère prématuré de ses dons pour les primaires ont attiré l'attention des aspirants candidats conservateurs.

Si les frères Koch ou Sheldon Adelson, le magnat des casinos mort en 2021, étaient jadis très courtisés, c'est M. Thiel que les candidats de cette année cherchent désespérément à rencontrer chez lui à Los Angeles et à Miami Beach, ou au moins à avoir au téléphone.

L'investisseur s'intéresse de près aux candidats auxquels il fait un don. Outre Harriet Hageman, la rivale de Liz Cheney, il soutient Joe Kent et Loren Culp, qui se présentent tous deux contre des députés républicains de l'État de

Washington ayant voté en faveur de la destitution de Trump. Il a également fait un don à un comité d'action politique associé à Ted Cruz, le très conservateur sénateur du Texas, qui ne se représente pas cette année.

La contribution qui a le plus attiré l'attention, ce sont les 10 millions de dollars versés à Blake Masters et J.D. Vance, qui sont candidats au Sénat, respectivement dans l'Arizona et l'Ohio. Comme M. Thiel, ce sont des investisseurs de la tech, sortis d'universités d'élite et qui se posent en adversaires de l'establishment. Ils travaillent ou ont travaillé pour lui et sont financièrement dépendants de lui. Blake Masters est le directeur des opérations de Thiel Capital, le fonds d'investissement familial de Thiel, et a promis de quitter son poste avant la primaire de l'Arizona, qui aura lieu en août.

M. Thiel, qui s'est refusé à tout commentaire pour cet article, a annoncé le 7 février qu'il allait quitter le conseil d'administration de Meta, anciennement Facebook, que les conservateurs accusent de censure. L'une des raisons qu'il a invoquées est qu'il a l'intention de se concentrer davantage sur la politique.

Né en Allemagne de l'Ouest, Peter Thiel a grandi en Afrique du Sud et dans la région de la baie de San Francisco. Il a montré son côté provocateur à Stanford, où il faisait des études de philosophie et de droit à la fin des années 1980. Ses camarades se rappellent l'avoir entendu dire que l'apartheid était un système économique sain. Un porte-parole de M. Thiel dément que celui-ci ait soutenu l'apartheid.

**Frustré par Trump.** Peter Thiel a en outre contribué à fonder la *Stanford Review*, le journal conservateur du campus qui présentait des *"opinions alternatives"* à ce qu'il considérait comme l'orthodoxie gauchiste.

En 1995, il a écrit avec David Sacks un livre intitulé *The Diversity Myth* ["Le Mythe de la diversité", non traduit], qui avançait qu'en se *"concentrant à l'extrême sur le racisme"* on avait accru les tensions et l'acrimonie au sein de la société. Le viol, écrivaient les auteurs, comprenait parfois *"des séductions qu'on regrettait par la suite"*. M. Thiel a présenté des excuses pour cet ouvrage.

En 1998, l'investisseur a contribué à créer ce qui deviendrait la société de paiement en ligne PayPal. Il a été le premier investisseur extérieur de Facebook en 2004 et a fondé la société de capital-risque Founders Fund un an plus tard. Le magazine *Forbes* évalue sa fortune à 2,6 milliards de dollars.

M. Thiel se qualifie lui-même d'investisseur à contre-courant. Il a publié des essais philosophiques, qui sont autant de sombres considérations sur la politique, les nouvelles technologies, le christianisme et la mondialisation.

Il se déclare libertarien. Dans un texte de 2009, il écrivait qu'il en était venu à ne plus croire que *"la liberté et la démocratie soient compatibles"*. La politique américaine serait, selon lui, toujours hostile aux idéaux de la liberté du marché et consisterait à se mêler de la vie des autres sans leur consentement. Depuis, il a organisé et fréquenté des événements avec des nationalistes blancs et des personnalités d'extrême droite.

> **"Je préfère avoir des théories du complot plutôt que d'avoir affaire à un ministère de la Vérité."**
>
> **Peter Thiel,** ENTREPRENEUR

Ses contributions politiques ont évolué avec ses opinions. Il avait donné généreusement au candidat libertarien Ron Paul pour les élections présidentielles de 2008 et 2012, avant de se tourner vers des candidats plus extrémistes.

En juillet 2016, M. Thiel s'est déclaré fier, à la convention nationale républicaine, d'être un républicain homosexuel et de soutenir M. Trump. Il a par la suite financé la candidature de Trump à hauteur de 1,25 million de dollars. Après la victoire de celui-ci, M. Thiel a intégré l'équipe de transition du président élu. Lors d'une réunion avec des dirigeants de la tech qui s'est tenue à la Trump Tower, à Manhattan, en décembre 2016, Trump lui a déclaré : *"Vous êtes un type très spécial."*

Un mois plus tard, on a appris que M Thiel, qui avait obtenu la nationalité américaine, l'avait également obtenue en Nouvelle-Zélande. La chose a fait scandale, d'autant que M. Trump demandait à la population de prêter *"une allégeance totale aux États-Unis"*.

Durant les quatre années de la présidence Trump, Peter Thiel s'est senti de plus en plus frustré par l'action du locataire de la Maison-Blanche. En 2020, il a donc passé son tour. La seule contribution notable qu'il ait faite cette année-là est allée à Kris Kobach, un allié de Trump et ancien secrétaire d'État du Kansas connu pour ses positions dures sur l'immigration. M. Kobach a perdu la primaire pour le Sénat.

Les priorités personnelles de M. Thiel ont, elles aussi, changé. En 2016, il a annoncé qu'il quittait San Francisco pour s'installer à Los Angeles. L'année suivante, il a épousé Matt Danzeisen, son compagnon de longue date. Ils ont deux enfants.

M. Thiel s'est quelque peu désengagé des affaires et envisage donc de quitter sous peu le conseil d'administration de Meta. Lors d'un événement organisé à Miami en octobre par une organisation conservatrice regroupant des entreprises de la tech, il a fait part de sa colère vis-à-vis de Facebook, qui retire certains types de discours et a bloqué Trump. *"Je préfère avoir des théories du complot à la QAnon ou comme le Pizzagate plutôt que d'avoir affaire à un ministère de la Vérité"*, a-t-il déclaré.

M. Thiel est réapparu dans les cercles politiques. En août, il a acheté à Wilbur Ross, le secrétaire au Commerce de Trump, une villa de 13 millions de dollars à Washington. En octobre, il s'est exprimé à l'événement de la Federalist Society à Stanford et à la conférence nationale du conservatisme.

Il a en outre reconstruit sa relation avec Trump. Les deux hommes se sont vus au moins trois fois depuis l'élection de 2020, à New York et à Mar-a-Lago, parfois avec Blake Masters et J.D. Vance. Peter Thiel a investi dans la société de John McEntee [un très proche collaborateur de Donald Trump] pour mettre sur pied une appli de rencontres pour conservateurs baptisée The RightStuff ["Rencard de droite"].

**Argument de campagne.** Les contributions politiques de M. Thiel ont fortement augmenté au printemps dernier : il a ainsi versé 10 millions de dollars aux comités d'action politique soutenant Vance et Masters.

Comme Trump en 2016, J.D. Vance et Blake Masters n'ont pas d'expérience en politique. Vance, l'investisseur en capital-risque qui a écrit le best-seller *Hillbilly Élégie* [éd. Globe, 2017], a rencontré M. Thiel il y a dix ans quand celui-ci a fait une conférence à la faculté de droit de Yale où il était étudiant.

Il a ensuite travaillé à Mithril Capital, l'un des fonds d'investissement de Thiel, avant de monter un fonds baptisé Narya Capital dans l'Ohio, dont Peter Thiel est un des investisseurs. M. Vance a perçu plus de 400000 dollars de salaire de Narya en 2020 et pendant la première moitié de 2021.

Blake Masters a rencontré M. Thiel quand il était étudiant à Stanford en 2012 : l'investisseur y donnait un cours sur les start-up. Les deux hommes ont par la suite écrit *De zéro à un* [éd. JC Lattès, 2016], un livre sur la création et la gestion des start-up. En 2020, M. Masters a déclaré avoir reçu plus de 1,1 million de dollars en salaires de Thiel Capital et en droits d'auteur.

Ces deux candidats martèlent le mensonge trumpien de la fraude électorale. Ils font du soutien de Thiel un argument de campagne. En novembre, Vance a déclaré sur Twitter que toute personne versant 10800 dollars à sa campagne pourrait participer à un dîner en petit comité avec Peter Thiel et lui. Blake Masters offre la même chose et a récolté 550000 dollars en vendant des répliques numériques NFT inspirées de la couverture originale du livre *De zéro à un* qui donnent à leurs détenteurs accès à *"des soirées avec Peter"*.

Le soutien de Peter Thiel ne sera peut-être pas suffisant. J.D. Vance est à la traîne dans les sondages en Ohio, en partie parce qu'il a jadis dénoncé Trump. Blake Masters est confronté à une forte concurrence en Arizona. Certains républicains s'inquiètent tout de même de voir Thiel soutenir des candidats trop extrémistes et alimenter ainsi des primaires politiquement dévastatrices.

L'investisseur semble cependant prêt à continuer. Dans un discours à la conférence nationale du conservatisme en octobre, il a déclaré que le nationalisme allait *"corriger l'État mondialiste en état de mort cérébrale"* et a en outre fulminé contre le gouvernement Biden. *"Les zombies sont revenus,* a-t-il déclaré, *il nous faut plus que jamais des voix dissidentes."*

***—Ryan Mac et Lisa Lerer***
*Publié le 14 février*

## Duel au sommet en Floride

●●● La CPAC, le grand forum annuel des conservateurs américains, se tient cette année à Orlando, en Floride, du 24 au 27 février. Tous les regards vont être braqués sur l'ancien président Donald Trump, qui doit s'y exprimer, et sur son rival du moment, le gouverneur républicain de Floride, Ron DeSantis, qui doit également prendre la parole. En jeu, rien de moins que la question de la loyauté des républicains envers l'ancien locataire de la Maison-Blanche. Comme le soulignait récemment le quotidien **USA Today :** *"Des signes de résistance à Trump parmi les républicains font penser que le parti, qu'il tenait d'une main de fer, commence peut-être à lui échapper."* S'il reste, pour l'heure, le favori à l'investiture républicaine en 2024, *"un espace pourrait toutefois s'ouvrir pour de possibles concurrents"*.



**DANS NOS ARCHIVES**
**courrierinternational.com**

**"Ron DeSantis, l'homme qui voudrait remplacer Trump" :** le **New York Times** consacrait récemment un portrait au gouverneur républicain de Floride, qui s'affirme comme un prétendant à la Maison-Blanche et refuse de s'effacer devant l'ex-président et magnat de Palm Beach.

MEXIQUE

# L'île qui se rebelle contre les croisiéristes

**La très touristique Cozumel reçoit de plus en plus de navires de croisière. Les défenseurs de l'environnement se mobilisent face à cet afflux, qui menace ses célèbres récifs coralliens.**



IKON IMAGES

↙ *Dessin de* **David Chestnutt,** *Canada.*

**—El País México** *Mexico*

Sous l'eau, le bruit de la respiration produit un ronronnement hypnotique. À chaque expiration, on entend une grande colonne de bulles monter vers la surface ; à chaque inspiration, un chuintement qui évoque irrésistiblement le souffle inquiétant de Dark Vador. C'est le biologiste Germán Méndez qui respire ainsi, sa bouteille d'oxygène dans le dos, traçant une ligne horizontale parfaite, comme suspendu à un harnais invisible. Il évolue tout à son aise dans les eaux cristallines de la mer des Caraïbes, veillant consciencieusement sur sa ferme de coraux. S'il repère un fragment tombé sur le fond marin, il le remet solidement en place. Nous remontons à la surface. *"Alors, il te plaît mon bureau ?"* me demande-t-il. Mais son "bureau", en bordure de l'île de Cozumel, pourrait bientôt disparaître. En effet, dans cette zone qui s'attache depuis dix ans à restaurer son récif corallien, le gouvernement a autorisé la construction d'une jetée en béton de 800 mètres de longueur destinée à accueillir des navires de croisière : ce sera la quatrième de l'île. Germán, lui, est convaincu que détruire une partie des coraux qui font la renommée de l'île pour faire venir plus de navires de croisière revient à *"tuer la poule aux œufs d'or"*. Et il s'interroge : *"Que viendront voir les touristes ? Des cailloux inertes ? Cozumel n'est pas une île d'embarcadères, c'est une île corallienne."*

Guadalupe Martín Cab, écologiste et présidente du groupe Cimac (Conservation, recherche et gestion de l'environnement de Cozumel) manque de temps pour dire tout ce qu'elle a à dire. Elle possède tous les arguments et tient à les exposer avant qu'il ne fasse nuit. *"La question, c'est de savoir pourquoi ils veulent construire un autre quai alors qu'ils n'ont jamais exploité pleinement ceux qui existent déjà."* Les faits lui donnent raison : l'île dispose déjà de trois quais de croisière internationaux, mais leur taux d'occupation n'a jamais dépassé les 54 %, ni en 2018 ni en 2019, les deux années précédant la pandémie, quand le tourisme tournait à plein régime. Cozumel est pourtant l'une des îles qui accueille le plus de paquebots de croisière dans le monde. Pour l'entreprise qui a décroché la concession, Muelles del Caribe, il s'agit d'un marché juteux : outre la jetée proprement dite, elle construira un terminal de croisière, assorti de son centre commercial. C'est sans doute là qu'il faut chercher la réponse. Dans un communiqué, l'entreprise a affirmé que *"les quais sont naturellement construits en prévision des opérations futures et non au regard du trafic actuel, et c'est pourquoi ils devront présenter des dimensions supérieures à celles des quais existants"*.

Dès que la militante a entendu parler de ce projet, son association a réalisé une étude dans les eaux littorales et recensé une vingtaine d'espèces de coraux, dont deux sont menacées d'extinction. Pourtant, dans le projet que la société Muelles del Caribe a soumis aux autorités environnementales, elle n'en a répertorié que sept. Elle a donc fait équipe avec Germán Méndez et d'autres associations de l'île pour protester contre le projet. Le 3 février, une juge fédérale a ordonné la suspension provisoire du projet en attendant que le litige soit réglé.

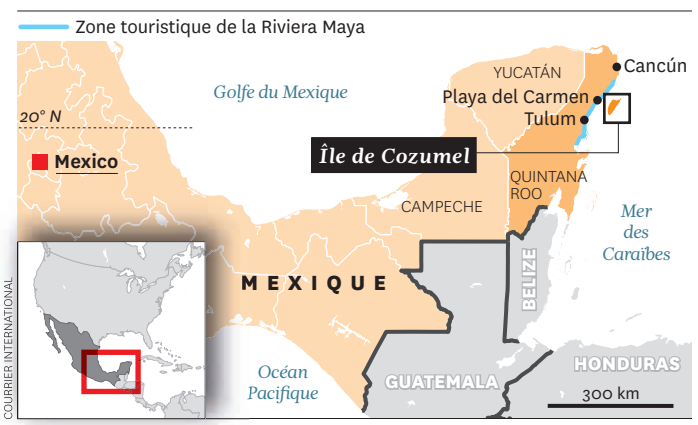
Depuis l'aube, les villes flottantes commencent à apparaître sur la mer. Cinq au total, ce qui signifie qu'en début de matinée des milliers de croisiéristes vont débarquer pour se ruer sur les plages, avant de remonter à bord pour reprendre la mer vers 17 heures. À peine arrivés au terminal, ils montent dans des autocars qui les conduisent aux clubs de plage, ou embarquent dans des 4×4 pour une virée dans la forêt tropicale. Si la nouvelle jetée est construite, ce sont 18 000 touristes de plus qui pourraient déferler chaque jour sur cette île que l'Unesco a classée en réserve de biosphère. Du point de vue des institutions chargées de promouvoir le tourisme, l'arrivée de ces géants des mers ouvre des perspectives plus prometteuses. Marisol Vanegas, ministre du Tourisme de l'État du Quintana Roo jusqu'en juillet dernier, voit d'un bon œil la construction d'un quatrième quai de croisière car, dit-elle, cela augmentera non seulement le nombre de navires, mais diversifiera également le type de compagnies maritimes accostant à Cozumel. *"Chaque croisiériste dépense en moyenne 175 dollars [154 euros], ce qui n'est pas négligeable pour une escale qui ne dure que quelques heures"*, souligne-t-elle.

**18 000 touristes de plus pourraient déferler chaque jour sur l'île classée réserve de biosphère.**

Un paquebot de la compagnie Disney [Cruise Line] fait retentir sa puissante sirène. Elle interrompt Miriam Moreno, qui se demande à qui profite vraiment le développement de ce type de tourisme. *"Ce sont de grandes entreprises qui font travailler d'autres grandes entreprises. La population, elle, ne récupère que des miettes."* Psychologue sociale et plongeuse, Miriam Moreno est membre de l'association Coral Hero, consacrée à la conservation communautaire des coraux dans différentes régions de l'État du Quintana Roo. En 2020, dit-elle, alors que l'île n'a accueilli pratiquement aucun navire du fait de la pandémie, l'économie locale s'est maintenue à flot grâce à son principal réservoir d'emplois : la plongée. *"Mais si on continue à le gérer comme on le fait aujourd'hui, le récif ne durera pas longtemps. Et les plongeurs recherchent des sites vivants et non morts."* Combien de navires une île peut-elle accueillir avant de dépasser ses limites ? Au regard de l'écologie, la beauté de Cozumel est aussi son arrêt de mort. Des milliers de touristes déboulent pour profiter de ses récifs de corail, de ses plages aux eaux transparentes, de sa forêt qui abrite des dizaines d'espèces endémiques. Mais pour satisfaire cette demande, il faut créer des clubs de plage, des stations balnéaires et des complexes qui grignotent peu à peu ces régions vierges qui constituent précisément le principal attrait touristique. C'est l'histoire de Cancún, de Playa del Carmen, de Tulum. *"Ce qu'ils sont en train de faire sur toute la Riviera Maya, c'est couper les mangroves, construire des hôtels et déverser leurs eaux usées dans la mer. C'est pour cela que ces sites sont envahis par des quantités considérables d'algues, qui asphyxient les coraux"*, explique le biologiste Thomas Goreau, président de l'association Global Coral Reef Alliance.

Germàn Méndez n'a pas l'air très à son aise sur le plancher des vaches. Il est davantage dans son élément sanglé dans sa combinaison de néoprène, propulsé par ses grandes palmes bleues, s'occupant de ce qu'il appelle "ses" coraux. Autour de lui, il ne voit que destruction là où d'autres voient du développement économique. À la fin de notre entretien, avec une pointe d'inquiétude dans la voix, il me demande : *"Ai-je été assez catastrophiste ?"*

***—Teresa de Miguel***
*Publié le 3 février*




COURRIER INTERNATIONAL

En partenariat avec Courrier international

# FIFDH

4-13 MARS 2022 – GENÈVE
20e FESTIVAL DU FILM ET FORUM INTERNATIONAL
SUR LES DROITS HUMAINS – FIFDH.ORG

# RIGHTS NOW

©FIFDH22 Photo: Shin NoGuchi

afrique

# Afrique du Sud.
# Au Cap, le virage branché d'un township

**Longtemps soumis aux guerres de gangs, Khayelitsha est en train de devenir un endroit où il fait bon vivre pour une classe moyenne en pleine ascension.**



↙ **Le barista du Sikis Koffee Kafe, Sikelela Dibela (à droite), voudrait initier les habitants au monde du café.** *Photo David Harrison/Mail&Guardian*

**—Mail & Guardian**
(*extraits*) *Johannesburg*

Khayelitsha s'étend le long de False Bay et de la plaine du Cap, et c'est sans doute le township du Cap qui connaît la croissance la plus rapide. Ses nombreux cafés et lieux de restauration, ainsi que sa classe moyenne jeune et ambitieuse soufflent un vent de renouveau sur les rues ravagées par la délinquance.

Shorn Khumalo a 30 ans, il est né ici et a fondé une société de relations publiques, The Client Media. Khumalo aime découvrir les entrepreneurs locaux de Khayelitsha et leur fournir les outils pour promouvoir leur entreprise plus efficacement.

L'activité économique dans ce township bourdonnant d'activité est modeste mais en pleine expansion, et le recensement 2011 par le bureau des statistiques sud-africain montre une progression très importante de la classe moyenne. En 2001, très peu de foyers gagnaient plus de 25 000 rands [1 430 euros] par mois, dix ans plus tard, ils étaient 1 400. Certes, les derniers chiffres officiels remontent à plus de dix ans, mais la classe moyenne poursuit sa trajectoire ascendante.

Des initiatives locales ont été mises en place pour doper l'esprit d'entreprise. Des aides aux petites et moyennes entreprises accompagnent les entrepreneurs dans leurs démarches.

**Jeunes entrepreneurs.** Avec Khumalo comme guide, les rues de Khayelitsha, qui comprend des quartiers plus délabrés et d'autres mieux entretenus, prennent vie.

*"C'est incroyable tout ce qui se passe ici. Dans quelques années, ce sera une ville : le bidonville va disparaître au profit d'une vraie ville. Personne n'a besoin de partir, il y a tout ici"*, s'enthousiasme Juma Mkwela, copropriétaire du café Khoffe Khaltsha et d'un magasin de vélos près du centre commercial de Khayelitsha.

Mais Khayelitsha est surtout tristement célèbre pour ses gangs. En 2014, une commission avait été créée pour enquêter sur l'inaction chronique de la police. Sans grand succès puisque les recommandations de son rapport n'ont jamais été suivies. Les meurtres continuent donc de faire régulièrement la une des journaux. En 2019-2020, Khayelitsha a décroché le sinistre record – après Delft, un autre township de la plaine du Cap – du plus grand nombre d'homicides.

Mais quand vous choisissez de partir à la découverte du lieu grâce aux services d'un guide qui connaît bien l'endroit, vous découvrez des histoires émouvantes qui font rarement la une des journaux.

Les produits locaux, notamment les tee-shirts Deep Settle Mouvement et leur célèbre slogan "Local is dope" [Le local, c'est ma came], font preuve d'une grande créativité, et la multitude de vendeurs ambulants et de jeunes entrepreneurs est le signe d'une économie en plein boom.

Sur Spine Road, on trouve une grande variété de choses à manger, que ce soit de la street food ou de la cuisine africaine, au restaurant 4Roomed eKasi Culture, récompensé à l'international. Au restaurant Embengweni, Vuyelwa Dingalubala raconte que c'est sa mère, qui tient un stand de *braai* [le barbecue sud-africain] depuis 1988, qui lui a appris à faire l'*umbengo*. Très tôt le matin, dans le carré informel des vendeurs de viande, des barbecues et des piles de viande rôtie attirent les habitants et les touristes.

> **"Personne n'a besoin de partir, il y a tout ici."**
> **Juma Mkwela,** COPROPRIÉTAIRE D'UN CAFÉ ET D'UN MAGAZIN DE VÉLOS

Ce sont généralement des femmes, derrière les barbecues. Dingalubala a appris à faire le *braai* quand elle avait 12 ans. À la sortie de l'école, elle regardait sa mère faire. Aujourd'hui, sa fille Endinalo – qui signifie "ce que j'ai" en langue isiXhosa – apprend également ce savoir-faire après l'école.

À Phakamisa, qui veut dire "relever la tête", le barista Sikelela Dibela veut initier les habitants du quartier à la culture du café avec le Sikis Koffee Kafe, qu'il a ouvert en 2016. Il voudrait convaincre les habitants d'abandonner le café soluble en leur faisant découvrir la philosophie du café moulu, et éduquer leur palais en leur apprenant à reconnaître les différents mélanges de café. *"Avec le café soluble, les gens mettent trop de sucre, parfois jusqu'à cinq cuillères, ce qui est mauvais pour la santé"*, explique Dibela, dont la grand-mère l'a initié au café quand il était enfant.

Le parcours de Dibela est aussi intéressant que son café est original. Il a arrêté le lycée et s'est retrouvé à faire la plonge chez Vida e Caffè. Il a rapidement gravi les échelons, à l'étape sandwichs et pâtisseries, et a ensuite pris la gérance d'un magasin de la chaîne.

Dibela a aussi joué un rôle dans l'ouverture d'un nouveau Vida e Caffè au Royaume-Uni, où il a vécu et travaillé pendant deux ans.

Aujourd'hui, Dibela forme un autre jeune barista, Lunga Raphahlela. Dans le livre d'or du café, des voyageurs venant de Copenhague, des États-Unis, d'Italie et d'Espagne, pour n'en citer que quelques-uns, laissent des commentaires dithyrambiques.

**Tourisme durable.** Au Khoffe Khaltsha et au Khaltsha Cycles, Mkwela et son associé, Sindile Mavundla, veulent faire évoluer les mentalités sur le café mais aussi sur le vélo. Mkwela, un artiste de rue très estimé, est dans le tourisme depuis quinze ans. Son credo, c'est le tourisme responsable et durable. *"Nous ne voulons pas exploiter les habitants des quartiers, nous voulons que les touristes se sentent chez eux ici et fassent partie de la communauté, en participant à différents chantiers."*

Leurs projets sont artistiques et horticoles. Plus de 200 fresques ont été réalisées dans le quartier à des fins pédagogiques, créatives et narratives. Leur vision du tourisme durable prend une forme concrète, avec plus de 100 jardins plantés par les touristes et les habitants. *"La plupart de nos clients viennent séjourner dans le quartier, et quand ils partent, ils se souviendront toujours d'être allés dans une famille et de l'avoir aidée à commencer son potager"*, explique Mkwela.

Mavundla, qui est monté sur un vélo dès l'âge de 5 ans, aide les gens à dompter ce moyen de transport. Depuis qu'il a ouvert son magasin, il y a quatre ans, 80 personnes ont déjà pris des cours : *"Les gens ne savent pas faire du vélo, mais ils ont envie d'apprendre."* Il compte ouvrir d'autres boutiques de ce genre dans d'autres townships.

Debout devant les conteneurs qui leur servent de boutique, Mkwela explique qu'ils veulent servir d'exemple et participer à un avenir meilleur pour le quartier.

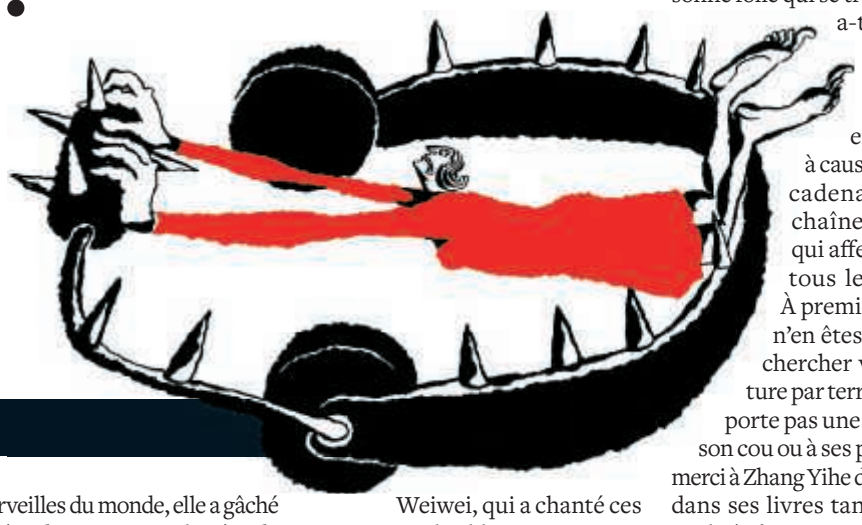
De retour dans le bus avec Khumalo, il explique que *"Khayelitsha est une jungle de béton [où] il faut apprendre à nager, sinon on coule"*. La classe moyenne est en pleine expansion à Khayelitsha, mais *"on en entend seulement parler depuis peu"*, reconnaît-il. Cependant selon Mkwela, cette classe moyenne doit *"prendre des risques et se faire entendre"*, afin de soutenir les évolutions positives du township.

***—Eunice Stoltz***
*Publié le 21 janvier*

asie

# Chine. "Qui ne porte pas une chaîne à son cou?"

**Dans les régions pauvres, des Chinoises sont vendues pour être mariées. Depuis septembre, et la découverte de plusieurs captives, l'indignation est générale. La cinéaste Ai Xiaoming lance un appel vibrant pour une libération générale.**



↙ *Dessin de* **Belle Mellor** *paru dans* **Coaching at Work,** *Hitchin.*

**—Matters** *Hong Kong*

Le 14 février 2022, c'est la "Fête des amoureux". En écrivant ces trois mots, je les trouve ridicules, et indignes.

Sur le papier, ils sont promesse d'amour et de choses aimées, d'une proximité encore plus grande que celle que l'on a avec ses propres parents, mais en fait ce sont des chaînes et des cadenas. Dans l'enfer de Xuzhou [ville du Jiangsu, dans l'est du pays], une femme folle se traîne par terre ; plus loin, une mère de huit enfants a divulgué un secret du Ciel : *"Ce monde ne veut pas de moi !"*

Tout est dit : *"Je suis exclue du reste du monde, contre lequel je me dresse, dans une solitude absolue"*, avec pour toute conscience de soi, dans cette solitude, celle d'une existence soumise, dans le froid et le désespoir. [En janvier, une vidéo a été diffusée sur les réseaux sociaux, montrant une femme souffrant de troubles mentaux enchaînée dans un cabanon. En septembre 2021, une première femme avait été découverte dans une grotte. Outre l'enquête policière en cours, la province du Jiangsu a ouvert une enquête le 17 février.]

La vue de cette mère de huit enfants a créé une émotion plus grande encore que celle qu'auraient suscitée toutes les merveilles du monde, elle a gâché la Fête du printemps, la Fête des amoureux, et va bientôt ruiner la Journée de la femme. Et Xiao Huamei [nom d'une femme disparue au Yunnan, attribué à l'une des captives], cette folle qui rampe dans le hangar d'à côté, est-ce toi ? Tu te traînes par terre, dans ton urine et tes excréments, toute dépenaillée, moins bien traitée qu'un cochon ou un chien. Dans cette préfecture de Fengxian, à Xuzhou, les disparitions et enlèvements de femmes sont si fréquents qu'une telle affaire a pu rester étouffée pendant dix-sept ans. Une personne a pu être revendue quatre fois, une autre a été vendue en même temps que sa fille, et une trafiquante elle-même a été vendue.

TRIBUNE

Merci à Gong Yi [photographe, auteur d'un livre sur l'achat de femmes handicapées mentales par des hommes ne parvenant pas à se marier], qui nous a poussés à regarder en face cette violence à l'état pur, ces sévices, cette bêtise et cette inhumanité devenus ordinaires. Merci à la grande figure de la danse moderne qu'est Pina Bausch d'avoir su si bien exprimer cette détresse mentale et physique par le langage de la danse, avec ces femmes attachées par des cordes courant de toutes parts dans une maison vide sans parvenir à se libérer de leurs liens. Merci à Tan Weiwei, qui a chanté ces innombrables victimes aux corps démembrés, rendues invisibles, anonymes ou diabolisées dans la mort.

Je voudrais aussi remercier une autre personne, il s'agit de Zhang Yihe [historienne née en 1942, autrice de plusieurs livres sur la répression des intellectuels sous Mao]. Elle raconte avoir eu la surprise d'être suivie en sortant de chez elle au moment du nouvel an chinois, ce qui l'a rendue furieuse. Mais Mme Zhang, ce genre de situation, n'est-ce pas très courant ?

## N'est-ce pas une autre forme de trafic lucratif que d'être interdit de s'exprimer et de se déplacer ?

Il n'y a pas que la mère de huit enfants de Fengxian qui est tenue en laisse, nous sommes tous entravés par une laisse invisible. Certes, il est dramatique de voir sa liberté personnelle restreinte, et il est inhumain d'être kidnappé pour être revendu et d'avoir la moitié de l'épaule coupée [allusion à un troisième cas récent], mais n'est-ce pas une autre forme de trafic lucratif que d'avoir l'esprit castré, d'être interdit de s'exprimer et de se déplacer, ou d'être suivi comme son ombre par quelqu'un chargé de signaler vos allées et venues ? Ce dont ces gens font le trafic, ce sont de nos opinions qui dérangent. Ils les rapportent à leurs maîtres en signe de loyauté et pour leur montrer qu'ils ont su museler les critiques intérieures de ces intellectuels, en les prenant à la gorge.

Dans le cas des deux femmes de Fengxian, pourquoi la personne folle qui se traîne par terre a-t-elle suscité moins d'intérêt que la mère de huit enfants ? C'est à cause de la chaîne cadenassée. Cette chaîne cadenassée qui affecte le sort de tous les opprimés. À première vue, vous n'en êtes pas encore à chercher votre nourriture par terre, mais qui ne porte pas une telle chaîne à son cou ou à ses pieds ? Encore merci à Zhang Yihe d'avoir dépeint dans ses livres tant de femmes enchaînées, osant aimer, osant haïr, s'immolant par le feu dans ce monde de ténèbres, unies dans le même malheur. Encore merci à Gong Yi, dont les photos, qui expriment une souffrance infinie, poussent à se demander : mille ans, deux mille ans ont passé, combien d'années faudra-t-il encore avant que les femmes puissent marcher librement dans ce pays et que les sourires fleurissent sur les visages des fillettes ?

Vous, hommes et femmes qui aimez les femmes, pères et mères, puisque aujourd'hui c'est la Fête des amoureux, témoignez donc un peu de votre amour, et égosillez-vous pour la liberté, pour briser les chaînes ! Oui, c'est dans la liberté que réside le véritable amour. Quant à vous qui ne faites pas partie des enchaînés, et qui êtes au contraire à la tête des ceux qui enchaînent ou leurs sbires, en ce jour, il serait bon que vous vous demandiez si le monde que l'on voit dans les photos n'est pas déjà assez laid et sanguinaire. Cette femme à l'épaule entaillée au couteau, cette femme enfermée dans une pièce sombre rampant sur le sol, cette femme folle incapable d'émettre le moindre son humain, toutes étaient au départ les filles de quelqu'un, des épouses et des mères comme dans les rêves.

***—Ai Xiaoming***
*Publié le 15 février*

**Contexte**

## L'intégrité physique d'abord

●●● Le trafic de femmes à marier est un phénomène ancien, il touche les régions pauvres où les hommes peinent à trouver une épouse. En 2019, des propositions d'amendement législatif avaient été émises pour punir ce trafic d'une peine de mort systématique. La législation actuelle prévoit que les trafiquants de femmes ou d'enfants puissent être condamnés à des peines de cinq à dix ans d'emprisonnement, et à la peine de mort dans les cas les plus graves. Le scandale des femmes captives de Xuzhou intervient alors que la loi sur la protection des droits des femmes, qui date d'une trentaine d'années, est en plein processus de révision, écrit **Caixin.** Pour le magazine économique, *"la situation est véritablement grave"* : car si la défense des droits des femmes est essentielle, *"il est encore plus urgent, pour qu'elles aient la liberté d'agir, qu'elles aient la garantie de ne pas vivre dans la peur, mais dans la sécurité de leur intégrité physique"*.

**L'autrice**

Réalisatrice indépendante de films documentaires, **Ai Xiaoming,** née en 1953, s'est attachée à dépeindre certaines des luttes sociales les plus marquantes des dernières décennies en Chine. Elle est aussi une chercheuse connue pour son implication dans l'action pour les droits des femmes. Elle a enseigné à l'université Sun Yat-sen de Canton.

moyen-orient

# Irak. La jeunesse victime de l'addiction au pétrole

**Bureaucratie sclérosée, absence de diversification économique… le pays, toujours pathologiquement dépendant à l'or noir, ne parvient pas à relever le défi du chômage des jeunes, plus que jamais poussés au désespoir.**




**—Arab News** (*extraits*)
*Djeddah*

Fin 2019, des dizaines de milliers de jeunes [Irakiens] sont descendus dans les rues de Bagdad et d'autres villes, dans le centre et le sud du pays. Les manifestants réclamaient une chose en particulier: du travail. L'Irak, qui venait tout juste de se libérer de plusieurs décennies de tyrannie, de siège, de guerre et d'insurrection, n'avait jusqu'alors pas fait grand-chose pour cette génération devenue adulte dans les années qui ont suivi la chute de Saddam Hussein, en 2003.

Deux ans après le début de ces manifestations, qui ont tourné court avec l'apparition du Covid-19, début 2020, et sous la répression brutale exercée par les puissantes milices du pays, les jeunes Irakiens déplorent l'absence de tout changement. "*C'est peut-être même pire qu'avant,* témoigne Rashid Mansour, coiffeur dans l'ouest de Bagdad. *Je n'ai pas les moyens de rester ici, mes cousins non plus. On travaille tous à temps partiel et on arrive tout juste à s'en sortir, comme le pays.*"

La plupart des indicateurs le confirment, l'économie irakienne est vacillante et semble avoir bien du mal à se libérer de sa dépendance de longue date à son unique soutien: le pétrole. Bien que le pays se soit ouvert au reste de la région et au monde entier en allégeant ses restrictions sur les visas d'entrée, les investissements en dehors du secteur pétrolier sont rares. Les nombreuses autres entreprises et industries, dont le gouvernement s'est longtemps fait le chantre, n'attirent pas.

Les appels à diversifier l'économie nationale sont restés sans réponse, tout comme la plupart des exhortations à réorganiser le secteur public, d'une taille démesurée. Les mesures d'optimisation de ce dernier et les nombreux obstacles auxquels sont confrontés les investisseurs qui souhaitent monter leur entreprise sont d'ailleurs un objet de moquerie pour de nombreux Irakiens.

**Trop de fonctionnaires.** Près de vingt ans après le renversement du régime baasiste à la suite de l'invasion menée par les États-Unis, l'Irak reste l'un des pays qui compte le plus de fonctionnaires par habitant au monde – officiellement, le secteur public emploie environ 7 millions d'individus, pour une population estimée à 39,3 millions d'habitants.

Plusieurs gouvernements ont cherché en vain les moyens d'alléger le poids du secteur public sur le budget de l'État et de réorienter les fonctionnaires vers des entreprises privées créatrices de richesse. Aucun d'entre eux n'a cependant osé s'opposer à un électorat susceptible de faire basculer n'importe quel scrutin, ni à ce système qui occupe depuis longtemps une place centrale dans la gouvernance du pays.

"*L'Irak est plongé jusqu'au cou dans ce problème,* analyse Ahmed Tabaqchali, directeur de la stratégie au sein [du fonds d'investissement] AFC Iraq Fund, et membre de l'institut de recherche politique Iris Mideast. *D'autres pays [s'en sortent mieux], comme l'Arabie Saoudite avec sa Vision 2030 – un programme solide pour sortir de la dépendance au pétrole. La situation est différente en Irak, le pays est régi par une multitude d'entités. Le pétrole joue un rôle considérable, c'est lui qui finance les salaires et les retraites des fonctionnaires, ainsi que la sécurité sociale. S'éloigner d'un tel modèle n'est pas une mince affaire. Le gouvernement a passé un accord tacite avec la population: les Irakiens trouvent naturel que l'État leur propose des services en échange de leur acceptation du pouvoir en place. Occuper un poste dans le secteur public fait partie de ces services. Aucun parti n'est donc prêt à se lancer seul dans des réformes, de peur d'en sortir affaibli.*"

D'après la Banque mondiale, les recettes pétrolières représentent environ 85 % du budget de l'État. Les Nations unies estiment par ailleurs que le secteur privé irakien repose surtout sur l'économie informelle, et qu'il emploie 40 % à 50 % de la population active. Dans le secteur privé, les postes sont moins bien rémunérés, donnent droit à moins d'avantages et ne garantissent pas la même sécurité de l'emploi que ceux du secteur public. Tenter de diriger une start-up apparaît d'autant plus incertain que le chemin est parsemé de nombreuses contraintes réglementaires.

"*L'Irak a un gros problème de chômage,* explique Tarek Abu Abdallah, 50 ans, originaire de Bagdad. *De nombreux jeunes sont sans emploi et fébriles. Et les choses ne se sont pas arrangées avec la dévaluation du dinar irakien par rapport au dollar. Les prix ont doublé, de nombreux produits sont devenus inaccessibles. Tout le monde est épuisé par cette situation économique.*"

Les responsables politiques ont conscience des obstacles qui empêchent le développement d'un secteur privé opérationnel. En 2020, Ali Allawi, alors ministre des Finances, a présenté des réformes économiques pour réorganiser les procédures d'investissement et de création d'entreprises. Les recettes pétrolières seules ne pourront pas financer éternellement les salaires et les avantages dont bénéficient les fonctionnaires, alertait-il.

L'élite dirigeante ne s'est jamais attaquée à la réforme de cette économie et de cette bureaucratie sclérosées, une tâche fastidieuse mais indispensable. La lenteur

## Chronologie

### QUATRE MOIS D'INSTABILITÉ

**10 octobre 2021 —** Tenue des élections législatives anticipées, dont le leader chiite Moqtada Al-Sadr est le grand vainqueur et les puissantes factions pro-Iran, qui contestent les résultats, les grands perdants.

**7 novembre 2021 —** Le Premier ministre sortant Moustafa Al-Kazimi échappe à une attaque au drone piégé.

**3 janvier 2022 —** Deux drones piégés visant des locaux de la coalition anti-EI à Bagdad sont abattus par l'armée américaine, deux ans jour pour jour après l'élimination par Washington du général iranien Qassem Soleimani.

**9 janvier 2022 —** Première séance – houleuse – au nouveau Parlement. Mohammed Al-Halboussi, allié de Moqtada Al-Sadr, est réélu au perchoir.

**25 janvier 2022 —** Trois roquettes s'abattent près du domicile d'Al-Halboussi, après la validation par la justice de sa réélection, contestée par deux députés.

**7 février 2022 —** La séance parlementaire consacrée à l'élection d'un nouveau président est reportée sine die, après l'invalidation par la justice de la candidature de Hoshyar Zebari, soutenu par Sadr.

↙ *Pétrole. Dessin d'***Arcadio** *paru dans la* **Prensa Libre,** *San José (Costa Rica).*

du processus de formation d'un gouvernement après chaque élection montre bien à quel point il est difficile de faire s'accorder les nombreuses factions politiques, quel que soit le sujet, ou presque.

**Bon élève.** *"La bureaucratie irakienne a pris de l'ampleur sous l'impulsion du régime socialiste instauré par le général Abdel Karim Kassem en 1958, puis encore un peu plus avec l'arrivée au pouvoir du parti Baas en 1968,* analyse Entifadh Qanbar, président de la Future Foundation de Washington et ancien collaborateur d'Ahmed Chalabi [opposant notoire à Saddam Hussein]. *Les vestiges de l'État socialiste contrôlent toujours la loi et les réglementations, que je qualifierais d'ailleurs d'"anti-entreprises". La bureaucratie était déjà envahissante mais, après 2003, elle a explosé. Les Irakiens ont développé une approche problématique et pensent que ceux qui veulent travailler doivent trouver un poste de fonctionnaire. Chaque nouveau Premier ministre qui prend ses fonctions promet la création de nouveaux postes dans le secteur public – alors que l'État est incapable de payer plus de salaires."*

Dans le Kurdistan irakien, entité semi-autonome [située dans le nord du pays], la situation semble quelque peu différente. Masrour Barzani, Premier ministre du gouvernement régional du Kurdistan (GRK), s'est lancé dans un programme de réformes qui a bouleversé le statu quo que les partis au pouvoir avaient tout intérêt à préserver. *"Il y a deux ans, le GRK s'est engagé dans un programme sans précédent pour réformer les finances publiques et renforcer la position des entreprises privées",* explique un haut responsable kurde, proche du bureau du Premier ministre, qui a souhaité garder l'anonymat.

*"Les transformations que nous avons instaurées induisent un meilleur rendement et permettent de récupérer d'importantes sommes d'argent qui peuvent être utilisées pour financer des biens et des services véritablement importants, comme la production d'électricité.* [...] *La numérisation des dépenses publiques est l'une des pièces maîtresses de ces transformations. Cette simple mesure a permis d'économiser des centaines de millions de dollars par an sur le coût de fonctionnement du gouvernement, en éliminant les dépenses superflues.* [...] *Et nous avons rationalisé le processus de création d'entreprise, dont les lourdes contraintes dissuadaient auparavant les entrepreneurs."*

Entifadh Qanbar en est convaincu, pour résoudre ses problèmes, l'Irak doit repenser en profondeur l'environnement économique et mettre fin à la dépendance au pétrole de son économie politique. *"L'addiction aux revenus du pétrole a pris d'inquiétantes proportions au fil des ans,* prévient-il. *Le budget irakien suit le cours du baril, et les investisseurs étrangers sont rebutés par l'instabilité du pays. La situation est très risquée pour eux: ils auraient besoin de protections et de garanties que les compagnies d'assurances ne peuvent leur offrir."*

Les dirigeants étrangers et les organisations non gouvernementales appellent depuis longtemps à des réformes en Irak. Ils encouragent notamment le recours aux énergies renouvelables, mais pour l'heure, l'idée ne parvient pas à séduire. *"Étant donné l'incapacité du gouvernement à investir pour améliorer les choses les plus élémentaires, il me paraît inimaginable de voir Bagdad investir dans les énergies vertes pour le moment,* conclut Qanbar. *L'État ne parvient même pas à offrir à ses citoyens des services de base comme l'approvisionnement en eau et en électricité, l'accès à l'éducation et à des infrastructures de qualité."*

**—Nadia Al-Faour**
*Publié le 24 janvier*

**SOURCE**

**ARAB NEWS**
*Djeddah, Arabie Saoudite*
*Quotidien*
*arabnews.com*

Principal titre en anglais du royaume, *Arab News* est ouvert à l'Occident. Ainsi, il peut publier des éditoriaux repris des grands titres de la presse américaine. Fondé en 1975, il sert aujourd'hui de tribune aux milieux libéraux réformateurs, y compris ceux de la diaspora installée à Londres et aux États-Unis. Le titre est publié par la Saudi Research and Publishing Company, qui édite également le quotidien arabophone *Asharq Al-Awsat*.

# Blocage politique total

**Les institutions du pays sont paralysées par le bras de fer opposant Moqtada Al-Sadr aux factions pro-Téhéran, discréditées lors du dernier scrutin législatif à l'automne.**

Revue de presse

Plus de quatre mois après les élections législatives, l'Irak est toujours sans gouvernement ni chef d'État. En effet, *"les formations politiques du pays ne se sont toujours pas entendues sur l'identité du prochain président, une étape indispensable, selon la Constitution, avant la nomination d'un Premier ministre et la formation d'un nouveau gouvernement",* explique le site irakien **Kitabat.** La cause: la forte polarisation politique née des résultats du scrutin d'octobre dernier. D'un côté, le courant du leader chiite Moqtada Al-Sadr, qui contrôle le plus important groupe au Parlement, cherche à former un gouvernement majoritaire avec ses alliés sunnites et kurdes. De l'autre, les puissantes factions pro-Iran et leurs alliés chiites, lourdement sanctionnés dans les urnes, défendent le principe d'un gouvernement de consensus.

Ce bras de fer qui s'éternise s'est étendu à un autre terrain. Comme l'explique **Al-Alam Al-Jadid,** *"les blocs politiques concurrents ont exploité des décisions judiciaires fatidiques pour régler leurs comptes et se faire passer des messages".* Le site irakien fait référence à deux décisions de la Cour suprême fédérale d'Irak, particulièrement active ces derniers jours.

Le 13 février, celle-ci écartait définitivement la candidature de Hoshyar Zebari à la présidence de l'Irak – un mandat dévolu, selon la Constitution, à la communauté kurde, importante minorité ethnique en Irak et ailleurs au Moyen-Orient –, pour des accusations de corruption. Issu du Parti démocratique du Kurdistan (PDK), membre de la coalition formée autour de Moqtada Al-Sadr, l'ex-ministre était considéré comme un favori du scrutin, au même titre que le président sortant, Barham Saleh.

Deux jours plus tard, cette même cour ordonnait par ailleurs au Kurdistan de livrer son pétrole au pouvoir central, alors que la bataille sur ce dossier entre Erbil, la capitale du Kurdistan irakien, et Bagdad dure depuis de longues années. Sur un plan politique, le timing de cette décision de la cour est en faveur des forces chiites, pour qui la formation d'une coalition entre le PDK et le courant sadriste irait contre son intérêt, explique le quotidien irakien **Az-Zaman.**

Pour certains observateurs, le déblocage de la crise politique passe par un compromis entre Sadr et les formations pro-Téhéran. Depuis la proclamation des résultats définitifs des législatives, le 27 décembre dernier, le commandant des Gardiens de la révolution iranienne [unité d'élite de l'armée iranienne], Ismaïl Qaani, s'est rendu à plusieurs reprises en Irak, note le site **Al-Monitor,** qui révèle les coulisses des discussions du successeur de Qassem Soleimani (assassiné en janvier 2020 par les États-Unis) avec les responsables irakiens. L'objectif : convaincre Sadr de *"faire une place aux partis affiliés à l'Iran".* *"Ces divisions inquiètent Téhéran,* poursuit *Al-Monitor,* et *"constituent le plus gros défi de l'Iran en Irak, et peut-être dans la région."*

**—Courrier international**

## Nostalgiques de Saddam

●●● *"Tous les matins, en prenant ma voiture, je lis la Fatiha [sourate d'ouverture du Coran] en hommage à Saddam Hussein. Il était plus honnête que tous ces voleurs corrompus",* explique un Irakien cité par le média panarabe **As-Safir Al-Arabi.** *"Regardez ce qu'ils ont fait de nous",* poursuit-il, avant de laisser exploser sa colère contre les hommes politiques qui se sont succédé au pouvoir depuis 2003, année de la chute du raïs irakien. En Irak, *"les gens sont en colère, mécontents, fatigués et ressentent une étrange nostalgie de l'époque de Saddam Hussein",* qui a pourtant, poursuit *As-Safir Al-Arabi, "commis tous les crimes qu'un tyran pouvait commettre"* durant ses vingt-trois années de règne. D'où vient cette nostalgie du tyran que de nombreux peuples opprimés ont pu ressentir à travers l'histoire ? Le média panarabe propose une analogie avec *"les enfants qui aiment leurs parents violents et cherchent à se convaincre que les coups de ceinture et les punitions sont pour leur propre bien".* Parmi les Irakiens nostalgiques de Saddam, on retrouve ceux qui s'élèvent contre l'ingérence de l'Iran dans leur pays par le biais des factions armées qui lui sont loyales. *As-Safir Al-Arabi* note que certains chants de ralliement du mouvement de contestation qui a secoué l'Irak de 2019 à 2021, violemment réprimé, renvoient à la guerre qui a opposé l'Irak à l'Iran pendant huit ans et que Saddam Hussein disait avoir gagnée. *"Au moins, il s'est dressé contre l'Iran et a préservé la souveraineté de l'Irak. Les Irakiens pouvaient bénéficier de tous les produits rationnés pendant les jours de siège. Ils pouvaient aller dans n'importe quelle ville [d'Irak] sans être agressés ou interdits de le faire. Nous n'avions pas de milices, d'Al-Qaida ou de Daech."*

france

# Société.

# La petite ville où il fait bon vivre

**Ce correspondant italien à Paris, fuyant la tension de l'élection présidentielle, découvre une France épanouie à Château-Gontier, en Mayenne.**



↙ **Château-Gontier, voyage dans la France heureuse.**
*Photo Leonardo Martinelli/La Stampa*

**—Specchio** *Turin*

Un matin, à Paris, vous vous réveillez à peine, et la radio vous rebat déjà les oreilles avec les sempiternelles passes d'armes entre les candidats à la présidentielle. On vote en avril, et la campagne est monopolisée par la droite. Marine Le Pen et Éric Zemmour se tirent la bourre pour dépeindre un pays en perdition, des histoires de chômeurs aux abois et de quartiers où – disent-ils – on ne peut plus marcher dans la rue sans risquer qu'un islamiste ne vous plante un couteau dans le ventre. Envie d'une bouffée d'oxygène…

Alors vous filez vers l'ouest, vers cette France silencieuse et prospère, cette *Francia felix* où l'on trouve encore travail et solidarité. Cette France aux étendues de blé impersonnelles et à l'humanité pudique. Et vous arrivez à Château-Gontier, dans le département de la Mayenne, à 280 kilomètres au sud-ouest de la capitale.

Dix-sept mille âmes s'y concentrent pour l'essentiel dans le centre historique, des grappes de maisons aux couleurs chaudes qui, depuis la Mayenne, fleuve mélancolique et sinueux, montent à l'assaut de l'église Saint-Jean-Baptiste, datant du Moyen Âge.

Il suffit de s'éloigner un peu pour retrouver des files de camions et des usines à touche-touche. L'une d'elles se nomme V and B. Jean-Pierre Derouet, 60 ans, fils d'ouvrier, a fondé cette société avec Manu, un ami de toujours. Il raconte : *"J'ai quitté l'école à 14 ans. J'étais bon à rien et j'en étais conscient. J'ai enchaîné les petits boulots, puis j'ai commencé à vendre du vin à domicile."* Avec Manu, il a l'idée d'un concept hybride, un "cave et bar" où l'on pourrait acheter et consommer de la bière et du vin. Aujourd'hui, on compte 245 V and B dans toute la France.




À Château-Gontier, le taux de chômage plafonne à 4,5 %. Les vitrines des agences d'intérim sont tapissées d'annonces ("cherche soudeur", "cherche électricien", "cherche peintre en bâtiment").

Des décennies durant, à Paris, les grosses têtes du ministère de l'Économie ont pronostiqué la fin de l'industrie (le secteur manufacturier pèse aujourd'hui 10 % du PIB, contre 20 % en Italie et 21 % en Allemagne), avec l'illusion que les services généreraient autant de postes et d'aussi bonne qualité. À Château-Gontier et dans l'Ouest, on a laissé dire. On a monté des entreprises familiales, petites et moyennes, dans la métallurgie, le luxe ou l'agroalimentaire, comme en Italie du Nord ou en Allemagne.

La clé du succès ? En Mayenne, on dit : *"Pour vivre heureux, vivons cachés."* La pudeur avant tout. C'est la simplicité *"qui te permet de garder les pieds sur terre"*, poursuit Jean-Pierre. *"Savoir prendre le temps, aussi, comme dans les champs : on sait qu'après avoir semé il faut du temps avant la récolte. Ici, rien ne presse. La politique, pour nous, ça va trop vite."* Il ne sait pas encore pour qui il votera.

**L'ire se fait rare.** *"Comme les paysans,* ajoute-t-il, *on sait mettre de côté. Notre entreprise a rencontré des difficultés pendant le Covid, mais on avait de quoi se retourner. Manu et moi, on n'est jamais allé s'acheter un yacht à Monaco."* Au fil des ans, les deux amis ont créé 75 sociétés dans toute la France, dans les secteurs les plus divers, en prenant des associés jeunes, pour aider les entrepreneurs qui partaient de rien. *"La richesse,* affirme-t-il, *ça se partage."*

Le maire non plus n'a pas encore décidé pour qui il votera. Philippe Henry est encarté à l'UDI, un petit parti centriste, mais est élu depuis vingt ans sur une liste de *"sensibilité modérée"*, sur des terres marquées par un conservatisme tranquille (*"avec moi, il y a aussi des gens de gauche"*). À Château-Gontier, la famille Le Pen n'a jamais pris racine, ni aujourd'hui Éric Zemmour. *"Il n'y a pas de chômage ni d'insécurité,* s'enorgueillit l'édile, *rien qui puisse nourrir la colère."*

Il assure aussi ne rien attendre de l'État. *"On essaie de se débrouiller seuls, grâce aussi aux impôts locaux. Par exemple, on a une entreprise de garnitures et il y avait un bâtiment désaffecté à côté de l'usine. Les entrepreneurs n'en avaient pas besoin et la commune l'a racheté. Ensuite, ils ont repris une société près de Paris et ils ont transféré la production ici. Du coup, on leur a rendu le bâtiment et on a aidé les familles qui venaient de la région parisienne à se loger."* Philippe Henry rappelle aussi l'importance des racines catholiques de la région : le bénévolat ici est très ancré.

**Les grosses têtes à Paris avaient prédit la mort de l'industrie. Ici et dans l'ouest, on a laissé dire.**

Bruno Martineau dirige l'usine de Strudal, une entreprise familiale qui produit des grosses structures de ciment utilisées dans le BTP. *"Quand j'étais petit, mes parents travaillaient beaucoup et n'avaient pas beaucoup de temps pour s'occuper de moi,* raconte-t-il, *mais j'étais passionné de hand. Les gars du club venaient me chercher en voiture et m'emmenaient aux matchs et aux entraînements. Aujourd'hui, je suis entraîneur et c'est à mon tour de me mettre en quatre, parfois, pour les enfants de mes salariés."* Son usine emploie également beaucoup d'immigrés : des Afghans, des Syriens, des Africains.

C'est dans l'espoir de trouver des voix discordantes sur cette *Francia felix* que nous nous retrouvons dans la belle maison baignée de verdure d'Isabel et Dominique Rocher, qui ont quitté Paris il y a belle lurette pour Château-Gontier. Lui est scénariste et dessinateur de bandes dessinées, elle coloriste. Ils ont déjà publié une bande dessinée et réalisé un film sur la Mayenne.

Leur art est teinté d'autodérision, sur les citadins qui débarquent dans cette *terra incognita*… à laquelle on finit forcément par s'attacher. Isabel et Dominique viennent tout juste de terminer un nouveau film, *Solex dans les prés, "une comédie policière avec une touche de fantaisie". "On n'utilise pas de financements publics,* précise Isabel, *parce qu'on arrive à se financer avec les dons des gens du coin. Et tout le monde, même les jeunes acteurs, participe gratuitement."*

**Bouffée d'humanité.** Le soir tombe déjà. Marie-Christine Salvato, médecin généraliste de son état, fait sa dernière visite. Les médecins de famille se font rares à Château-Gontier, comme dans tant de régions de France. À 70 ans, Marie-Christine est une force de la nature. Elle a créé voilà deux ans *"en collaboration avec la commune, une maison de santé qui a pu attirer des jeunes médecins en leur permettant d'exercer dans de bonnes conditions"*. Elle gère aussi le centre de vaccination de la ville contre le Covid.

Marie-Christine active le mouvement (*"l'adrénaline, c'est le moteur de ma vie"*) pour regagner ses pénates, où l'attend Jacques, qui était voilà peu encore médecin lui aussi – *"À nous deux, on a 11 petits-enfants."*

Invités à dîner, ses jeunes collègues disent que, quand elle partira à la retraite, *"il faudra trois médecins pour la remplacer"*. Le père de Marie-Christine était un immigré de Padoue, issu d'une famille pauvre. *"Petite, je parlais italien, ou plutôt le dialecte. Et puis, quand j'avais 10 ans, mon père est mort. Ça m'a bloquée, je n'arrivais plus à parler cette langue."* Mais, *"quand je suis sous pression, ça revient d'un coup. Ça me fait du bien."*

Se retrousser les manches aussi lui fait du bien. Une bouffée de cette France "normale" qui trace sa route. De la campagne présidentielle ne parviennent ici que de lointains échos…

***—Leonardo Martinelli***
*Publié le 13 février*

**SOURCE**

**SPECCHIO**
*Turin, Italie*
*Hebdomadaire*
*lastampa.it/speciale/top-news/specchio*
*Specchio,* qui signifie "miroir", est le supplément du dimanche du quotidien turinois *La Stampa*. Relancé en 2021, ce magazine propose des sujets sur la culture ou les questions sociétales.

# INCERTITUDES, TRANSITIONS, RÉVOLUTIONS




**Une publication indispensable pour comprendre le monde d'aujourd'hui et se projeter dans l'année 2022.**

Le Bilan du Monde **dresse l'état des lieux des 198 pays du globe** après une année d'épreuves et d'événements majeurs.

▪ International, planète, France : trois grandes parties avec des entretiens (**Samantha Besson** sur l'état du monde, **Chloé Morin** sur l'état de la France et **Marc-Antoine Eyl-Mazzega** sur l'état de la planète), des portraits, des décryptages et des analyses pour faire le tour de cette année riche en actualités inédites.

▪ **Une sélection de tribunes marquantes** publiées en 2021 dans *Le Monde* ou inédites faisant le bilan de l'année écoulée : Jean-Marc Daniel, Alice Ekman, Rachid Benzine, Maya Kandel, Gilles Kepel, Isabelle Feng.

▪ Un portfolio de 16 pages pour revenir sur les images fortes de l'année.

▪ Une chronologie internationale, nationale et environnementale de 10 pages, et des infographies sur les grandes problématiques pour mieux saisir les enjeux contemporains..

Vient de paraître chez votre marchand de journaux.

Le Monde

dossier

# Dans la fabrique des rêves

À quoi rêvons-nous ? Avec les confinements successifs, l'interprétation de nos songes connaît un regain d'intérêt. Ce décryptage prend place, notamment, sur les forums en ligne. Les décortiquer, voire les contrôler, est devenu un enjeu. Et cet engouement relance le débat sur la place à leur accorder.



**—The Observer** *(extraits) Londres*

Jason DeBord regrette la disparition d'un jeu très apprécié au XIXe siècle : "Qu'ai-je mangé hier soir ?" Un joueur racontait l'un de ses rêves, et les autres participants devaient essayer d'en déduire ce qu'il avait mangé la veille (certains aliments avaient la réputation de provoquer des songes rocambolesques). *"Ça avait l'air génial, non ? J'aurais adoré jouer à ce jeu"*, s'enthousiasme DeBord.

Jason DeBord est modérateur de r/Dreams, une section [du réseau social] Reddit consacrée aux rêves. Sous le pseudo RadOwl, il gère les messages publiés par 250000 membres. Il fait partie des *"spécialistes du rêve"* qui utilisent l'interprétation des songes comme procédé thérapeutique – une pratique de plus en plus courante. La plupart des rêves qu'il analyse tournent autour des mêmes sujets incontournables : la nudité en public, la prétendue visite d'un proche défunt, l'envol ou la chute, les relations sexuelles avec un partenaire inattendu, l'incapacité à trouver une salle d'examen ou encore l'accouchement.

Depuis le début de la pandémie, de nombreux Occidentaux se lèvent plus tard et délaissent leur réveil. Ils traversent donc de plus longues phases de sommeil paradoxal, très propice aux rêves. Résultat : les groupes en ligne consacrés à l'onirisme sont en plein essor. Jason DeBord explique : *"En ce moment, les gens font beaucoup de rêves bizarres, dont ils se souviennent au réveil. Ils y repensent ensuite et cherchent une signification."* Sur r/Dreams, une utilisatrice surnommée idk partage son inquiétude : *"Je suis une femme, mais j'ai rêvé que j'avais un pénis, qu'il était détachable, et je paniquais parce que je n'arrivais plus à le retrouver"*, décrit-elle. Un dénommé DrDiaz l'oriente vers Freud – et sa célèbre théorie selon laquelle le désir d'avoir un pénis est un stade du développement psychosexuel féminin. *"Freud aurait SANS AUCUN DOUTE eu des choses à dire là-dessus !"* répond-il.

Tous les êtres humains font des rêves, et de nombreuses cultures ont pour tradition de les interpréter collectivement. Dans l'Égypte antique, les rêves étaient consignés sous forme de hiéroglyphes. De nos jours, en Malaisie, les Senoïs se racontent leurs rêves pour affronter leurs angoisses, se poussant mutuellement à rapporter aux autres des souvenirs de leurs songes – sous forme de chant ou de poème. Dans les traditions maories et aborigènes d'Australie, les rêves marquants sont perçus comme un moyen de transmettre des messages, l'emplacement d'une source d'eau ou de nourriture, par exemple. Chez les Chontals du Mexique et les Kichwas d'Équateur, le partage des rêves – accompagné de plantes médicinales – permet de tisser des liens au sein de la communauté. Dans les cultures musulmanes, raconter ses songes est encore très courant. Cette coutume s'inspire des écrits d'Ibn Sirin, qui, au VIIIe siècle, interprétait les rêves de minarets et d'hommes saints comme une fenêtre ouverte sur la piété du sujet.

Les Occidentaux, plus rationalistes, ont quant à eux écarté ces pratiques à la suite de la marginalisation de l'interprétation des rêves dans la



← *Dessin de* **Kyle Ellingson,** *États-Unis.*

tradition chrétienne, mais aussi en réaction à Freud. D'après Antonio Zadra, professeur de psychologie à l'université de Montréal et coauteur de *When Brains Dream. Exploring the Science and Mystery of Sleep* ["Quand le cerveau rêve. Sciences et mystères du sommeil", inédit en français], la marginalisation des rêves remonte au XXe siècle, qui fut marqué par un violent rejet de la psychanalyse freudienne. *"Freud affirmait que les rêves trahissent des désirs et des pulsions sexuelles inavouables datant de l'enfance,* explique-t-il. *En rejetant Freud, la société a également banni l'idée de s'intéresser aux rêves et à leur contenu."*

Le rôle que jouaient autrefois les récits de rêves a depuis été endossé par les médias de masse, analyse Mark Blagrove, qui étudie le sommeil et les rêves à l'université de Swansea, au pays de Galles. *"Nos ancêtres se racontaient sans doute leurs rêves pour s'émouvoir et se distraire. Aujourd'hui, nous avons le cinéma pour cela,* détaille-t-il. *Ces pratiques ont pu jouer un rôle dans l'autodomestication de l'homme, les conteurs les plus captivants étant favorisés par la communauté"* [selon cette théorie, la sélection naturelle aurait ainsi permis d'éliminer progressivement les individus les moins amicaux].

Pour les passionnés de rêves [occidentaux], les choses se sont encore gâtées dans les années 1970, lorsque les psychiatres John Allan Hobson et Robert McCarley, de Harvard, ont formulé leur hypothèse de l'activation-synthèse. D'après eux, les rêves ne sont que le fruit de l'activité du cerveau, qui tente de donner un sens à l'activation aléatoire des neurones du tronc cérébral durant le sommeil paradoxal. Cette théorie a rapidement gagné en popularité et a débouché sur l'idée, largement répandue, que les rêves sont dépourvus de sens sur le plan scientifique et psychologique. *"Les rêves ne seraient qu'une réponse aléatoire à une activité électrique, des 'pets de cerveau', en quelque sorte",* résume Jason DeBord.

**"Les rêves ne seraient qu'une réponse aléatoire à une activité électrique, des 'pets de cerveau', en quelque sorte."**
**Jason DeBord,** MODÉRATEUR DE R/DREAMS

Le psychiatre suisse Carl Jung [1875-1961] a néanmoins suivi les traces de Freud et poursuivi l'analyse du subconscient grâce aux rêves. Il estimait que les rêves permettent de guider le sujet vers la complétude par le biais d'un *"dialogue entre le Moi et le Soi"*. Aujourd'hui, de nombreux passionnés d'interprétation des rêves se revendiquent de la tradition jungienne.

C'est notamment le cas d'un certain OldowanKenobi sur Reddit. Ce Nord-Irlandais de 44 ans réalise la plupart de ses interprétations onriques sur le sous-forum r/DreamInterpretation, où règne une approche clairement jungienne de la symbolique des rêves. Il aime raconter ses propres songes sur la plateforme, mais aussi apaiser les inquiétudes des autres utilisateurs en analysant leurs rêves au regard de leur vie quotidienne. → 28

**SOURCE**

**THE OBSERVER**
*Londres, Royaume-Uni*
*Hebdomadaire,*
*177 600 ex.*
*observer.co.uk*

Le plus ancien des journaux du dimanche (1791) est aussi l'un des fleurons de la "qualité britannique". Il appartient au même groupe que le quotidien *The Guardian,* mais est d'obédience libérale. Comme tous les journaux du dimanche britanniques, *The Observer* regorge de suppléments (Sport, Argent, Voyages, Loisirs, etc.) et pèse donc très lourd.

**À écouter**

## Divers scénarios

●●● Le rêve est *"un défi pour les sociologues",* explique Bernard Lahire dans un podcast de l'émission *Vacarme* de la **Radio télévision suisse (RTS),** ces *"productions apparemment individuelles"* supposant *"des méthodes différentes"*. Pour élaborer son *Interprétation sociologique des rêves,* dont le deuxième opus a paru en janvier 2021, le sociologue français a suivi *"13 rêveurs qui [lui] ont confié plus de 1 000 rêves sur une trentaine d'années et [qu'il a] vus jusqu'à soixante heures en entretien"*. Les scénarios des songes mettent en scène *"des problèmes qu'on a et qui sont durables"*, observe-t-il. *"Le rêve est un moyen de les faire travailler."* Dès lors, *"on ne rêve pas de n'importe quoi"*, mais des soucis qu'on a avec sa famille, ses collègues de travail ou ses amis, explique-t-il, même si c'est *"parfois de manière un peu déguisée"*. Tel Donald Trump qui revient dans les nuits d'un homme qui rêve ainsi de *"son père en personnage un peu autoritaire et détestable"*. D'autres enquêtes menées sur de vastes corpus de rêves montrent *"des grandes différences entre hommes et femmes, avec des représentations très genrées"*, que Bernard Lahire a retrouvées chez les femmes qu'il a suivies : *"Il y a régulièrement dans leurs rêves des situations de harcèlement sexuel. La domination masculine est en permanence présente."*

**DANS NOS ARCHIVES**

**courrierinternational.com**

**"Interrompre l'endormissement boosterait notre créativité".** Salvador Dalí et Thomas Edison avaient raison ! Des scientifiques ont pu prouver que notre créativité s'accroît lorsque nous passons, au moment de nous endormir, par un état de semi-conscience, juste avant de sombrer dans le sommeil profond, comme l'expliquait le **New Scientist** en décembre 2021.

27← *"Ça m'amuse de chercher à comprendre ce que décrivent les gens"*, explique-t-il.

Charlie Sanders aime lui aussi discuter de ses rêves sur Reddit avec des inconnus, car leurs analyses sont *"neutres et ouvertes d'esprit"*. Cet illustrateur free-lance de 22 ans, qui habite Newcastle, s'est forgé un *"groupe de rêve"* de six passionnés venant des quatre coins du monde, avec lesquels il partage régulièrement ses visions nocturnes. Tous les membres du groupe s'épaulent les uns les autres.

*"J'ai toujours fait des rêves très marquants. C'est sans doute lié à mon épilepsie"*, explique le jeune homme. Charlie classe ses songes en plusieurs catégories : ceux qui tournent autour de la journée écoulée, les *"cauchemars"* – des scènes brèves d'un réalisme frappant –, et les rêves *"à message"*, ceux dont il se souvient généralement le mieux et qu'il considère comme des moyens de parfaire sa vie. *"Je ne vois pas les rêves comme une sorte de connexion vers un autre univers, avec une puissance suprême ou extraterrestre, ni quoi que ce soit de ce genre*, se défend-il. *Je pense que c'est plutôt le reflet de notre sagesse intérieure : notre subconscient nous révèle quelque chose sur nous-mêmes dont nous n'avons pas conscience."*

**"Les rêves sont un mélange relativement transparent de nos pensées, de nos sentiments et de notre vécu quotidien."**
**Erin Wamsley,**
DOCTEURE EN NEUROSCIENCES

Charlie Sanders affirme ainsi que c'est un rêve, et l'analyse qu'en ont faite ses amis, qui lui ont donné la confiance nécessaire pour lancer sa carrière et instaurer des limites saines dans ses relations personnelles. *"C'était un peu comme une scène de* 2001, l'Odyssée de l'espace, se souvient-il. *J'étais plongé dans un tunnel de lumières et de couleurs, et j'entendais une voix me disant que j'étais sur la bonne voie, que j'y étais presque."*

Outre la multiplication des forums consacrés au partage des rêves, l'intérêt retrouvé pour ce sujet transparaît aussi dans le développement d'applications spécialisées, comme DreamsCloud, DreamBoard ou Awoken. Certains psychothérapeutes proposent également des groupes de travail et des retraites consacrées aux rêves. À Londres, par exemple, Tree Carr – ex-musicienne et guide onirique – utilise des plantes médicinales sud-américaines pour aider les participants à mieux cerner la signification de leurs songes.

La réhabilitation des rêves fait suite à un retour en grâce similaire du sommeil, comme en témoignent notamment le best-seller de Matthew Walker *Pourquoi nous dormons* [La Découverte, 2018] et *La Révolution du sommeil*, d'Arianna Huffington [Fayard, 2017], dans lequel l'autrice questionne la fétichisation du manque de sommeil dans la société capitaliste et appelle à un grand éveil des consciences sur le sujet. Les experts soulignent également l'importance du sommeil, durant lequel le cerveau rejoue les événements de la journée, leur associe d'anciens souvenirs et *"donne son verdict"* sur ces événements.



**Vu du Moyen-Orient**

## Suivre ses visions

●●● Au sein des cultures moyen-orientales, *"les rêves ont toujours revêtu une grande importance"*, constate **Middle East Eye.** L'un des exemples les plus récents concerne le président égyptien Abdel Fattah Al-Sissi, relate le site d'actualité panarabe. *"Il aurait apparemment rêvé qu'il devenait le leader des Égyptiens, avant de renverser [en 2013] Mohamed Morsi, le premier dirigeant démocratiquement élu du pays."* Trois millénaires plus tôt, en Égypte, déjà, l'un des premiers "livres" d'interprétation des songes voyait le jour sous le règne de Ramsès II. *"Si un homme se voit mourir dans un rêve, c'est une bonne chose : il vivra une longue vie"*, pouvait-on y lire. Comme l'explique *Middle East Eye*, les rêves ont également influencé les croyances et les rites de nombreuses religions, en particulier l'islam. *"Selon le Coran, le prophète Mahomet a dit à ses compagnons qu'après sa mort Allah continuerait à les guider et à leur transmettre des prophéties uniquement par le moyen de visions et rêves 'véridiques', appelés* 'ru'ya'." De leur côté, *"les musulmans soufis ont recours au rêve lucide dans leurs pratiques rituelles afin d'atteindre un niveau de conscience plus élevé"*.

Si l'idée que les rêves permettent de donner un sens au quotidien semble de plus en plus populaire, certaines voix s'élèvent néanmoins contre cette théorie. C'est notamment le cas d'Erin Wamsley, docteure en neurosciences cognitives spécialisée dans les rêves à l'université Furman, en Caroline du Sud. D'après elle, rien ne prouve que les rêves sont plus symboliques que l'activité cérébrale en phase d'éveil : *"Les rêves sont un mélange relativement transparent de nos pensées, de nos sentiments et de notre vécu quotidien."*

Le contenu des songes est trop constant tout au long de la vie pour que l'on puisse attribuer une portée symbolique à un rêve en particulier, renchérit le professeur Bill Domhoff, l'un des pionniers de l'analyse des rêves à l'université de Californie à Santa Cruz.

Quand elle était enfant, Alexandra Moulding racontait ses rêves à son père. À l'adolescence, elle a commencé à les consigner dans un journal : elle cherchait dans ses songes des symboles récurrents qu'elle tentait d'interpréter, notamment cette *"maison tordue et rafistolée"*, qui revenait souvent. Aujourd'hui, cette thérapeute de 45 ans anime un groupe de partage de rêves à Swindon, en Angleterre. Depuis 2020, elle est également modératrice d'un groupe Facebook intitulé Dream Symbols and Interpretation ["Symboles et interprétation des rêves"], qui compte 15000 membres – leur nombre a doublé depuis le début de la pandémie.

En 2014, elle a rêvé d'un nourrisson mort qu'on enfermait dans le mur d'une maison – un mur qui versait des larmes. À son réveil, elle s'est rendu compte qu'elle devait entamer un travail intérieur. Épaulée par les internautes à qui elle avait raconté son rêve, elle a fini par se rendre compte que ce songe symbolisait *"l'enfant en [elle] qui avait été emmuré"*. Elle a alors compris qu'elle devait affronter la tristesse qu'elle portait en elle depuis l'enfance.

Alexandra Moulding a bien conscience qu'exposer ses pensées les plus intimes n'est pas sans risque. Sur son groupe Facebook, elle intervient dès qu'elle soupçonne un membre d'essayer de diagnostiquer des pathologies chez les autres ou de livrer des interprétations simplistes. Partager ses rêves avec autrui est un besoin immuable de l'homme, affirme-t-elle néanmoins. *"C'est en rêvant qu'Einstein a eu l'idée de sa théorie de la relativité, et Niels Bohr dormait lorsqu'il a eu sa première vision de la structure du noyau atomique."*

Jason DeBord est convaincu que l'humanité se porterait mieux si chacun prenait le temps de partager ses rêves chaque matin. *"Tenez un journal de vos rêves et interrogez les autres sur leurs propres songes. Essayez de vous identifier à eux en vous demandant comment vous réagiriez si vous faisiez un rêve similaire"*, conseille-t-il. La beauté des songes, ajoute DeBord, est qu'ils réveillent le psychothérapeute enfoui en chacun de nous. *"Nous connaissons déjà la signification de nos rêves, puisque c'est notre cerveau qui les crée, et non pas une quelconque force extérieure*, conclut-il. *Tout ce que nous avons à faire, c'est y prêter attention."*

***—Sally Howard***
*Publié le 4 décembre 2021*

# Des pilotes oniriques

**Guider consciemment le cours de ses rêves, c'est possible avec un peu d'entraînement. Pour le plaisir mais aussi pour étudier la conscience de soi.**



← ↑ *Dessins de* **Kyle Ellingson,** *États-Unis.*

Les nuits de Michelle Carr sont peuplées de raz de marée qui l'assaillent régulièrement. Heureusement, la neuroscientifique spécialiste du sommeil à l'université de Rochester (État de New York, aux États-Unis) a trouvé une parade : le rêve lucide. Elle parvient à transformer la catastrophe imminente en une aventure fantaisiste, rapporte le **Guardian.** Par exemple, elle se change en dauphin. Une fois, elle a même transformé la vague en un escargot géant, avec une coquille énorme. *"C'était un moment vraiment magnifique"*, se souvient-elle.

Généralement, le dormeur ne sait pas qu'il rêve pendant qu'il le fait. Au contraire, en phase de sommeil paradoxal, le rêveur lucide, lui, en est conscient et il peut maîtriser ses rêves, dont il devient le scénariste. *"Plutôt que d'être soumis à ce que leur inconscient invente (qui est souvent négatif et angoissant), les rêveurs lucides vivent dans un monde fascinant, qu'ils peuvent façonner consciemment"*, observe le site américain **Nautilus.**

Voler, traverser des murs, rencontrer des stars… Beaucoup cherchent ainsi juste à se divertir. D'autres aimeraient améliorer leurs performances dans la vie réelle. *"De nombreux athlètes de haut niveau utilisent les rêves lucides pour s'entraîner"*, relève le *Guardian*.

Il existe aussi des raisons plus scientifiques de s'intéresser à cet état particulier. Plusieurs études montrent que l'on peut questionner le rêveur lucide, qui répond par des mouvements oculaires. On envisage d'atténuer ainsi, en influençant le rêveur, les traumatismes émotionnels. Ken Paller, neuroscientifique à l'université Northwestern d'Evanston, dans l'Illinois, explique au *New Scientist* : *"Si vous êtes confronté à quelque chose qui vous rend anxieux, vous pourriez vouloir essayer de le vivre dans un rêve lucide afin de surmonter l'anxiété que vous ressentez."*

REVUE DE PRESSE

En outre, *"les scientifiques espèrent répondre à des questions fondamentales sur la nature de la conscience humaine"*, note le *Guardian*. Ils aimeraient découvrir *"une signature neuronale de la conscience de soi"*, afin notamment de déterminer le niveau de conscience des personnes ne réagissant plus après des lésions cérébrales.

L'imagerie a révélé une activité accrue dans une région du cerveau appelée "réseau fronto-pariétal" quand la personne entre en rêve lucide. Ce réseau *"serait impliqué dans la conscience de soi accrue qui caractérise cet état"*. Plusieurs méthodes permettent d'induire le rêve lucide. Technique très connue, le "test de réalité" consiste à *"se demander régulièrement au cours de la journée si l'on est en train de rêver, dans l'espoir que cela se répercute dans ses rêves réels"*, explique le quotidien britannique. Autre méthode en vogue, l'induction mnémonique : visualiser le rêve qu'on a envie de faire avant de s'endormir. Cela fonctionne mieux le matin après un premier réveil, par exemple lorsqu'on émerge d'un rêve et qu'on essaie d'y retourner.

Enfin, un médicament prescrit pour la maladie d'Alzheimer, la galantamine, parvient à induire des rêves lucides. Très efficace, il pourrait toutefois entraîner des effets secondaires à long terme en cas d'utilisation répétée. Plus généralement, mieux vaut éviter de trop pratiquer, prévient le *Guardian*, car cela peut provoquer *"des dissociations – le sentiment d'être déconnecté de ses pensées, de ses sentiments et de la conscience de son identité"*.

***—Courrier international***

**À la une**



**"LE COVID-19 A-T-IL CHANGÉ LA MANIÈRE DONT NOUS RÊVONS ?"**

s'interrogeait le **New York Times Magazine** dans un article publié le 3 novembre 2021. En partie consacré à l'initiative de Deirdre Barrett *(lire p. 26-27)*, l'essai explorait plusieurs théories, dont celle d'une utilité thérapeutique des visions nocturnes, qui nous permettraient de digérer nos émotions fortes, y compris traumatisantes, tout en évitant que celles-ci nous submergent.

**Décryptage**

## L'étrange nous aide à supporter notre vie réglementée

●●● En période de confinement, nos rêves sont devenus de plus en plus étranges, alors même que nous vivions une vie de plus en plus réglementée, avec peu de variété et de stimuli. Cette étrangeté pourrait-elle servir à quelque chose ? s'interroge le cognitiviste Jim Davies, de l'université Carleton, à Ottawa, au Canada, dans les colonnes de **Nautilus.** Et il avance une explication : *"Peut-être que notre cerveau nous sert des rêves étranges pour, d'une certaine manière, combattre la monotonie. Pour briser avec de la nouveauté l'ennui des expériences réglementées."*
Cela permettrait de lutter contre une forme de suradaptation : *"Les animaux qui modélisent leur environnement de manière trop stricte sacrifient leur capacité à généraliser, à donner un sens aux nouvelles expériences, à apprendre."*
L'esprit produirait des rêves étranges pour éviter l'excès d'adaptation qui résulterait de notre apprentissage routinier du monde. Cette hypothèse est soutenue par Erik Hoel, neuroscientifique de l'université de Tufts, à Medford, dans le Massachusetts, pour qui le cerveau des mammifères a tendance à se suradapter parce qu'ils apprennent en permanence. À la différence des autres théories sur le sens des rêves, elle fournit une explication à leur bizarrerie. À l'appui de cette thèse, des expériences en laboratoire ont montré que le sommeil pouvait éliminer cette suradaptation. Pour Erik Hoel, le sommeil serait le moment idéal pour effectuer un apprentissage *"hors ligne"* : *"Il ne s'agirait pas d'engranger de nouveaux souvenirs que l'on pourrait confondre avec la réalité (c'est la raison pour laquelle on oublie nos rêves), mais d'entraîner nos réseaux de neurones."*
Il existerait également *"un niveau optimal de bizarrerie que les rêves devraient avoir"*. Mais la bizarrerie n'est pas une chose facile à mesurer. Et Erik Hoel d'ajouter : *"C'est presque comme l'art ou la littérature. Un bon poème n'est pas complètement absurde. […] Il occupe une place à part, où les choses se transforment et changent avec l'utilisation de la métaphore, mais pas au point d'être totalement méconnaissables."*

# “Le Covid était une sauterelle avec des crocs de vampire”

**La psychologue Deirdre Barrett, spécialiste des rêves en temps de crise, a répertorié près de 15 000 songes dans 76 pays depuis le début de la pandémie. Une manière de rendre compte du traumatisme collectif, particulièrement fort dans certaines catégories de la population.**

—**CNN** (*extraits*) *Atlanta*

Nous sommes nombreux à avoir fait des cauchemars terrifiants, frappants, au plus fort de la pandémie. En fait, tout dépend du degré d’exposition. Pour ceux qui ont perdu un être cher ou qui étaient en première ligne dans des urgences hospitalières saturées, les mauvais rêves ont pu être atroces.

La psychologue Deirdre Barrett répertorie nos rêves et nos cauchemars depuis le premier confinement. Une bonne part de nos visions nocturnes avaient trait à la peur de la mort, car notre inconscient ruminait sur la menace bien réelle du Covid-19. Dans d’autres rêves, le virus apparaissait sous la forme d’un prédateur invasif, souvent un insecte. *“Il y avait des sauterelles avec des crocs de vampire, des tas de vers grouillants, des essaims d’insectes qui pouvaient être des abeilles, des mouches ou des frelons, des armées de cafards qui se ruaient sur le rêveur”*, raconte Barrett, professeure assistante en psychologie à la faculté de médecine de Harvard, autrice de nombreux livres sur les rêves, notamment *Pandemic Dreams*.

Barrett continue à suivre ces rêves de la pandémie. Elle a recueilli dans 76 pays près de 15 000 rêves, dont les deux tiers aux États-Unis. À travers ses analyses des données, elle constate une évolution dans le contenu de nos rêves depuis le début de la vaccination.

**CNN Dans quelle mesure les rêves peuvent-ils nous aider à mieux comprendre ce que nous vivons ?**

**DEIRDRE BARRETT** Rêver, ce n’est jamais que penser dans un état cérébral bien particulier. Il y a beaucoup d’études sur ce qu’on appelle l’hypothèse de cohérence des rêves, qui a été assez bien démontrée. Plus on pense à certains sujets dans la journée, plus forte est la probabilité qu’ils apparaissent dans nos rêves la nuit. Dans l’état cérébral où nous sommes lorsque nous rêvons, les aires visuelles et narratives sont très actives, les zones émotionnelles sont actives, tandis que les aires verbales et logiques sont moins actives que d’habitude.

Nous avons toutes nos pensées et tous nos soucis habituels, mais nous y pensons de manière très réaliste, visuelle, narrative. Les rêves sont peut-être plus empreints d’émotions que la réalité, moins logiques, mais les contenus coïncident parfaitement [entre la vie éveillée et le monde du rêve].

ENTRETIEN

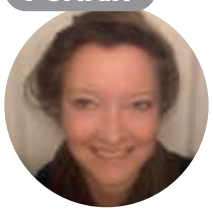
**Pourquoi avez-vous décidé de répertorier des rêves autour de la pandémie ?**

**DB** Outre mon travail sur les rêves et leur contribution à la créativité et à la résolution de problèmes matériels, j’ai mené plusieurs études sur les rêves pendant des crises ou des traumatismes. J’ai réalisé une enquête sur les rêves après le 11 Septembre et sur les rêves au Koweït pendant la première guerre du Golfe, à la fois pendant l’occupation et peu après. Il semblait intéressant de voir dans quelle mesure les rêves de la pandémie ressemblaient à ceux des crises passées. J’ai mis sur pied une étude mondiale le 23 mars 2020, et certains cauchemars que j’avais observés dès le début dans d’autres pays sont apparus plus tard aux États-Unis.

Par exemple, en Italie, où le virus s’est manifesté plus tôt et avec une plus grande force, les professionnels de santé faisaient ces rêves post-traumatiques classiques où l’on voit quelqu’un mourir devant soi, ils pensaient qu’il était de leur responsabilité de sauver ces personnes et ils ne le pouvaient pas. Il a fallu attendre deux ou trois semaines pour observer de tels rêves aux États-Unis, lorsque les cas à New York ont commencé à grimper.

Dans certains rêves, on se dit *“Zut, je n’ai pas mis mon masque”* ou bien *“D’autres gens ne portent pas leur masque et je suis en danger”* – des Asiatiques m’ont raconté de tels rêves dès le début de la pandémie, mais aux États-Unis on n’a observé ce type de rêves qu’à partir du moment où les autorités nous ont invités à porter le masque.

Portrait



**DEIRDRE BARRETT**
Cette autrice et psychologue, spécialiste de l’étude des rêves à l’université Harvard, aux États-Unis, travaille sur les cauchemars et l’anxiété en temps de crise. Elle occupe également le poste de rédactrice en chef de *Dreaming*, le journal de l’Association internationale pour l’étude des rêves (IASD). Son dernier ouvrage, *Pandemic Dreams* (non traduit en français), consacré aux rêves de la pandémie, a été publié en juin 2020 aux éditions Oneiroi Press.

↗ *Dessin de* **Kyle Ellingson,** *États-Unis.*

J’ai relevé des rêves très semblables partout dans le monde, mais pour l’essentiel ils apparaissent toujours pendant les pics de la pandémie ou quand les règles sanitaires changent.

**Nos rêves ont-ils changé en 2021 par rapport à 2020 ?**

**DB** Tandis que le monde se déconfinait, nous avons constaté des changements assez importants parmi les rêves qui nous étaient rapportés. Ils devenaient plus positifs, plus optimistes.

Ces rêves optimistes ont souvent pour thématique le retour à une activité sociale qu’on aime bien, dans un lieu où il y a du monde, comme le fait de danser en boîte de nuit, d’assister à une compétition sportive ou de participer à une réunion familiale.

De tels rêves étaient très rares dans les premières semaines de la pandémie, et ceux qui y étaient sujets avaient tendance à remarquer qu’au réveil ils étaient gagnés par la tristesse. Comme s’ils revivaient un épisode d’un passé à jamais révolu.

Mais, à partir de la mi-décembre 2020, quand il a été annoncé que les vaccins étaient très efficaces et que la vaccination allait démarrer à grande échelle, les rêves positifs ont commencé à se multiplier.

Il était aussi très frappant de constater que le rêve pouvait être le même qu’au cours des mois précédents, mais à partir de ce moment les participants ont dit qu’au réveil ils se sentaient détendus. Le rêve leur avait remonté le moral : il leur annonçait un avenir où tout irait pour le mieux.

**“En Italie, les professionnels de santé faisaient ces rêves post-traumatiques où l’on voit quelqu’un mourir devant soi.”**

**Vous dites dans votre article scientifique que les femmes ont été les plus sujettes aux cauchemars pendant la pandémie. Pourquoi ?**

**DB** J’ai découvert que les rêves faits durant la pandémie, aussi bien chez les hommes que chez les femmes, par rapport à ceux d’avant la pandémie, étaient marqués par l’anxiété (à une fréquence deux fois et demie supérieure), par la référence à la maladie (deux fois supérieure) et par les allusions à la mort (quatre fois et demie supérieure).

Mais c’est seulement chez les femmes que d’autres émotions négatives, comme la tristesse et la colère, étaient les plus fréquentes. Elles étaient presque deux fois plus élevées que chez les hommes, tandis que les rêves de ces derniers ne s’accompagnaient pas de plus de colère ou de tristesse qu’auparavant.

J’ai été un peu étonnée quand j’ai découvert ce résultat, mais lorsque j’ai lu attentivement les récits de rêves, j’ai compris que les mauvais rêves où figurait la scolarité des enfants ne concernaient pratiquement que les mères, et non les pères, et qu’il y avait beaucoup de rêves de femmes sur la manière de s’occuper des enfants ou de soigner les malades.

INSTAGRAM @DEIRDRE_BARRETT_DREAMS



Une autre catégorie importante qu'on retrouve dans les rêves des femmes (deux fois et demie plus que chez les hommes) est la mention de parties du corps, tels les doigts, les mains, les bras, les orteils, les pieds, les jambes, le torse, les seins et les parties génitales.

Je pensais que c'était lié à la maladie, mais souvent le rêve mettait en scène *"un colocataire qui regarde telle ou telle partie de [mon] corps"*. Et j'ai appris qu'il y avait une hausse des signalements de violences domestiques et sexuelles pendant la pandémie, ainsi qu'un accroissement des avances sexuelles non désirées de la part de colocataires jusqu'alors dans une relation platonique. Il semblait donc que les rêves reflétaient des problèmes peut-être propres aux femmes, ou auxquels elles sont plus souvent confrontées.

**Y a-t-il des éléments propres aux rêves de la pandémie qu'on retrouve encore aujourd'hui ?**

**DB** Les gens ont continué à rêver de masques – un rêve assez courant parmi ceux qu'on nous a rapportés –, mais il s'est produit un changement subtil. Dans les premiers temps de la pandémie, c'était toujours un rêve effrayant. *"J'ai oublié mon masque"*, *"Mon masque est tombé"*, *"Mon masque se désintègre magiquement"* : on retrouvait ces thématiques dans la moitié des rêves de masques. L'autre moitié donnait plutôt ceci : *"Je suis parmi des gens qui n'ont pas de masque"* ou *"Ils ne le portent pas correctement"*.

Dans ces premiers rêves de masques du début de la pandémie, le rêveur paniquait, s'efforçait de rester à distance des autres par peur d'attraper le Covid-19. La peur était la principale émotion.

Au début de l'automne, en revanche, la peur de la contagion n'était plus d'actualité, on est passés à la honte, à la gêne sociale, ou encore à : *"Qu'est-ce que les gens vont penser de moi si je ne porte pas de masque ?"*

Ces rêves relèvent de la métaphore onirique plus traditionnelle de la honte sociale. Pour moi, ces rêves de masques ont remplacé temporairement les rêves de nudité en public que font tant de gens. Des rêves où, par exemple, ils sont dans un centre commercial et se rendent compte tout à coup qu'ils ont oublié de s'habiller.

**D'après vos connaissances sur les traumatismes et les cauchemars, comment vont évoluer les rêves de la pandémie ?**

**DB** Nous savons que lorsque des gens ont vécu le même événement traumatisant, beaucoup d'entre eux vont en rêver peu après qu'il s'est produit. Puis, si l'on étudie la moyenne du groupe, ce chiffre va diminuer avec le temps et les rêves sur l'événement vont disparaître purement et simplement pour plus de la moitié des individus concernés.

Mais certaines personnes vont continuer à souffrir et vont parfois faire des cauchemars post-traumatiques sur de plus longues périodes, notamment celles qui ont été directement affectées par l'événement et qui ont été gravement traumatisées. Appartiennent à cette catégorie des sujets déjà atteints d'anxiété ou ayant des antécédents de traumatismes.

Après le 11 Septembre, les gens qui ont cauchemardé sont ceux qui ont été piégés dans le bâtiment et ont failli ne pas en sortir, les secouristes et les personnes qui travaillaient à proximité des tours jumelles et ont vu des désespérés se jeter dans le vide. Une bonne partie des pires récits de cauchemars que j'ai recueillis pendant la pandémie m'ont été confiés par des infirmiers et des médecins en première ligne.

D'autres personnes peuvent aussi pendant des années faire des rêves liés à des traumatismes, notamment des victimes de sévices pendant leur enfance, des femmes violées ou d'anciens combattants. Parmi cette catégorie d'individus, certains ne faisaient plus de cauchemars récurrents liés à un ancien traumatisme. Mais, sans être directement victimes d'un nouveau traumatisme, ils peuvent voir ces rêves réapparaître à l'occasion d'un nouvel événement traumatisant [comme la pandémie]. Ils rêveront alors de leur ancien traumatisme, du nouveau, ou bien associeront les deux dans le même cauchemar.

***—Propos recueillis par Sandee LaMotte***

*Publié le 14 juillet 2021*

**SOURCE**

**CNN**

*Atlanta, États-Unis*

*edition.cnn.com*

Fondée en 1980 par le magnat de la presse Ted Turner, Cable News Network (CNN) est la première chaîne d'information continue. Elle est passée dans le giron de Time Warner en 1996. *CNN.com* a été mis en ligne en 1995. Depuis 2008, le direct y est diffusé gratuitement. Le site produit également des contenus écrits et dispose de sa propre agence de presse.

**À retenir**

## Quatre clés des songes

**Le *Washington Post* a interrogé plusieurs experts pour mieux cerner certains phénomènes en cours lors des rêves. En voici quelques-uns.**

**Sommeil paradoxal :** les rêves se produisent le plus souvent durant la phase de sommeil dit "paradoxal", où tout le corps est immobilisé, sauf les globes oculaires qui sont animés de mouvements rapides. *"Il s'agit également de la phase du sommeil pendant laquelle la consolidation de la mémoire est censée se produire, si bien que le rêve pourrait être notre perception du processus consistant à se débarrasser de certains fichiers de données dans le cerveau et à en renforcer d'autres pour créer de meilleurs souvenirs"*, selon David Neubauer, spécialiste du sommeil à l'université Johns Hopkins.

**Contenus récurrents :** ils seraient liés aux traits de personnalité de l'individu, à ses mécanismes de défense et à ses croyances. Souvent anxiogènes, ils ne doivent pas inquiéter pour autant : *"Cela fait simplement partie de ce qui se passe dans votre vie en ce moment, et une fois les choses calmées, […] cela va probablement s'améliorer"*, analyse Bhanu Kolla, psychiatre et consultant à la Mayo Clinic, aux États-Unis. Parmi les plus fréquents, la sensation de chute suivie d'une secousse au réveil serait le résultat de signaux aléatoires envoyés par l'oreille interne.

**Paralysie au réveil :** une impossibilité de bouger au moment du réveil, ce phénomène courant fait peur. Mais *"il s'agit généralement d'un effet résiduel bénin du sommeil paradoxal, qui ne dure pas plus d'une minute"*, explique la psychologue Deirdre Barrett, de la faculté de médecine de Harvard *(lire ci-contre)*. Les personnes qui en font l'expérience signalent souvent aussi des hallucinations hypnagogiques : elles se réveillent en voyant des éléments de leur rêve dans leur chambre, superposés à leur champ visuel.

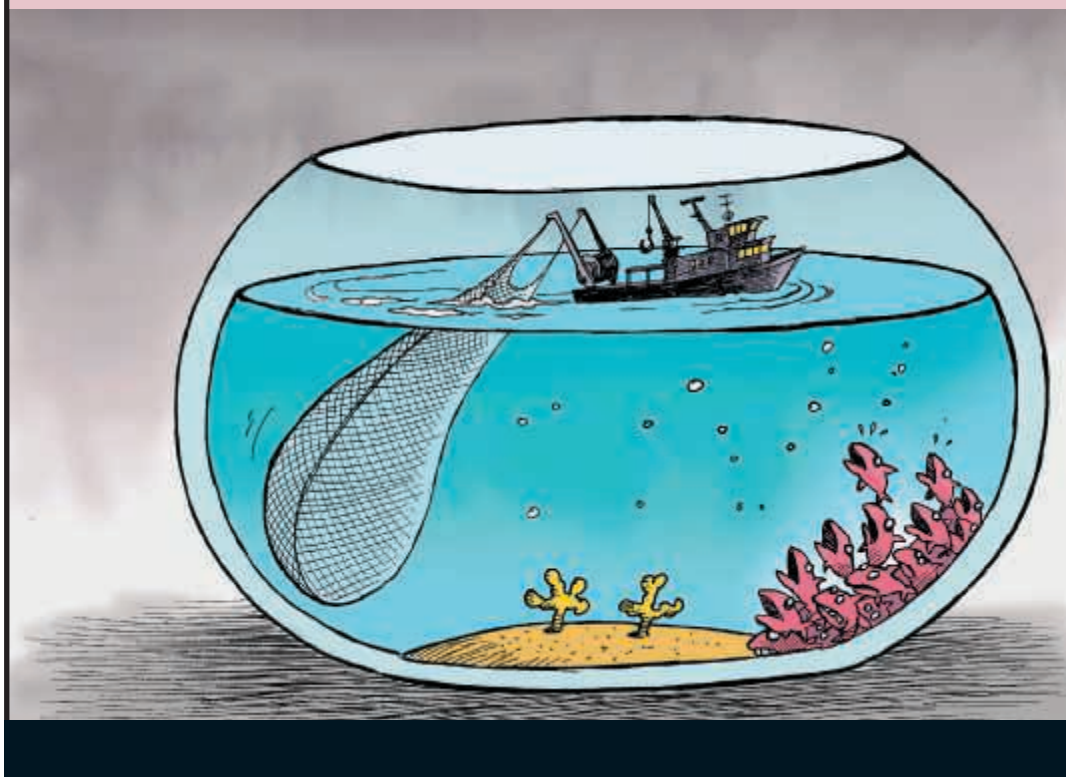
**Thérapie de cauchemar :** la méthode de répétition d'images consiste à essayer d'écrire un nouveau scénario avec toutes les informations sensorielles et d'en visualiser les images avant de s'endormir.

trans-versales. économie

Sciences.....34
Signaux .....37

# La pêche japonaise menacée de disparition

**Ressources.** Tokyo commence enfin à gérer ses réserves halieutiques, mises en péril par la surexploitation.



↙ *Dessin de* **Chappatte** *paru dans* **Le Temps,** *Lausanne.*

**—Mainichi Shimbun** *Tokyo*

Le poisson, pilier de notre alimentation, se raréfie. L'an dernier, les prises de *sanma* [saurel du Pacifique] ont atteint leur plus bas niveau pour la troisième année consécutive.

Le gouvernement s'empresse de prendre des mesures pour mieux gérer la ressource. La loi sur la pêche a été révisée en profondeur, et une nouvelle loi visant à contrôler la pêche illégale sera prochainement promulguée. Le thon rouge du Pacifique a, lui, été retiré de la liste des espèces menacées, les quotas imposés par tous les pays ayant permis de reconstituer les stocks. Pour que les efforts engagés au Japon en faveur de la pêche durable portent leurs fruits, les consommateurs doivent également être sensibilisés.

Nous sommes dans la baie de Tokyo, habitat des poissons d'Edo-*mae* [littéralement "devant Edo", ancien nom de Tokyo], à la fin de novembre. Sur le pont du *Daiden Maru,* bateau de pêche à la senne coulissante de Funabashi, dans la préfecture de Chiba [à l'est de la capitale], le vivier est rempli de *konoshiro* [alose tachetée] argentés. S'y mêlent des poissons plus gros, des bars en période de frai, que les pêcheurs remettent à l'eau.

Le patron de pêche, Kazuhiko Ono, 62 ans, est impliqué dans une gestion durable des stocks de bars depuis 2015 : *"On entend dire sans arrêt que les poissons sont de moins en moins nombreux et de plus en plus petits. Si nous continuons comme ça, il n'y aura bientôt plus de bars dans la baie de Tokyo. Nous désirons préserver du bon poisson pour les enfants de demain."*

Le tarissement des ressources halieutiques ne date pas d'aujourd'hui. Dans les années 1980, la pêche à la sardine était florissante dans la baie de Tokyo, mais l'espèce a quasiment disparu ces dernières années. Pour Kazuhiko Ono, *"pêcher tous azimuts sans connaître les stocks, c'est comme faire du shopping sans savoir ce que contient votre portefeuille"*. Les pêcheries de Funabashi se sont recentrées sur le bar. La ville en est aujourd'hui le premier fournisseur au Japon, mais si les stocks ne sont pas gérés, l'espèce connaîtra le même sort que la sardine.

> **"Si nous continuons comme ça, il n'y aura bientôt plus de bars dans la baie de Tokyo."**
> **Kazuhiko Ono,** PATRON DE PÊCHE

L'engagement de Kazuhiko Ono en faveur d'une pêche durable remonte à la candidature de Tokyo pour organiser les Jeux olympiques et paralympiques [de 2020, qui se sont déroulés à l'été 2021]. *"Nous souhaitions proposer aux athlètes du poisson d'Edo-mae",* explique-t-il. Lors des dernières éditions [à Londres, en 2012, et à Rio de Janeiro, en 2016], les produits de la mer servis bénéficiaient d'un écolabel, avec une certification délivrée par une organisation internationale garantissant une pêche respectueuse de l'environnement.

Les critères requis par le Comité d'organisation de Tokyo n'étaient pas aussi stricts, mais la volonté de Kazuhiko Ono n'a pas changé. Il ne pêche pas le bar pendant la période de frai, qui s'étend du 20 novembre à la fin février, et les jeunes poissons de moins de 25 centimètres sont relâchés toute l'année. La taille du filet de pêche a par ailleurs été réduite pour éviter la surpêche. Le lieu, l'heure et la quantité des prises sont enregistrés sur une tablette électronique afin de gérer les ressources et de renseigner les consommateurs. Cependant, très peu de pêcheurs ont adopté ce genre de démarche.

Au Japon, l'industrie de la pêche ne cesse de décliner. Après avoir atteint un pic en 1984 avec 12,82 millions de tonnes, la production – pêche et aquaculture confondues – a suivi une pente descendante pour tomber à environ 4,2 millions de tonnes en 2019. La population employée dans le secteur a diminué de moitié en vingt-cinq ans, pour s'établir à 152000 personnes en 2018, et son vieillissement progresse, avec un âge moyen de 56,9 ans.

*"À ce rythme, les pêcheurs japonais vont disparaître",* alerte Sotaro Usui, 50 ans, patron d'Usufuku Honten. Cette entreprise spécialisée dans la pêche au thon pélagique à Kesennuma (préfecture de Miyagi [dans le nord de l'archipel]) exploite le thon rouge de l'Atlantique depuis vingt ans et a obtenu l'écolabel en se conformant aux normes strictes imposées par la certification internationale. Chaque thon pêché est marqué électroniquement, les relevés quotidiens des prises sont communiqués à l'État et, lorsque le poisson est débarqué, il est contrôlé par des inspecteurs de différents pays.

Cette gestion rigoureuse a valu à Usufuku Honten d'être la première pêcherie de thon rouge certifiée du monde. Ses poissons, plus chers que les autres, ne sont toutefois quasiment pas proposés dans les supermarchés japonais. *"Il n'est pas normal que les thons surpêchés par les navires chinois soient vendus à bas prix, alors que ceux pêchés conformément aux règles internationales ne sont pas valorisés",* déplore Sotaro Usui.

> **"La plupart des poissons vendus dans les commerces sont importés ou issus de l'élevage."**
> **Toshio Katsukawa,** UNIVERSITÉ DE TOKYO

Cependant, le gouvernement ne reste pas les bras croisés. En 2018, la grande révision de la loi sur la pêche, la première en soixante-dix ans, est entrée en vigueur. Elle désigne l'État et les préfectures comme responsables de la bonne gestion des ressources et élargit le système qui détermine la quantité de poissons pouvant être capturés en fonction des espèces. Des quotas sont attribués à chaque pêcheur ou navire soumis à la nouvelle réglementation. En plus du *sanma* et du *maaji* [chinchard du Japon], dont la pêche est déjà réglementée, l'objectif de la réforme est d'étendre les quotas à 80 % des espèces à l'horizon 2023.

La loi sur la régulation de la distribution des produits marins entrera à son tour en application d'ici à la fin de l'année, avec pour objectif de mettre fin au braconnage. Les entreprises de pêche devront attribuer un numéro de prise aux abalones, concombres de mer et alevins d'anguilles destinés à être vendus sur le marché

intérieur ou exportés, et conserver une trace de toutes les transactions. Toute importation de *sanma*, de calmars, de maquereaux et de sardines devra être accompagnée d'un certificat délivré par le pays d'origine.

L'Occident est en avance sur le Japon. En Europe, pour tout produit marin importé, un document doit prouver qu'il a été pêché selon les règles. Aux États-Unis, les importateurs d'un large éventail de poissons sont également tenus de déclarer les informations relatives à leurs prises.

Pour gérer les stocks de poissons encore non réglementés, on ne peut que s'en remettre aux initiatives individuelles comme celles de Kazuhiko Ono. *"L'absence de réglementation entraîne une offre excédentaire et un effondrement des prix. Une réglementation devrait permettre de stabiliser les prix et de mieux protéger les ressources"*, assure le pêcheur. Sotaro Usui souhaiterait lui aussi que la réglementation japonaise évolue, les nouvelles dispositions relatives aux importations ne s'appliquant pas au thon. *"Pour garantir qu'aucun poisson non conforme aux règles n'entre dans le pays, un contrôle aux frontières est indispensable."*

Il est également important que marchés et détaillants prennent clairement position en refusant de vendre des produits issus de la pêche illégale. *"La plupart des poissons vendus dans les commerces sont importés ou issus de l'élevage*, s'indigne Toshio Katsukawa, professeur associé à l'université des sciences et technologies marines de Tokyo. *L'industrie japonaise de la pêche est moribonde, et les prix bas épuisent les pêcheurs."*

De nombreux pays ont développé leur industrie de la pêche en renforçant le dispositif de contrôle de la surpêche et du commerce de produits pêchés en violation des règles. Pour développer une pêche plus durable, il est aussi fondamental de fixer des prix qui prennent en compte les quotas et les coûts d'exploitation. Enfin, Toshio Katsukawa préconise de *"rapprocher les consommateurs des producteurs afin de les sensibiliser aux enjeux du secteur"*. Car les consommateurs doivent prendre conscience de leur rôle.

***—Etsuko Nagayama***
*Publié le 20 janvier*

ENVIRONNEMENT

# Les médicaments souillent les rivières

**Pollution.** Partout sur la planète, on retrouve dans les cours d'eau des résidus des produits pharmaceutiques que nous utilisons.

Les médicaments que nous consommons polluent les rivières et cela constitue *"une menace mondiale pour l'environnement et la santé humaine"*, selon l'étude la plus complète à ce jour, parue dans **Pnas** et mise en ligne le 14 février. *"Les produits pharmaceutiques et autres substances actives utilisées par l'homme sont néfastes pour la faune et la flore, on le sait, et la pollution aux antibiotiques augmente le risque de résistance à ces médicaments, l'une des pires menaces sanitaires pour l'espèce humaine"*, décrypte **The Guardian.**

Quelque 86 instituts de recherche ont participé à l'étude, permettant de prélever et d'analyser, suivant le même protocole, 1052 échantillons dans 258 rivières traversant 104 pays sur les 5 continents. Les scientifiques y ont recherché la présence des 61 substances les plus couramment utilisées, parmi lesquelles des antibiotiques, des analgésiques, des anti-inflammatoires, des antidépresseurs et même certains stimulants comme la caféine, mais pas les drogues comme la cocaïne ou la MDMA.

Revue de presse

Conclusion : à l'exception de l'Islande et d'un village Yanomami au Venezuela où les médicaments modernes ne sont pas utilisés, les eaux de surface de toutes les régions examinées contiennent des résidus médicamenteux. Ces substances ont fini dans les rivières après avoir été absorbées par les humains ou données au bétail, expulsées via les égouts ou directement dans l'environnement et, plus rarement, à cause de fuites survenues dans des usines pharmaceutiques.

*"Les substances les plus fréquemment détectées sont un médicament antiépileptique, la carbamazépine, qui se décompose difficilement, la metformine, utilisée contre le diabète, et la caféine. Toutes les trois ont été trouvées dans au moins la moitié des sites"*, rapporte le quotidien britannique. Le record est détenu par la rivière Kai Tak, à Hong Kong, où 34 substances différentes ont été repérées sur un seul site. Ailleurs, des concentrations d'antibiotiques jugées dangereuses pour les écosystèmes aquatiques ont été détectées sur 5 sites de prélèvement.

En outre, souligne l'Institut français de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae), qui a participé aux travaux, *"le degré de pollution* [...] *est corrélé aux conditions socio-économiques du pays : les sites les plus contaminés étant ceux des pays à faibles revenus et avec peu ou pas de système de traitement des eaux usées domestiques ou issues des industries pharmaceutiques"*.

L'idée n'est pas de renoncer aux médicaments fort utiles qui contiennent ces substances. Mais les chercheurs espèrent que cette étude contribuera à identifier les zones les plus à risques et les seuils de produits les plus dangereux sur lesquels concentrer les efforts de nettoyage. *"De bonnes pratiques en matière de collecte et de traitement des eaux usées permettent de réduire, à défaut d'éliminer, les concentrations résiduelles de produits pharmaceutiques"*, explique au *Guardian* John Wilkinson, de l'université d'York, qui a piloté l'étude. Sans oublier un usage plus scrupuleux de certains médicaments comme les antibiotiques, pas toujours utilisés à bon escient.

***—Courrier international***


## NOTRE SÉLECTION

Pour commander, scannez le QR code

Ou sinon rendez-vous sur notre site :
https://abo.courrierinternational.com/vpc

ou par téléphone : 03.21.13.04.31
(du lundi au samedi de 9h à 18h)




8,50 €*

**Best of 2021**

Courrier international a sélectionné dans ce hors série les articles de la presse étrangère qui ont marqué l'année 2021.

• Format : 230 mm x 297 mm
• 76 pages

**Comment le monde a basculé**

De l'Afghanistan au Pacifique, la rivalité entre les États-Unis et la Chine redessine l'ordre mondial.

• Format : 230 mm x 297 mm
• 76 pages




8,50 €*




8,50€*

**Atlas du réchauffement climatique**

Des pôles à l'équateur, la planète brûle. Des cartes, des infographies et les analyses de la presse étrangère pour décrypter la crise.

• Format : 230 mm x 297 mm
• 76 pages

*Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France métropolitaine jusqu'au 30/06/2022*
** Frais de port en sus en fonction du produit.*
*Réception chez vous environ trois semaines après la prise en compte de votre commande.*
*Nos Conditions Générales de Vente sont disponibles sur notre site Internet :*
*https://boutique.courrierinternational.com/cgv-co*

SCIENCES

# Chauve qui peut

**Biotechnologie.** Le juteux marché de la calvitie suscite les convoitises. Certains espèrent tirer profit des progrès de la reprogrammation de cellules ou de la culture d'organoïdes en laboratoire pour permettre la repousse des cheveux.



↙ **Une souris arbore une touffe de cheveux après une greffe de cellules souches de follicules pileux humains.** *Photo dNovo Inc.*

**—MIT Technology Review**
*Cambridge (États-Unis)*

Les biologistes de plusieurs start-up travaillent actuellement à la création de nouvelles cellules capables d'entraîner une repousse des cheveux, en mettant à profit les récents progrès du génie génétique pour lutter contre le vieux problème de la calvitie.

Des chercheurs nous ont expliqué qu'ils utilisaient ces techniques pour faire pousser des cellules de cheveux humains en laboratoire et même sur des animaux. La jeune société dNovo nous a envoyé la photo d'une souris arborant une belle touffe de cheveux, résultats, au dire de l'entreprise, d'une greffe de cellules souches de follicules pileux humains.

Le fondateur de la start-up, Ernesto Lujan, est un biologiste formé à l'université Stanford. Il affirme que sa société peut produire les éléments constitutifs des follicules pileux en *"reprogrammant"* génétiquement des cellules ordinaires, comme des cellules sanguines ou graisseuses. Même s'il reste du pain sur la planche, Ernesto Lujan a bon espoir que cette technologie puisse un jour résoudre *"la cause profonde de la perte de cheveux"*.

Nous naissons avec un certain stock de follicules pileux valable pour toute notre vie, mais le vieillissement, un cancer, l'évolution du taux de testostérone, la malchance génétique et même le Covid-19 peuvent entraîner la mort des cellules souches présentes à l'intérieur de ces follicules qui fabriquent les cheveux. La disparition de ces cellules souches marque celle de nos cheveux. Ernesto Lujan affirme qu'en modifiant les modèles de gènes actifs dans n'importe quelle cellule on peut la transformer directement en une cellule souche qui formera des cheveux. En biologie, "[*nous*] *estimons maintenant que les cellules correspondent à un 'état' plutôt qu'à une identité fixe,* explique-t-il, *et nous pouvons faire passer les cellules d'un état à un autre*".

La possibilité de reconstituer une chevelure n'est qu'un aspect parmi d'autres de recherches plus larges visant à vaincre les symptômes du vieillissement grâce à la technologie de reprogrammation. En août, la *MIT Technology Review* a évoqué une société discrète, Altos Labs, qui compte étudier si la reprogrammation pourrait permettre le rajeunissement des individus. Une autre start-up, Conception, tente de prolonger la fertilité en convertissant des cellules sanguines en ovocytes humains.

**Pluripotentes.** Une avancée scientifique majeure a eu lieu au début des années 2000, lorsque des chercheurs japonais ont trouvé une formule simple pour transformer n'importe quel type de tissu en cellules souches pluripotentes [capables de se multiplier à l'infini et de se différencier dans tous les types de cellules qui composent un organisme adulte], à l'instar de celles d'un embryon. Cela a déchaîné les imaginations, le milieu scientifique prenant conscience de la possibilité de fabriquer des quantités illimitées de n'importe quel type de cellules ou presque, par exemple de nerfs ou de muscle cardiaque.

Néanmoins, dans la pratique, il n'est pas évident de parvenir à la bonne formule pour produire des types de cellules spécifiques, sans parler du problème que pose l'implantation dans l'organisme des cellules cultivées en laboratoire. Jusqu'à présent, les essais de reprogrammation cellulaire à des fins thérapeutiques ont été plutôt rares : des chercheurs japonais ont essayé de transplanter des cellules de la rétine chez des aveugles, et, en novembre, la société américaine Vertex Pharmaceuticals a fait savoir qu'elle avait peut-être guéri le diabète de type 1 d'un malade en lui injectant par perfusion des cellules bêta reprogrammées (qui produisent l'insuline).

La démarche des start-up consiste à collecter des cellules ordinaires, par exemple des cellules de la peau des patients, puis à les convertir en cellules productrices de cheveux. Outre dNovo, une société du nom de Stemson (contraction de *stem cell*, qui signifie "cellule souche", et *Samson*) a levé 22,5 millions de dollars auprès de différents financeurs, dont la société pharmaceutique AbbVie. Le cofondateur et PDG de Stemson, Geoff Hamilton, explique qu'ils sont en train de transplanter des cellules reprogrammées sur la peau de souris et de cochons pour tester cette technologie.

Geoff Hamilton comme Ernesto Lujan estiment qu'il y a là un marché important. Environ la moitié des hommes souffrent de calvitie, parfois alors qu'ils ont juste une vingtaine d'années. Chez les femmes, la perte de cheveux se traduit le plus souvent par un simple éclaircissement de leur chevelure, qui met néanmoins à mal leur image d'elles-mêmes.

Les deux entreprises arrivent avec leurs procédés de biotechnologie dans un secteur connu pour ses miroirs aux alouettes. Les affirmations sans fondement ne manquent pas, à la fois sur les remèdes contre l'alopécie et sur le potentiel des cellules souches. *"Il faut avoir conscience que certaines propositions sont de véritables arnaques",* écrivait en novembre Paul Knoepfler, biologiste spécialiste des cellules souches à l'université de Californie à Davis.

Faut-il donc considérer la technologie des cellules souches comme un remède à la calvitie ou comme le prochain faux espoir ? Invité [en décembre] à prononcer le discours d'ouverture du Global Hair Loss Summit [le Sommet mondial de l'alopécie], Geoff Hamilton explique avoir souligné à cette occasion les nombreuses recherches que sa société doit encore mener : *"Nous avons vu tant de gens arriver en disant qu'ils avaient la solution, en particulier pour ce qui est des cheveux, que je me suis dit qu'il fallait remédier au problème. Nous essayons de donner de nous l'image de vrais scientifiques. Ce que nous faisons est tellement risqué que je ne peux pas garantir que ça va marcher."*

Il existe des médicaments homologués contre l'alopécie, comme le Propecia ou le minoxidil (utilisé dans le Rogaine), mais ils ont un usage limité. Une autre solution consiste à prélever des bandes de peau à un endroit où la personne a encore des cheveux et à transplanter ces follicules sur une zone chauve. Selon Ernesto Lujan, on pourrait utiliser à l'avenir le même genre de technique chirurgicale pour implanter des cellules productrices de cheveux cultivées en laboratoire.

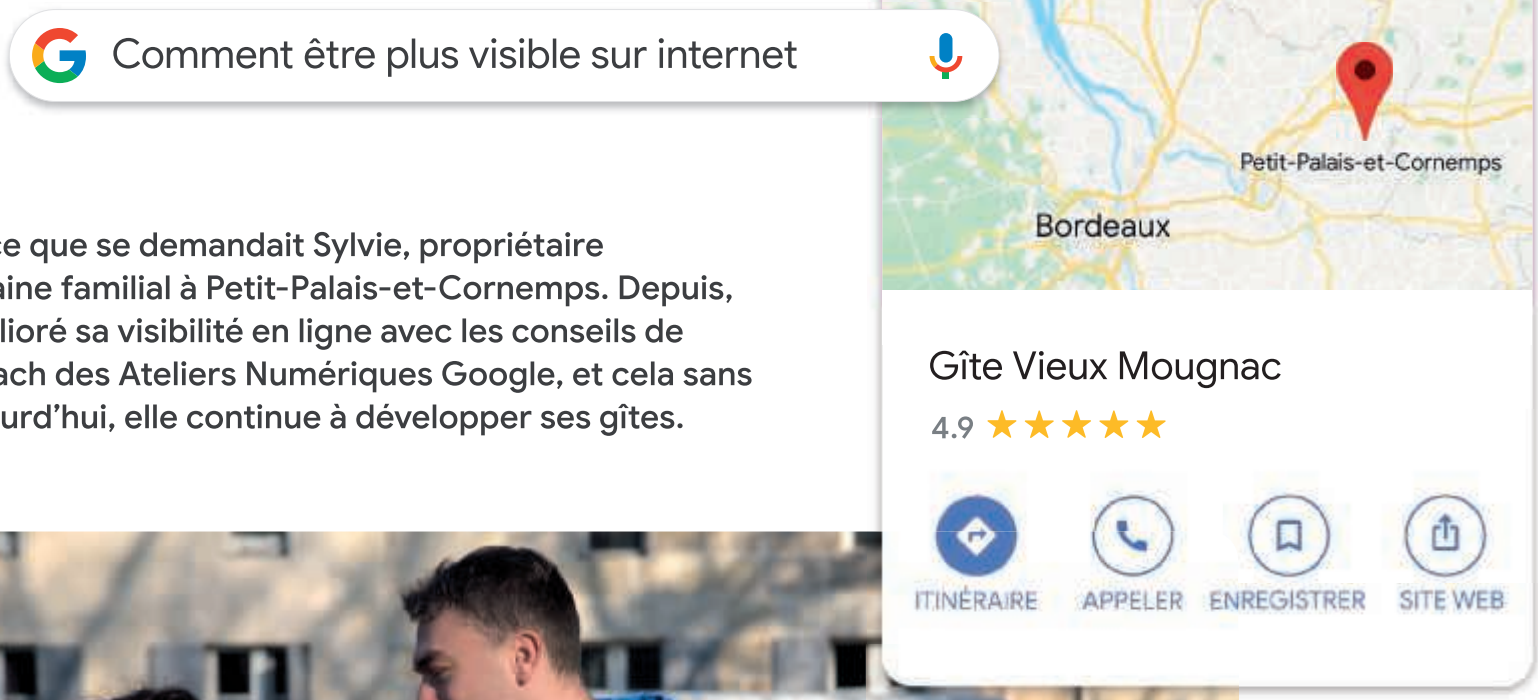
> **"Ce que nous faisons est risqué, je ne peux pas garantir que ça va marcher."**
> **Geoff Hamilton,** PDG DE STEMSON

*"Je pense que les gens sont prêts à aller assez loin pour récupérer leurs cheveux. Mais au début ce sera du sur-mesure, et très coûteux",* souligne Karl Koehler, chercheur à l'université Harvard. En outre, les follicules pileux sont des organes d'une complexité étonnante. Et les photos de souris avec des touffes de cheveux humains ne sont pas nouvelles, ajoute-t-il : *"Chaque fois que vous voyez de telles photos, il faut bien vous dire qu'elles reposent sur une astuce, et qu'il y a toujours un inconvénient à la transposer sur l'homme."*

**Boîte de Petri.** Son laboratoire fabrique des mèches de cheveux d'une manière totalement différente : en cultivant des organoïdes. Il s'agit de petits amas de cellules qu'on laisse s'auto-organiser dans une boîte de Petri. Karl Koehler voulait au départ cultiver des cellules de l'oreille interne analogues à celles des follicules pileux, dans le cadre de travaux pour trouver des traitements contre la surdité, → 36

Google

# Depuis 10 ans, nos Ateliers Numériques accompagnent les artisans de Nouvelle-Aquitaine comme Sylvie.




Ça, c'est ce que se demandait Sylvie, propriétaire d'un domaine familial à Petit-Palais-et-Cornemps. Depuis, elle a amélioré sa visibilité en ligne avec les conseils de Pierre, coach des Ateliers Numériques Google, et cela sans frais. Aujourd'hui, elle continue à développer ses gîtes.



Ensemble, nous soutenons les artisans-commerçants :

FFAC Fédération Française des Associations de Commerçants

ATOUT FRANCE Agence de développement touristique de la France

CCI LIMOGES HAUTE-VIENNE

Bisca Grands Lacs Concentré des Landes

Google Ateliers Numériques

34 ← mais finalement ses organoïdes sont devenus de la peau, avec des follicules pileux. Grâce à ce fruit du hasard, il parvient désormais à créer des organoïdes de peau sphériques, qu'il laisse grandir pendant environ cent cinquante jours, jusqu'à ce qu'ils mesurent à peu près deux millimètres de diamètre.

Les follicules pileux tubulaires sont facilement discernables. Selon le chercheur, ils font penser au duvet qui recouvre un fœtus. À sa grande surprise, les organoïdes poussent à l'envers, les poils étant orientés vers l'intérieur. *"C'est une très belle architecture, mais la raison pour laquelle ils poussent à l'envers reste un mystère."*

Le laboratoire d'Harvard utilise une réserve de cellules provenant d'un Japonais de 30 ans, reprogrammées. Mais des cellules d'autres donneurs sont également examinées pour voir si les organoïdes qu'elles permettent d'obtenir pourraient créer des cheveux de couleurs et de textures différentes. *"Il y a incontestablement une demande,* constate Karl Koehler. *Les sociétés de cosmétique sont intéressées. Leurs yeux s'illuminent à la vue des organoïdes !"*

***—Antonio Regalado***
*Publié le 18 janvier*

**SOURCE**

**MIT TECHNOLOGY REVIEW**
*Cambridge, États-Unis*
*Bimestriel, 166 000 ex.*
*techreview.com*
Fondée en 1899, la revue est installée sur le campus du célèbre Massachusetts Institute of Technology (MIT). C'est le magazine des ingénieurs, des scientifiques et des hommes d'affaires soucieux de s'informer des nouvelles tendances technologiques et des décisions politiques en la matière.




**LA LETTRE TECH**

***Tous les quinze jours, l'actualité de la Silicon Valley vue des États-Unis***

**PHILIPPE COSTE,** à New York

# La guerre sur TikTok et la tétée en crise

*Plus besoin de traîtres,* ricane un internaute russe. *Tous les mouvements de troupes sont sur TikTok."* Ce commentaire, repris par **Wired,** confirme que la guerre en Ukraine, si elle a lieu, sera l'offensive la plus observable et documentée de l'histoire. Malgré les efforts du Kremlin pour museler les réseaux sociaux, ces derniers fourmillent déjà de vidéos montrant ici des transports de soldats ou là le passage de longs convois de chars d'assaut sur les lignes ferroviaires, filmé par des automobilistes aux passages à niveau.

Et n'importe qui peut suivre presque en direct les manœuvres d'encerclement de l'Ukraine grâce au travail du Centre for Information Resilience (CIR), un institut britannique dont la tâche est de lutter contre la désinformation, qui compile, vérifie et localise ces clips pour nourrir une étonnante carte interactive des préparatifs de l'offensive. Le CIR fouille activement Internet en multipliant les comptes anonymes sur TikTok qui entraînent l'algorithme du réseau social à trouver des témoignages visuels similaires.

## Lolo business

Où l'on découvre, avec attendrissement, qu'Arnold Schwarzenegger carburait au biberon pendant sa carrière de culturiste. En 1970, le gigantesque nourrisson, alors âgé d'une vingtaine d'années, confiait qu'il devait en partie son titre de Monsieur Univers à sa consommation de lait maternel, un produit qui contribue au développement musculaire des adultes. **NEO.LIFE** consacre une belle enquête à l'explosion de la demande du lait humain, source d'un négoce déplorable mais aussi d'une surenchère de recherches scientifiques visant à reproduire une version synthétique de ses composants les plus bénéfiques, en particulier les oligosaccharides, des dopants du système immunitaire.

En attendant, on manque cruellement de lolo. Deux ans de confinement anti-Covid ont réduit les dons aux banques de lait maternel ou dans les groupes Facebook d'entraide comme Human Milk 4 Human Babies, alors que la demande augmente constamment. La raison ? Les maternités américaines recommandent plus que jamais le recours au lait humain, et, surtout, le nombre de bébés prématurés a explosé dans le monde entier, y compris aux États-Unis, où des mamans adolescentes, issues de milieux pauvres et malnutries, ne peuvent produire suffisamment de lait pour leurs enfants. Ajoutons la demande par les culturistes et le prix en ligne du précieux liquide dépasse maintenant 100 dollars le litre.

## En panne

Barbara Campbell, aveugle, avait recouvré un semblant de vision grâce à une inestimable avancée technologique : un implant sur la rétine, activé par une batterie, qui lui permettait depuis quatre ans de percevoir la lumière et de naviguer au mieux dans un paysage d'ombres diffuses. Elle allait descendre un escalier du métro de New York quand… tout est devenu noir. Le dispositif était tombé en panne, et le service technique était injoignable pour la bonne raison qu'il n'existait plus. Second Sight Medical Products, le fabricant de son implant, avait frôlé la faillite en 2020 avant d'être absorbé par une autre entreprise de la tech spécialisée dans le domaine complètement différent des implants d'administration de médicaments.

**IEEE Spectrum** publie plusieurs témoignages de ces patients bioniques, angoissés ou déjà spoliés du jour au lendemain d'un apport technologique essentiel à leur vie quotidienne à cause des caprices de Wall Street ou des mauvais calculs financiers des dirigeants de société. Pour sa part, Elon Musk, patron de Tesla et Space X, jure qu'il produira bientôt, grâce à sa firme Neuralink, des implants capables de faire marcher les paralytiques. Formidable. Mais que se passera-t-il s'il est un jour malmené par la Bourse ou s'il change radicalement de passion, et préfère tout miser sur la colonisation de Mars ?—

**SUR NOTRE SITE**
**courrierinternational.com**

Inscrivez-vous sur notre site pour recevoir chaque mardi **La Lettre tech.**

signaux

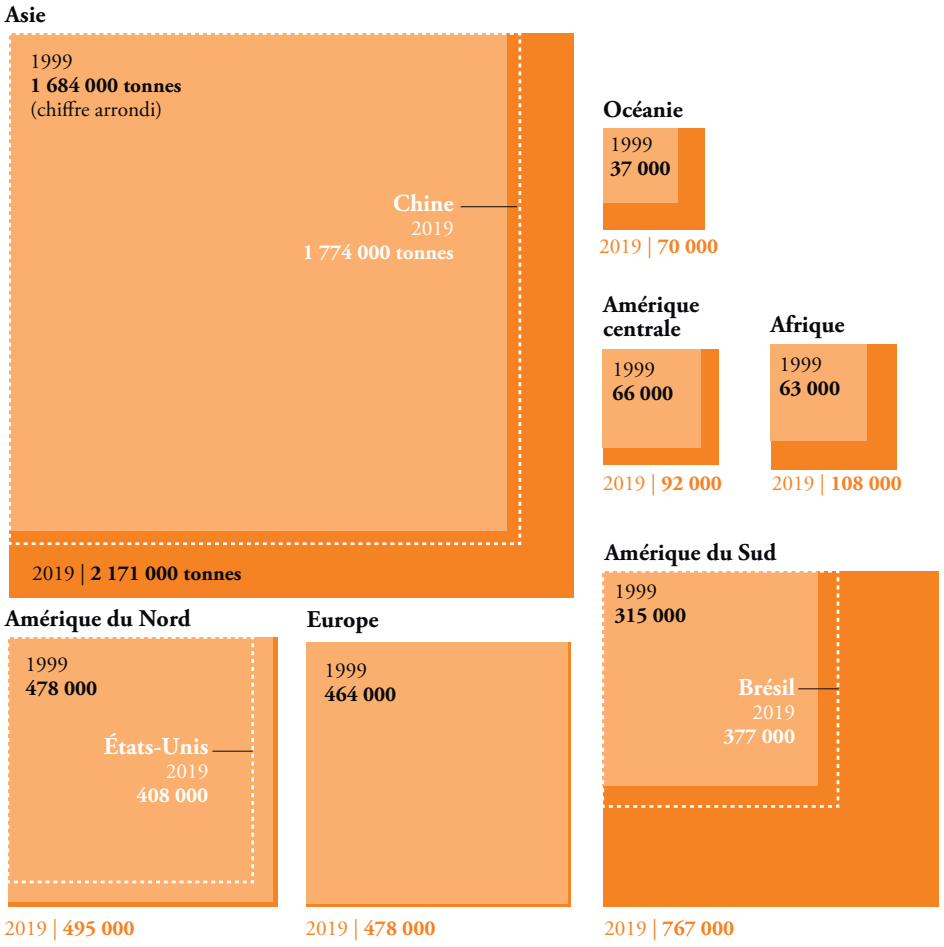
*Chaque semaine, une page visuelle pour présenter l'information autrement*

# Poisons de cultures

Pour assurer ses récoltes, l'agriculture fait de plus en plus appel à des substances nocives pour la santé et l'environnement.

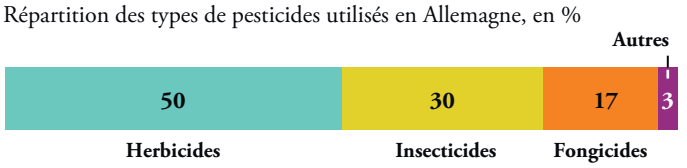
## Partout dans le monde

Les quantités de pesticides utilisées ont globalement augmenté d'environ 35 % entre 1999 et 2019




## Contre les mauvaises herbes, les insectes et les champignons

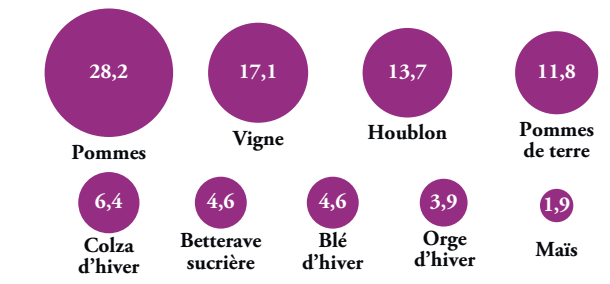
Répartition des types de pesticides utilisés en Allemagne, en %




## Les plus traités

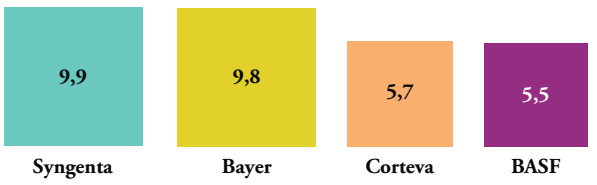
Les pommiers peuvent être traités jusqu'à 30 fois par saison.

**Indice de traitement** (exprime à quelle fréquence une culture reçoit chaque année la dose de pesticide maximale autorisée)




## Mine d'or

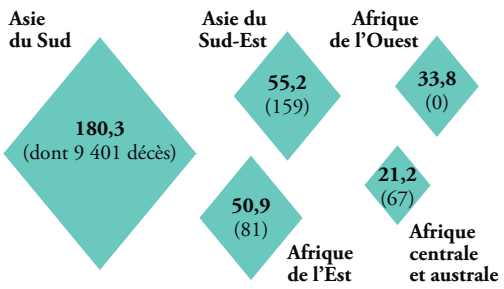
Chiffre d'affaires réalisé grâce aux pesticides par les principaux fabricants, en 2020 et en milliards d'euros




## Maladies

Les intoxications liées aux pesticides sont plus courantes dans les pays du Sud.

**Estimation de 2020, en millions**

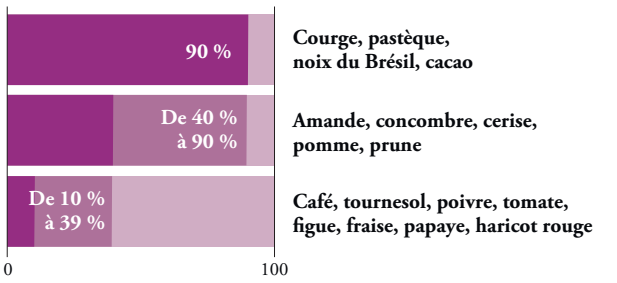



Note : le nombre de décès est probablement plus élevé.

## Disparition des espèces

41 % de toutes les espèces d'insectes voient leur population diminuer alors qu'ils jouent un rôle essentiel dans la pollinisation de nombreuses plantes.

**Risque de diminution (en %) des récoltes en raison de la disparition des insectes**




## Résidus

On trouve des traces de résidus dans 94 % des échantillons testés en Allemagne

**Pourcentage des échantillons de fruits et légumes vendus en Allemagne contenant des résidus de pesticides**




SOURCES : FAO, "ATLAS DES PESTICIDES : DONNÉES ET FAITS SUR LES POISONS DANS L'AGRICULTURE"




La source

**DIE ZEIT.** Le quotidien de Hambourg fait la part belle aux infographies. Celle-ci est un extrait de celle publiée le 3 février, au lendemain de la publication par deux ONG d'un rapport sur le projet de réforme de la statistique agricole européenne. Pesticide Action Network et la branche autrichienne des Amis de la Terre dénoncent la volonté de certains pays membres de rester délibérément dans l'ignorance vis-à-vis des usages réels des pesticides en Europe.

# 360

MAGAZINE
Le Lesotho par monts et par vélos • Sport ..... 42
Le nouveau visage du JT irakien • Plein écran ... 44
L'amère agonie des samouraïs • Histoire ..... 46

# "C'EST UNE VRAIE MALÉDICTION D'ÊTRE VOISINS DE LA RUSSIE"



**Les écrivaines Herta Müller et Svetlana Alexievitch ont chacune travaillé sur l'homme postsoviétique et remporté le prix Nobel de littérature. À l'invitation du magazine *Der Spiegel*, elles discutaient, début février, de leurs liens avec l'Ukraine et de leurs inquiétudes, face aux manœuvres du Kremlin.**

—*Der Spiegel* [extraits] Hambourg

Le Nobel de littérature a été décerné 114 fois à ce jour, dont 16 fois à des femmes. Sur les 16 écrivaines récompensées, six vivent encore, dont deux à Berlin. L'une est Herta Müller. Elle est née en 1953 dans un village germanophone du Banat, région de Roumanie alors comprise dans la sphère d'influence communiste. Après avoir été inquiétée pendant des années par la Securitate, les services secrets roumains, elle a fini par s'installer en Allemagne en 1987. C'est en 2009 qu'elle reçoit le prix Nobel de littérature, l'année de la parution d'une de ses œuvres majeures : *La Bascule du souffle* [éd. Gallimard pour la traduction française]. L'ouvrage revient sur la déportation dans un camp de travail soviétique d'un de ses amis proches, Oskar Pastior, aujourd'hui décédé.

L'autre est Svetlana Alexievitch. Elle est née en Ukraine en 1948 et a grandi en Biélorussie, où elle a passé l'essentiel de sa vie, à l'exception de quelques séjours à l'étranger. Elle a participé à la révolution biélorusse qui a émergé en amont de la dernière présidentielle [en août 2020] et s'est poursuivie ensuite. La Biélorussie passe pour être la dernière dictature d'Europe. Nombre de ses compagnons de lutte sont aujourd'hui en prison. Elle-même s'est exilée à Berlin en septembre 2020. Elle y a posé ses valises dans un appartement de l'Office allemand d'échanges universitaires.

C'est en 2015 qu'elle s'est vue décerner le prix Nobel de littérature. Dans ses écrits, elle agence différents témoignages pour composer une forme de collage littéraire. Dans *Les Cercueils de zinc* [éd. Actes Sud], elle fait parler des soldats de l'intervention soviétique en Afghanistan (1979-1989), aussi leurs mères et leurs infirmières, et revient ainsi sur les atrocités de la guerre et les dernières années de l'ère soviétique. Dans *La Fin de l'homme rouge* [même éditeur], elle explique comment l'URSS continue d'influencer la jeunesse russe.

**SOURCE**

**DER SPIEGEL**
*Hambourg, Allemagne*
*Hebdomadaire, 705 600 ex. (fin 2021)*
*spiegel.de*
Un grand magazine d'enquêtes, lancé en 1947, agressivement indépendant, et qui a révélé plusieurs scandales politiques. Il est l'hebdomadaire allemand à la plus large diffusion.



↙ **Un portrait de Vladimir Poutine est utilisé comme cible d'entraînement dans une tranchée ukrainienne sur le front, près de Louhansk, dans l'extrême est du pays (21 janvier 2022).** *Photo Vadim Ghirda/AP/Sipa*

Herta Müller et Svetlana Alexievitch s'emparent des mêmes thèmes. Elles racontent les histoires de personnes détruites par les dictatures de l'ère soviétique. Mais leurs écritures respectives ne sauraient être plus différentes. Herta Müller est passée maîtresse dans la production d'images poétiques ciselées au scalpel, quand les recueils de témoignages de Svetlana Alexievitch s'apparentent à des symphonies complexes aux accents mélancoliques.

Herta Müller offre à Svetlana Alexievitch un bouquet de fleurs printanières et des massepains. Elles se prennent dans les bras – elles sont amies. Sur la longue table de la salle à manger [la rencontre a lieu dans l'appartement berlinois de la Biélorusse], les manuscrits s'amoncellent. Svetlana Alexievitch planche en ce moment sur un livre sur l'opposition biélorusse. Elle part dans la cuisine préparer une tisane de fenouil. Herta Müller confie : *"Autant j'aime voir Svetlana comme ça, autant ça m'embête de vous donner une interview. Mais il faut bien en passer par là. Poutine nous y oblige."*

ENTRETIEN

## "QUAND ON A ÉTÉ OPPRIMÉ TRÈS LONGTEMPS, LA LIBERTÉ EST VIDE. ELLE FAIT MAL."

**Herta Müller**

DER SPIEGEL **Svetlana Alexievitch, Herta Müller, vous attendez-vous à voir les troupes russes marcher sur l'Ukraine ?**

SVETLANA ALEXIEVITCH Bien sûr, je ne suis pas politicienne, mais à moitié ukrainienne par ma mère. Une partie de ma famille vit en Biélorussie, une autre en Ukraine. Tous ne parlent que de ça en ce moment. Pour une raison ou pour une autre, la plupart des gens ne s'attendent toutefois pas à ce qu'il y ait une guerre, même si certains font des provisions de farine et d'allumettes. Je pense qu'une autre entrevue va avoir lieu entre les présidents russe et américain [après le sommet organisé à Genève en juin 2021], et c'est d'ailleurs le but de Vladimir Poutine. Il veut être sur toutes les lèvres.

HERTA MÜLLER Crois-tu vraiment, Svetlana, qu'il déploierait toutes ces troupes pour si peu ? Qu'est-ce qui l'empêcherait d'envahir ? Il a déjà tenté sa chance en 2014 en Crimée et ça a marché. Il a annexé la Crimée au mépris du droit international. Il a occupé de facto une partie du Donbass – sans Poutine, il n'y aurait pas les séparatistes. Il a morcelé l'Ukraine. Tout le monde n'a que le mot "crise" à la bouche. Mais quelle crise ? Ça fait un bout de temps qu'on a la guerre en Ukraine. Huit ans !

**Poutine nie vouloir marcher sur l'Ukraine avec les troupes qu'il a cantonnées, mais les gouvernements occidentaux s'alarment. L'Ukraine est frontalière au sud avec la Roumanie, au nord avec la Biélorussie, autrement dit les deux pays dont vous êtes originaires toutes les deux. Quel est votre état d'esprit à l'idée d'une possible invasion ?**

H. M. De la peur, du désarroi, et un sentiment d'impuissance. La situation est particulièrement difficile en Ukraine. Mais ça fait des années que Poutine s'emploie à entretenir la peur en Europe de l'Est. Pourquoi les Roumains, les Polonais et tous les autres ont-ils à tout prix voulu intégrer l'Otan ? Ce n'est évidemment pas pour attaquer la Russie, mais pour se protéger d'elle.

**En Russie, Poutine jouit encore d'une forte popularité, près de 70 % de la population se retrouve dans sa politique, d'après un sondage récent. Ce n'est pas un sentiment de peur qui semble régner sur place.**

H. M. Oui, dans tous les sondages réalisés dans les dictatures, le peuple aime le dictateur. Même s'il gouverne

contre lui. Que fait-il de tout l'argent issu de la vente de pétrole et de gaz ? Les gens n'en voient pas la couleur. Que fait-il pour les infrastructures ou pour le système de santé, ou encore pour la culture ?
S. A. Il met l'argent dans l'armée.
H. M. On achète son gaz et son pétrole, et avec notre argent il fabrique ses armes et va les tester en Syrie. Et, aujourd'hui, c'est pour l'Europe qu'il en a besoin.

**La perestroïka a commencé à partir du milieu des années 1980 [ce terme russe, qui signifie "restructuration", désigne les réformes sociales et économiques lancées par le président soviétique Mikhaïl Gorbatchev pour tenter de maintenir l'URSS à flot]. L'Union soviétique s'est effondrée en 1991. Or, dans vos ouvrages respectifs, vous expliquez que l'ère socialiste conserve un effet de traîne important. Sur quoi vous basez-vous ?**
S. A. Il est incontestable que l'homme rouge n'est pas mort, ni les dictatures.
H. M. Poutine est incapable de penser en dehors des vieux schémas. N'oublions pas qu'il est issu des services secrets soviétiques. Il n'hésite pas à prendre des gens de son pays au hasard et à les accuser d'être des agents de l'étranger. Il s'est formé auprès de criminels et ne connaît pas d'autres procédés que le mensonge, le chantage et la dissimulation. Et ça peut aller jusqu'à l'homicide – regardez Anna Politkovskaïa [journaliste spécialiste de la Tchétchénie, abattue en 2006] et Boris Nemtsov [figure de l'opposition, tuée en 2015]. Ces assassinats n'ont jamais été véritablement élucidés. Dès lors, que peut-il proposer d'autre qu'une dictature ? C'est le problème des dictateurs. Ils commettent tellement de crimes qu'ils savent que, s'ils n'étaient pas dictateurs, ils tomberaient sous le coup de la loi.

**Le terme "dictateur" est-il approprié dans le cas de Poutine ?**
H. M. Qu'est-ce qu'il serait d'autre, sinon ? Il envoie ses opposants en prison ou dans les camps. Le réseau de camps de Staline est toujours en service en Russie aujourd'hui. Memorial, l'association de défense des droits de l'homme, vient d'être dissoute parce qu'il est tabou d'évoquer le souvenir des crimes du goulag. Aujourd'hui, les jeunes Russes n'ont plus que deux options : partir ou ne pas bouger d'une oreille.
S. A. Poutine n'explique pas tout. Il y a aussi les gens. Quand vous avez été confinés aussi longtemps que nous, les Européens de l'Est, à l'époque de la guerre froide, vous ne savez pas ce que c'est d'être libre. Qu'est-ce qui reste après une dictature ? Pas seulement des rues défoncées et une économie à genoux, mais aussi des gens déboussolés.

**"LES GENS QUI SONT PAUVRES AUJOURD'HUI FONT PEU DE CAS DES CRIMES DE L'ÉPOQUE SOVIÉTIQUE."**
**Svetlana Alexievitch**

**Herta Müller, vous vous êtes rendue en Ukraine en 2004, en compagnie d'Oskar Pastior, pour y mener des recherches dans le cadre de votre roman *La Bascule du souffle*. Oskar Pastior y avait été interné soixante ans plus tôt dans un camp de travail. Dans le roman, le personnage principal est même nostalgique du camp à son retour au pays.**
H. M. Oui, quand on a été opprimé très longtemps et qu'on se retrouve libre tout à coup, cette liberté est vide. Elle fait mal. On s'était habitué à l'oppression parce qu'il fallait bien vivre avec elle pour ne pas baisser les bras. Oskar Pastior et moi sommes allés dans le Donbass, là où étaient les camps. Dans les villages, on voyait des vieillards assis qui n'avaient ni dents ni chaussures, mais des décorations de guerre épinglées à leurs vestes. Dans leur misère, ils exhibaient le seul motif de dignité qui leur restait. Toutes ces années ne leur en avaient pas donné d'autre.
S. A. À la chute de l'Union soviétique, les gens ne savaient pas comment insuffler de la vie dans cette démocratie. On l'avait réclamée à tue-tête dans la rue mais on n'avait aucune idée de la manière d'être libres. On n'avait pas de culture politique. Et c'est dans cette brèche que se sont engouffrés les oligarques, ils se sont enrichis, et tout à coup voilà qu'on vit dans un monde que nous n'avons vraiment pas souhaité, dans ce capitalisme prédateur dans lequel quelques-uns s'enrichissent et les autres tirent le diable par la queue. Évidemment que ces gens-là se demandent si avant ce n'était pas mieux.

**Quelle est la part de responsabilité de l'Ouest ? En Allemagne de l'Est, par exemple, on dit que les Allemands de l'Ouest se sont montrés arrogants et condescendants à la chute du Mur.**
S.A. Il m'arrive de me demander ce qui se serait passé si on avait aidé la Biélorussie comme on a aidé l'Allemagne de l'Est. Bien des choses auraient été différentes. Livrés à nous-mêmes, nous ne sommes pas parvenus à sortir de l'ornière. On nous a laissés dans la sphère d'influence de la Russie, qui rencontre les mêmes problèmes de l'après-URSS que la Biélorussie.
H. M. Chez nous, en Allemagne, on parle bien trop peu de la liberté qui a suivi la chute du Mur. On ne parle presque que du sentiment de fracture des Allemands de l'Est. Heureusement que cette fracture a eu lieu, parce qu'elle a permis de passer de la dictature à la démocratie. Et aux aides financières. Les choses dont les Allemands de l'Est se plaignent font souvent l'envie de tous les autres pays d'Europe de l'Est.

**Au moment de l'effondrement de l'Union soviétique, la situation était-elle moins mauvaise en Allemagne qu'on ne veut bien le dire ?**
H. M. Revenons à l'époque de l'Allemagne de l'Est. Comment c'était, à l'époque ? Il y avait, comme dans toutes les dictatures, une bonne partie de la population qui n'était ni au-dessus ni au-dessous, mais plutôt au milieu, et obéissante. Ces gens-là ne faisaient pas d'histoires et se disaient simplement apolitiques – il ne leur arrivait donc rien de fâcheux. Ils s'accommodaient de la situation. Ces gens-là ne voient pas tous les autres à qui il est arrivé des choses graves, qui ont été persécutés parce qu'ils exprimaient des opinions politiques. C'est pour ça qu'ils n'ont pas eu l'impression d'avoir vécu sous une dictature, ils ont le souvenir d'une vie correcte. Pour autant, il est honteux aujourd'hui de vivre dans des villes rénovées et de défendre Poutine. C'est de l'analphabétisme politique, de la nostalgie.



**↑ Herta Müller (*à gauche*) et Svetlana Alexievitch, à Berlin, début 2022.**
*Photo Julia Steinigeweg/Der Spiegel*

**Des Allemands de l'Ouest aussi disent comprendre l'inquiétude de Poutine face à une Otan jugée menaçante.**
H. M. Ah oui, on a un ancien chancelier qui joue les lèche-bottes de Poutine. Gerhard Schröder est le premier lobbyiste d'Europe. Et j'ai l'impression que son propre parti ne trouve rien à y redire. [Le social-démocrate, au pouvoir de 1998 à 2005, est aujourd'hui président du conseil d'administration de Rosneft, premier groupe pétrolier russe, et du comité d'actionnaires du gazoduc Nord Stream 2. Il pourrait bientôt entrer au conseil d'administration de Gazprom, géant gazier public russe.]
S. A. Il y a un proverbe qui dit : *"Quand la maison d'un grand s'écroule, bien des petits sont écrasés."* Les gens qui sont pauvres aujourd'hui font peu de cas des crimes de l'époque soviétique. J'ai vécu ça une fois en parlant du goulag, à l'occasion d'une lecture, en Russie. Il y a un homme qui s'est levé de sa chaise et qui m'a demandé : *"Tout ça, c'est du passé, comment est-ce que je fais manger mes enfants aujourd'hui ?"* C'est pour ça que les gens se sont détournés de la démocratie dans les années 1990. Parce qu'on n'a pas su leur donner des projets de vie réalistes, mais uniquement des mots, des mots et encore des mots…

**Svetlana Alexievitch, pensez-vous que l'Ouest ait commis des erreurs à la chute de l'Union soviétique ?**
S. A. On a toujours attendu de l'Ouest qu'il nous vienne en aide et c'était naïf de notre part. Comment l'Ouest pourrait-il aider une région aussi vaste ? C'est au-dessus



de ses forces. Mais je relève tout de même une erreur : le fait que l'Ouest ait toujours eu peur de la Russie depuis l'époque des tsars. L'Ouest n'a jamais voulu d'une Russie forte, jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il fallait que la Russie se démocratise, parce qu'autrement tout le monde serait perdant. Le temps d'arriver à cette conclusion, on avait perdu dix années très importantes pour construire une démocratie. À l'époque, les oligarques se sont mis toute la Russie dans la poche en se disant qu'ils seraient accueillis à l'Ouest à bras ouverts, étant donné qu'ils étaient riches eux aussi, désormais. Or, à l'Ouest, on les a considérés comme les bandits qu'ils étaient. Et les oligarques en ont pris ombrage. Écoutez ce que Poutine répète à longueur de temps : *"A l'Ouest, ils ne nous respectent pas, ils ne nous aiment pas, ils ne nous estiment pas…"*

**Les pays de l'Est ont énormément souffert sous l'Allemagne nazie. Comprenez-vous que le gouvernement allemand mise sur la diplomatie et refuse d'envoyer des armes en Ukraine ?**

H. M. C'est une excuse qui ne devrait plus passer. Qu'avons-nous fait dans les années 1990 en ex-Yougoslavie, et à raison ? Nous avons apporté une aide militaire. Les Allemands doivent porter secours à l'Ukraine, même plus que les autres, du fait de leur histoire. Or que veulent envoyer les responsables politiques allemands aujourd'hui en Ukraine ? Des casques ! C'est une honte ! Qu'est-ce qu'ils veulent envoyer après ça ? De la tisane de fenouil ? (elle désigne le paquet sur la table). Ou peut-être des cercueils pour les soldats ukrainiens tombés ?

**Annalena Baerbock, la ministre des Affaires étrangères allemande, dit : *"Tant qu'on se parle, on ne se tire pas dessus"*, justifiant ainsi la décision du gouvernement de miser sur la voie diplomatique.**

H. M. C'est une formule idiote et galvaudée. On continue de se parler même quand on se tire dessus. Ça fait peur d'écouter nos dirigeants aujourd'hui. Lars Klingbeil [le coprésident du Parti social-démocrate] se croit courageux quand il dit que la Russie est responsable de l'escalade en cours. Comment peut-on être aussi lâche ? Qu'est-ce qu'il a dit d'autre ? *"Il faut maintenant organiser la paix."* Comme si on pouvait "organiser" la paix. Il est désolant de voir que ces gens-là ne mesurent plus les conséquences de leurs paroles. C'est pour ça que tout le monde regarde aujourd'hui l'Allemagne avec inquiétude. Les Ukrainiens doivent pouvoir se défendre.

**Svetlana Alexievitch, comment voyez-vous les choses ? L'Allemagne devrait-elle aider l'Ukraine à se défendre en lui envoyant des armes ?**

S. A. Évidemment. Il faudrait que l'Ukraine sorte victorieuse de ce conflit, c'est indispensable pour la démocratie en Ukraine et aussi en Biélorussie. J'étais en Ukraine à l'époque où les camions frigorifiques faisaient la navette, transportant les dépouilles des soldats ukrainiens qui s'étaient battus dans le Donbass. Depuis toujours, la tradition veut que les gens sortent alors de chez eux et s'agenouillent au bord de la route. C'était un spectacle bouleversant. Ces jeunes avaient été tout bonnement exécutés par des mercenaires russes. Je pense que les dirigeants politiques allemands qui avaient refusé d'envoyer des armes à ces jeunes à l'époque devraient voir ce genre de scènes pour comprendre ce qu'il convient de faire aujourd'hui.

**Les pays d'Europe de l'Est n'ont pas tous eu le même parcours. Herta Müller, votre pays natal, la Roumanie, est membre de l'Otan et de l'Union européenne. Y voyez-vous toujours des reliquats de l'ère socialiste ?**

H. M. Je vois en tout cas beaucoup de récriminations, de corruption, d'antisémitisme, d'extrémisme de droite – qu'on retrouve d'ailleurs dans beaucoup de pays d'Europe de l'Est : en Pologne, en Hongrie…

**L'art naît souvent de l'opposition, rarement de l'adhésion. Seriez-vous devenue écrivaine sans les conflits politiques qui ont émaillé votre vie ?**

H. M. J'aurais préféré grandir dans une démocratie, même si je n'aurais alors jamais écrit. Mais chaque société a ses conflits propres. La littérature ne naît pas bien sûr de la seule oppression politique.

S. A. Après mes cinq livres sur l'Union soviétique, je me suis mise à écrire un livre sur l'amour. Et j'ai été épouvantée de voir combien cette guerre entre l'homme et la femme, ou l'homme et l'homme, est sans merci…

H. M. Oui, c'est l'amour qui fait le plus de mal, et c'est pour ça que les services secrets noyautent aussi les relations intimes et privées, les familles, les amitiés profondes. Si j'ai toujours lu de la littérature, c'est pour apprendre à endurer la vie. C'est pour ça aussi que je me suis mise à l'écriture. Sous la dictature, la réalité vient politiser la littérature. Quand vous observez et que vous décrivez finement les choses, vous vous en distanciez et ça peut vous aider, voire vous sauver. J'ai constaté que les gens qui avaient une pensée politique tenaient mieux le choc que ceux qui n'en avaient pas.

**Svetlana Alexievitch, vous avez dû quitter précipitamment votre domicile en 2020 quand on vous a dit que des hommes qui observaient votre appartement depuis des jours étaient sur le point de vous arrêter.**

> **"QUE VONT ENVOYER LES POLITIQUES ALLEMANDS EN UKRAINE ? DE LA TISANE AU FENOUIL ?"**
>
> **Herta Müller**

**Pensez-vous passer le reste de votre vie en exil ?**

S. A. Non, je veux vivre chez moi et je vivrai chez moi. Nous allons tous rentrer au pays.

H. M. Sans Vladimir Poutine et Alexandre Loukachenko, tu ne te trouverais pas dans cet appartement en ce moment. C'est une vraie malédiction d'être voisins de la Russie. Tant que Poutine le jugera bon, Loukachenko restera au pouvoir.

S. A. Sans l'aide de l'Ouest, on ne pourra pas gagner, et on espère que toute l'Europe s'unira autour d'une même volonté politique, cette fois. Car ce n'est pas dans un pays lointain que ça se passe, mais ici, en Europe. Qui a envie d'une guerre civile en Europe ? Qui a envie d'un foyer de terreur en Europe ?

**Vous êtes à l'évidence proches toutes les deux. Vous explorez les mêmes thématiques mais vous vous situez aux antipodes l'une de l'autre sur le plan littéraire. Comment qualifieriez-vous le lien qui vous unit ?**

S. A. Dostoïevski a dit un jour : *"Nous sommes les gens de la même folie."* Nous n'avons aucune difficulté à nous comprendre l'une l'autre. J'aime la manière d'écrire de Herta, j'aime sa manière de parler. J'aime tout en elle. Quelqu'un m'a demandé récemment ce dont j'étais le plus reconnaissante au bon Dieu. J'ai répondu : *"Des amis dont il m'a fait cadeau."*

H. M. Oui, nous sommes deux personnes possédées de la même folie. Je l'ai tout de suite beaucoup appréciée. J'avais déjà lu tous ses livres, une merveilleuse poésie documentaire. Nous n'avons pas le même tempérament, toutes les deux, vous l'avez sans doute remarqué. J'admire cette capacité de Svetlana à trouver la paix en elle-même. Moi, j'ai tendance à m'emporter très vite, je suis très émotive. Svetlana est respectueuse, réservée, et j'admire sa placidité. Ça m'attriste qu'elle ait dû quitter son pays. Ça m'attriste pour elle et aussi pour les habitants de son pays. On a tellement besoin d'elle là-bas.

***—Propos recueillis par Susanne Beyer***

*Publié le 5 février*

**À lire aussi**

**LA GUERRE AUX PORTES DE L'EUROPE ?**

Le 21 février, la reconnaissance par Vladimir Poutine des deux républiques séparatistes prorusses du Donbass, en direct à la télévision, a fait monter d'un cran la tension en Ukraine et en Europe. Que va-t-il se passer désormais ? Est-ce le prélude à une invasion ?

**Retrouvez les analyses de la presse internationale dans ce numéro, pages 10 à 15.**



# Le Lesotho, par monts et par vélos

Les paysages escarpés de ce petit pays d'Afrique australe sont taillés pour le VTT. Ce sport s'est démocratisé, au point qu'éclosent championnes et champions.

**—New Frame** *(extraits) Johannesburg*

Il y a encore trente ans, la culture du cyclisme était inexistante au Lesotho. Le vélo n'y était qu'un loisir ou un moyen de se déplacer. Mais, grâce à quelques ambassadeurs et à l'engouement des habitants, le cyclisme est devenu aujourd'hui une spécialité du Lesotho, au point de produire des champions olympiques.

Les principaux germes de l'essor du cyclisme au Lesotho sont plantés au début des années 2000, lorsqu'un groupe d'habitants se rend en Afrique du Sud pour y disputer des compétitions dans les circuits scolaire ou professionnel. À l'époque, les épreuves sur route sont la seule forme vraiment populaire de cyclisme. La principale initiative pour soutenir ce sport est donc la création d'un Tour du Lesotho. La première édition de cette course de 500 kilomètres, étalée sur trois jours, a lieu en 2000 et attire surtout des athlètes d'Afrique du Sud. Chris Froome, [futur] vainqueur de sept grands tours [dont quatre Tours de France, en 2013, 2015, 2015 et 2017] participe à la dernière édition en date, en 2006 [le Britannique, né au Kenya, n'est à cette date pas encore passé professionnel, signe du moindre rayonnement de la course].

Il faudra attendre 2011 pour que la pratique du VTT prenne son essor, avec la création du Lesotho Sky. Cette compétition annuelle sur six jours est née dans l'esprit de Christian Schmidt, qui en est aussi l'organisateur. Schmidt a grandi en Allemagne mais est arrivé au Lesotho jeune, quand son père s'est installé à Maseru [la capitale] pour son travail. Il a ainsi appris à connaître les paysages de cette région de montagne.

**CYCLISME**

En 2007, tandis qu'il étudie la finance à l'université du Cap [en Afrique du Sud], Christian Schmidt se passionne pour la culture vélo, très vivace en ville. Il participe à plusieurs courses, ce qui lui donne l'idée d'organiser à son tour sa compétition. *"J'adorais le VTT,* raconte Christian Schmidt. *Après avoir beaucoup écumé le Lesotho à vélo, je me suis demandé : comment se fait-il qu'il y ait un tel engouement pour le vélo en Afrique du Sud et qu'il n'existe aucune compétition digne de ce nom au Lesotho ? Comment se fait-il qu'on ne développe pas l'offre touristique autour du vélo ? Le Lesotho est niché au cœur de l'Afrique du Sud et a des montagnes à revendre mais n'a pas de culture du vélo."*

*"Comme je connais bien le Lesotho, j'ai demandé à des amis et à des contacts de m'aider à me lancer."* La première compétition a lieu en novembre 2011 et réunit 22 participants. La plupart sont des amis de l'université du Cap, mais on trouve aussi quelques habitants du Lesotho et quelques internationaux. *"On a eu pas mal de pépins qu'on n'avait pas prévus,* confie Christian Schmidt. *L'itinéraire, par exemple. On le connaissait très bien, puisqu'on avait passé plusieurs semaines à le reconnaître à VTT. Il faisait environ 350 kilomètres de long pour six jours d'épreuve. On l'a balisé en peignant des flèches sur les rochers, mais on s'est vite rendu compte qu'il y avait beaucoup de passage, et notamment des enfants qui nous jouaient des mauvais tours. Du jour au lendemain, une flèche se mettait par exemple à pointer dans la mauvaise direction. Résultat, beaucoup de participants à la course se sont égarés."*

*"Un autre écueil, ça a été l'accueil. On ne s'était pas suffisamment renseignés sur certains établissements. On avait réservé et on avait communiqué toutes les infos, mais il s'est avéré qu'un des établissements recevait le même jour un autre groupe qui était venu pour faire la fête. Les participants à la course étaient fatigués de leur journée et voulaient se reposer, ce qui a donné lieu à des scènes intéressantes."*

**← Lors de l'édition 2019 du Lesotho Sky, une course de six jours.** *Photo Wayne Reiche*

Malgré ces quelques déboires, cette première course leur confirme que le concept tient la route. "*On a été surpris de voir que les gens s'étaient bien amusés et on a eu des mots d'encouragement de la part des participants, qui nous accordaient le bénéfice du doute. On a donc décidé de renouveler l'expérience et, l'année suivante, ça s'est beaucoup mieux passé, avec un nombre de participants en hausse. Chaque année nous apportait son lot d'enseignements, à mesure qu'on accueillait plus de participants.*"

**Grands sponsors.** Depuis la toute première édition, la course s'est étoffée et séduit aujourd'hui de grands sponsors et plus d'une centaine de compétiteurs du monde entier. Elle est inscrite comme une course à étapes de classe 1 par l'Union cycliste internationale (UCI), et les participants peuvent dès lors y engranger des points pour se qualifier pour les Jeux olympiques (JO).

En 2016, Phetetso Monese fait œuvre de pionnier en devenant le premier vététiste du Lesotho à se qualifier pour les JO de Rio. Il participe également aux Jeux du Commonwealth, à Glasgow, en 2014. Ses performances mettent la discipline en lumière et ouvrent la voie à d'autres compétiteurs, comme Tumelo Makae. Makae fait ses débuts sur le circuit international en Chine, lors des JO de la jeunesse de l'été 2014. C'est un des deux seuls athlètes du Lesotho à participer. Le jeune homme de 25 ans ne s'est mis sérieusement à la compétition qu'en 2013, grâce à une amie proche, Moselantja Pule, elle-même une vététiste accomplie. "*Elle me demandait sans arrêt de venir la voir à ses courses et je ne l'ai jamais fait. J'étais plutôt foot à l'époque,* confie Tumelo Makae. *C'est quand elle est morte dans un accident de voiture que j'ai commencé à faire du VTT, en souvenir d'elle.*"

Parmi les autres vététistes du Lesotho qui disputent des compétitions à l'étranger, citons Eric Ramohanoe, Teboho Khantsi, Lichaba West, Katleho Manasi, Malefetsane Lesofe et Paseka Makhebesela. Tous ont fait partie de la Sufferfest Africa Dream Team, aujourd'hui dissoute. Ça a été la première équipe d'Afrique à décrocher une licence UCI [en section *mountain bike,* ou VTT]. Au faîte de sa gloire, elle s'était même hissée dans le top 20 [du classement mondial de la discipline]. C'était alors la première équipe africaine à signer un tel exploit.

Entraîneur de l'équipe nationale de VTT, Mark West a également joué un rôle pivot dans le développement de la discipline au Lesotho. Né au pays de Galles, il est arrivé au Lesotho il y a trente ans avec un visa de travail provisoire, pour y être enseignant. Il n'avait aucune appétence pour le VTT jusqu'à ce qu'un de ses élèves, Pholoko Makahora, se prenne de passion pour ce sport. Après avoir assisté




à quelques-unes de ses courses en Afrique du Sud, Mark West se rend compte que le jeune homme a du potentiel et lui offre un nouveau vélo.

Pholoko Makahora sera le premier d'une longue liste de jeunes vététistes qu'il aidera à titre personnel ou en tant que secrétaire de la Fédération cycliste du Lesotho et responsable de la catégorie élite auprès du Comité national olympique du Lesotho. Ses fonctions administratives l'amènent à trouver des sponsors et à obtenir la reconnaissance du Lesotho par l'UCI.

C'est au lendemain des Mondiaux de VTT de 2013 que Mark West met sur pied la Sufferfest Team, pour aider les athlètes à trouver des financements leur permettant d'aller disputer des compétitions à l'étranger sans avoir à dépendre de la fédération. Selon lui, le manque de moyens de cette dernière nuit à l'organisation et à la constance [des athlètes] dans les compétitions.

Les années 2016-2017 marquent l'apogée du VTT dans le pays. Début 2016, le Lesotho accueille les championnats d'Afrique de VTT, qui voient Phetetso Monese se classer troisième dans la catégorie élite. Quelques mois plus tard, il part au Brésil pour les Jeux olympiques d'été. En 2017, la Sufferfest Team dispute ses premiers Mondiaux UCI de VTT dans les catégories "cross-country olympique", "relais cross-country par équipes" et "descente individuelle" à Cairns, en Australie.

Velosolutions, une entreprise qui fabrique des revêtements et des *pumptracks* modulables [des circuits fermés composés de bosses et de virages, qui permettent d'avancer sans pédaler, simplement en "pompant" sur la fourche], arrive fin 2017 et pose le premier "pump" du Lesotho. L'entreprise est dirigée par Claudio Caluori, commentateur suisse et ancien champion du monde de BMX. Dans le cadre d'un projet baptisé Pump for Peace [littéralement, "Pomper pour la paix"], elle installe des *pumptracks* dans des régions défavorisées ou déchirées par la guerre, un peu partout dans le monde. L'objectif est de démocratiser le cyclisme et de promouvoir l'activité physique.

**Lors de la première course, des vététistes se perdent. Des enfants ont joué avec les panneaux de signalisation.**

Claudio Caluori se rend au Lesotho pour les besoins d'un film documentaire. Il y découvre Roma, une bourgade située à 40 kilomètres au sud de Maseru, qui lui semble idéale pour accueillir le premier *pumptrack* du pays. Il y a déjà sur place un atelier de réparation de vélos, et la culture du vélo est bien ancrée dans la région. Le projet est essentiellement financé par des collectes de fonds et des parrainages. Claudio Caluori vend même certains effets personnels pour compléter la somme. La construction du *pumptrack* prend environ quatre semaines. Les habitants de Roma font spontanément don de leur temps et de leurs bras pour le chantier, et assurent aujourd'hui l'entretien du circuit. "*Une fois le circuit opérationnel, les habitants se sont impliqués beaucoup plus. Ils se sont arrangés pour proposer des vélos aux enfants, assurer l'entretien de la piste et organiser des petites courses toutes les semaines. Le projet a pris de l'ampleur jusqu'à devenir plus qu'un simple* pumptrack", se félicite Claudio Caluori.

**Place aux filles.** Avant l'arrivée du Covid-19, le *pumptrack* accueillait la Sky Cycling League, une course [mensuelle] de renommée internationale. Elle est organisée par Tumelo Makhetha, bénévole et responsable local à Roma. Au départ, la compétition ne réunissait qu'une cinquantaine de participants mais draine aujourd'hui une centaine d'enfants venus des quatre coins du Lesotho. "*Les habitants étaient fascinés par le* pumptrack *et par ses retombées. La Sky League a été créée pour les habitants et pour valoriser le* pumptrack. *La culture du vélo se développe rapidement, et le Lesotho se prête idéalement à la pratique des sports d'aventure – que ce soit la moto ou le VTT*", confie Tumelo Makhetha.

Le succès du *pumptrack* de Roma a inspiré la construction de circuits à Maseru et à Mantsonyane. Deux champions de BMX, Khothalang Leuta et Mosito Mohapi, ont fait leurs premières armes sur le premier. Tous deux ont participé aux Championnats UCI de Red Bull Pump Track 2021 au Portugal. C'était la première course de la rideuse Khothalang Leuta dans le circuit international et la deuxième pour Mosito Mohapi – après l'édition 2019, qui avait eu lieu en Suisse.

Khothalang Leuta et Mosito Mohapi envoient un message fort et positif aux jeunes de la région, qui ont désormais un aperçu des possibilités et des débouchés offerts par ce sport. Khothalang Leuta a une influence notable sur les filles, surtout les plus jeunes. "*Elle va tellement vite. Elle est géniale et elle nous montre comment bien* rider", s'enthousiasme Nolofatso Buti, une fillette de 9 ans qui fréquente le *pumptrack*.

**"On doit étoffer notre vivier de jeunes talents. Il nous faut des icônes."**

**Mark West,**
SECRÉTAIRE DE LA FÉDÉRATION CYCLISTE DU LESOTHO

La pression culturelle qui pèse sur les épaules des jeunes filles du Lesotho les éloigne souvent des activités et des fonctions généralement dévolues aux hommes. "*Au début, on a eu un mal fou à faire participer les filles. Ce n'est même pas que les garçons les en dissuadaient ni rien. Mais, culturellement, c'était mal vu. Il a fallu supplier* [*Khothalang Leuta*] *de faire de la compétition parce qu'elle venait tout juste de débuter sur le* pumptrack. *Il a fallu se battre contre le préjugé qui voudrait que ce soit un sport exclusivement masculin. Aujourd'hui, tout le monde reconnaît que c'est aussi pour les filles*", se félicite Maryke Zietsman, directrice de la communication à Velosolutions.

Tumelo Makhetha ajoute : "*La culture locale n'encourage pas les filles à faire du vélo. Khothalang a été la première à vraiment s'y intéresser. Comme les filles ne s'intéressent pas au VTT, je n'aurais jamais cru qu'elle continuerait, surtout au niveau auquel elle évolue aujourd'hui.*"

L'engouement des jeunes contribue au développement de la discipline. Pour Mark West, le fait de commencer jeune permet de prendre les bons plis tôt, il est donc indispensable de séduire des jeunes si l'on veut relever le niveau du Lesotho dans le circuit international. "*C'est en montant en selle dès le plus jeune âge que les bases s'acquièrent. Nos compétiteurs ont les capacités physiques, mais pas nécessairement les réflexes naturels que peuvent avoir ceux qui sont nés sur un vélo,* observe Mark West. *C'est pour ça que le* pumptrack *est l'outil idéal pour nous, parce que c'est là qu'on va pouvoir enseigner les bases aux enfants. On doit étoffer notre vivier de jeunes talents. Je crois vraiment qu'il faut des icônes. Il faut simplement les trouver et les former dès le plus jeune âge.*"

***—Lee Nxumalo***
*Publié le 1er décembre 2021*

plein écran.



↙ **Randa Abd Al-Aziz sur le plateau de la chaîne Al-Iraqiya, en janvier 2022.** *Photo Aline Deschamps/The New York Times*

# Le nouveau visage du JT irakien

**Jamais encore un présentateur noir n'avait officié à la télévision publique irakienne. Âgée de 25 ans, Randa Abd Al-Aziz veut être un modèle, dans un pays où l'esclavage a sévi du IXe au XXe siècle, et où le racisme reste prégnant.**

**—The New York Times** (*extraits*)
*New York*

Randa Abd Al-Aziz était dans un café de Bagdad avec ses amis et elle les faisait rire en lisant une publicité pour des produits de beauté dans cet arabe classique et affecté qui est utilisé pour les discours, les décrets officiels – et par les présentateurs télé. Un chasseur de têtes l'a entendue et lui a proposé de présenter le journal télévisé. Une offre totalement inattendue pour la jeune femme et qui allait changer sa vie.

Randa Abd Al-Aziz a 25 ans. Avant elle, aucun Noir irakien n'avait présenté de programme à la télévision publique depuis la chute de Saddam Hussein, il y a presque vingt ans. (Selon les dirigeants des chaînes nationales, il n'y a pas non plus eu de présentateur noir à la télévision publique pendant le long règne de Saddam Hussein).

"*Je pensais que ça ne durerait pas, que je ne ferai pas l'affaire*", raconte la jeune femme, qui n'avait aucune expérience de la télévision et pas d'appétence particulière pour le journalisme.

Le chemin de Randa Abd Al-Aziz, de ce café avec ses amis au fauteuil de présentatrice, n'a pas été facile. Elle a passé plus de six mois, dix heures par jour, à apprendre à poser sa voix et à s'immerger dans la politique intérieure et étrangère irakienne, autant de sujets qui ne l'intéressaient pas du tout auparavant. "*J'ai beaucoup travaillé. J'ai dû travailler ma voix et me suis mise à suivre l'actualité*", résume-t-elle.

**Coup de trac.** Lors de son premier direct, en septembre 2021, elle était paralysée par la peur. "*Je n'ai pas fait le moindre faux pas, mais quand j'ai quitté l'antenne, j'ai éclaté en sanglots*", confie-t-elle.

"*En Irak, il y a au moins 1,5 million d'Africains-Irakiens,* estime Nabil Jasim, 51 ans, président de la chaîne publique irakienne Al-Iraqiya [qui a recruté la journaliste]. *Il faut qu'ils soient représentés à la télévision.*" Le recrutement de la jeune Randa a choqué et agacé quelques employés de la chaîne et des téléspectateurs, reconnaît Nabil Jasim. Le Parlement irakien ne compte pas un seul député noir, et il n'y a pratiquement aucun Noir haut placé dans les ministères.

**Atypique.** La plupart des membres de la communauté noire irakienne sont des descendants d'esclaves capturés en Afrique de l'Est et ramenés sur la côte sud de l'Irak au début du IXe siècle, un trafic d'esclaves ayant duré plus de mille ans et qui a pris fin dans certains pays arabes il y a seulement quelques décennies. En Irak, les esclaves étaient surtout présents dans le sud du pays, où ils étaient affectés aux tâches pénibles, comme la récolte de sel dans les marais salants ou le travail dans les plantations de dattes. Encore aujourd'hui, la majorité des Noirs irakiens vivent là-bas dans une grande pauvreté et sans vraiment d'accès à l'instruction.

Le milieu social auquel appartient Randa Abd Al-Aziz est atypique pour une Noire irakienne : elle a grandi dans une famille de la classe moyenne à Bagdad. Son père, aujourd'hui décédé, était un homme d'affaires et sa mère tient une papeterie. La jeune femme, diplômée en agronomie, travaillait dans l'importation quand elle a été approchée par la chaîne de télé.

Au départ, personne n'y croyait, admet Jasim. Les producteurs qui devaient travaillaient avec elle étaient très sceptiques. "*Je leur ai dit :* 'Contentez-vous de la mettre devant les caméras et nous nous occupons du reste.'" Dans une profession où l'apparence physique est primordiale, Jasim était convaincu que Randa Abd Al-Aziz passerait parfaitement à l'écran. Et les producteurs ont fini par reconnaître que la jeune femme était très télégénique.

Si le mouvement Black Lives Matter a fait des émules dans le monde entier, le mouvement des droits des Noirs est encore balbutiant en Irak. Il n'existe pas de consensus entre ces derniers sur la façon dont ils veulent se faire appeler. Certains trouvent les termes "Noir" ou "Africain-Irakien" très clivants. Certains lui préfèrent le terme arabe "*asmar*", qui veut dire "à la peau foncée". Quand on lui pose la question, Randa Abd Al-Aziz se dit, tout simplement, "*Irakienne*". "*L'Irak est un pays où règne une grande diversité. Nous avons tous plusieurs origines. La nationalité suffit*", dit-elle.

Longtemps seule élève noire dans son lycée, elle n'a jamais eu l'impression que sa couleur de peau était un frein pour son avenir, ajoute-t-elle. Elle confie toutefois que certaines de ses amies utilisent des crèmes blanchissantes et qu'elles l'incitent à faire de même. "*Je leur dis toujours qu'il faut s'aimer comme on est. Je suis moi avec cette couleur de peau, et si ça vous gêne, adressez-vous directement à Dieu.*"

Si Randa Abd Al-Aziz dit ne pas avoir souffert du racisme, ce n'est pas le sentiment de centaines de milliers d'Irakiens. L'esclavage a été officiellement aboli en 1924. En Arabie Saoudite, il a fallu attendre 1962, et 1970 au sultanat d'Oman. Dans le monde arabe, les Noirs sont souvent appelés *abeed*, qui signifie littéralement "esclaves". Si le mot fait aussi référence aux serviteurs de Dieu et entre dans la composition de nombreux noms musulmans, l'utiliser pour parler d'un Noir est injurieux.

"*Les autres Irakiens nous considèrent toujours comme des esclaves*", dénonce Abdel Hussein Abdel Razzak, un journaliste noir et le cofondateur du Mouvement des Irakiens libres, une association créée en 2017 pour défendre les droits des Noirs irakiens. Alors qu'il est pigiste pour des journaux irakiens depuis des années, Abdel Razzak n'a jamais été embauché. "*Je suis un bon journaliste, mais personne ne m'a jamais donné ma chance*", regrette-t-il.

**TÉLÉVISION**

**"Je suis moi avec cette couleur de peau, et si ça vous gêne, adressez-vous directement à Dieu."**
**Randa Abd Al-Aziz**

Selon les défenseurs des droits des Noirs, de nombreux étudiants noirs arrêtent leurs études parce qu'ils se font harceler par les élèves et les professeurs. En 2011, le taux d'illettrisme était de 80 % chez les Noirs irakiens, soit le double de la moyenne nationale. Ce chiffre n'a sans doute pas beaucoup baissé depuis. "*Ma tante ne savait ni lire ni écrire, mais elle me disait toujours que les diplômes étaient des armes à notre disposition*", raconte Thawra Youssef, une Noire irakienne qui vit à Bassora. Âgée de 62 ans, et avec un doctorat en études théâtrales, elle est l'une des rares Irakiennes noires de Bassora, la deuxième plus grande ville d'Irak, à avoir un diplôme de l'enseignement universitaire supérieur. "*Demandez aux gens autour de vous, personne ne connaît Malcolm X ici,* assure-t-elle. *Si vous ne savez pas lire, vous ne pouvez pas aller sur Internet pour découvrir vos racines. Mon peuple doit être éduqué afin de surmonter l'héritage de l'esclavage.*"

Maintenant qu'elle maîtrise l'outil télévisuel, Randa Abd Al-Aziz se fait peu à peu à l'idée d'être un exemple à suivre pour les Noirs irakiens. "*J'aimerais montrer que c'est possible. Que notre couleur de peau ne doit pas être un frein.*"

***—Jane Arraf***
*Publié le 4 février*

# Courrier international






**Analyser**
les points de vue de l'étranger sur la France

**Comprendre**
l'actualité du monde

**Interpréter**
les différents éclairages sur l'histoire

**Apprendre**
en puisant dans les meilleures sources d'information

**Débattre**
des grandes questions qui agitent le monde

**10,75€ PAR MOIS** au lieu de 18,23 €*

**VOTRE ABONNEMENT** COMPREND :

**1 an**
(52 numéros)

+





l'accès au **site Internet** et au **Réveil Courrier** *sur tous vos supports numériques.*

+



**EN CADEAU**

**6 hors-séries**
**de *Courrier international***
*si j'opte pour le prélèvement.*

**Valeur 51 €***

## Bon d'abonnement

à retourner à : *Courrier international* - Service Abonnements A2100 - 62066 ARRAS Cedex 9

☐ **Oui, je profite de cette *Offre liberté*** pour **10,75 €** par mois au lieu de ~~18,23~~ €*
et je recevrai ***en cadeau*** les **6 hors-séries** de *Courrier international* au fur et à mesure de leur parution.
Je complète le mandat SEPA ci-dessous.

**Réduction de plus de 41 %****

☐ **Je préfère régler en une fois 129 €** au lieu de ~~218,80~~ €*
par chèque bancaire à l'ordre de *Courrier international*

**Pour tout autre moyen de paiement, rendez-vous sur notre site :**
**https://abo.courrierinternational.com/2022auto1**
**ou téléphonez au 03.21.13.04.31 (du lundi au samedi, de 9 heures à 18 heures)**

RCO22BA1634

☐ Monsieur ☐ Madame

NOM..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌋ VILLE.....

*Prix de vente au numéro. **Offre réservée aux particuliers, valable jusqu'au 30/06/2022 pour un premier abonnement en France métropolitaine.** Etranger nous consulter. Nos Conditions Générales de Vente sont disponibles sur notre site Internet : boutique.courrierinternational.com/cgv-co
En retournant ce formulaire, vous acceptez que Courrier international, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation client et de la gestion des réclamations et, en fonction de vos choix, d'actions marketing sur ses produits et services et/ou ceux de ses partenaires. Conformément à la loi "informatique et libertés" du 06/01/1978 modifiée et au RGPD du 27 avril 2016, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de modification, de portabilité, de suppression et d'opposition au traitement de vos données, que vous pouvez exercer à l'adresse suivante : DPO CI – 67/69 avenue Pierre Mendès France – 75013 paris. Pour toute réclamation, www.cnil.fr .

**Je remplis le mandat de prélèvement SEPA ci-dessous et je joins un RIB.**

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez Courrier international SA à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Courrier international SA. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec celle-ci. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé.

*Vous acceptez que le prélèvement soit effectué à l'installation de votre abonnement. Vos droits concernant le prélèvement sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Les informations contenues dans le présent mandat, qui doit être complété, sont destinées à n'être utilisées par le créancier que pour la gestion de sa relation avec son client. Elles pourront donner lieu à l'exercice, par ce dernier, de ses droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, de portabilité, de limitation des traitements, que vous pouvez exercer à l'adresse suivante : DPO CI – 67/69 avenue Pierre Mendès France – 75013 paris. Pour toute réclamation, www.cnil.fr .*

**TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER**

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌋ Ville : .....

**DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER**

⌊_⌊_⌊_⌊_ ⌊_⌊_⌊_⌊_ ⌊_⌊_⌊_⌊_ ⌊_⌊_⌊_⌊_ ⌊_⌊_⌊_⌊_ ⌊_⌊_⌊_⌊_ ⌊_⌊_⌊_⌊_
IBAN – Numéro d'identification international du compte bancaire

⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_
BIC – Code international d'identification de votre banque

RÉFÉRENCE UNIQUE DU MANDAT (RUM)

.....
Sera rempli par *Courrier international*

Paiement répétitif

Fait à : .....

Le : .....

Signature obligatoire

**Organisme créancier :**
Courrier international – ICS : FR11ZZZ396542
67, avenue Pierre-Mendès-France – 75013 Paris

** Par rapport au prix de vente au numéro.

RCS Paris 344 761 861 000 71

histoire.



→ ***Présentation de la tête de Saigo Takamori au prince Arisogawa*** **(1877), de Yamazaki Toshinobu.** *Photo Heritage Art/Heritage Images/Getty Images*

# La douloureuse agonie des samouraïs

**1877-1878 — Japon** Les célèbres guerriers, une caste héritée de la féodalité, finiront brisés par la modernisation de l'Empire nippon.

**—Die Welt** *(extraits) Berlin*

Au XIXe siècle, les samouraïs japonais sont en proie à un dilemme. D'un côté, ils constituent l'élite militaire de l'Empire, et ce depuis des siècles, ce qui légitime la position sociale de premier plan qu'ils occupent dans le système féodal. Mais de l'autre, il leur est strictement interdit d'exercer la profession à laquelle ils doivent leurs privilèges.

En 1603, en effet, le shogun Tokugawa Ieyasu avait ordonné, au nom de l'empereur, que les guerres devaient cesser. Certains samouraïs avaient conservé leur statut de vassaux ou d'administrateurs pour un daimyo (prince), mais beaucoup s'étaient retrouvés réduits au rang d'agriculteurs, ne se distinguant des paysans que par leurs armes et par leur rang.

Tout change le 8 juillet 1853. Ce jour-là, une escadre américaine entre dans la baie d'Edo (aujourd'hui Tokyo). Son chef, le commodore Matthew Perry, adresse un ultimatum à l'Empire, qui doit s'ouvrir au commerce extérieur. Mais le Japon ne devient pas une colonie. En quelques décennies, le pays rattrape les puissances industrielles et militaires occidentales. Cette modernisation divise cependant la société et entraîne le grand soulèvement des samouraïs de 1877, la rébellion de Satsuma.

Saigo Takamori est l'incarnation de cet antagonisme entre conservateurs et modernisateurs. Né en 1828 dans une famille de samouraïs pauvres de la province de Satsuma, sur l'île de Kyushu, il accède en 1864 au poste de commandant militaire de la province. Il est l'une des figures de proue du front qui soutient l'empereur et s'oppose au shogunat, dont il bat les partisans durant la guerre de Boshin, en 1868-1869. La victoire donne au nouvel empereur, Meiji, la possibilité de mettre en œuvre son projet de modernisation révolutionnaire. Saigo est nommé chef des armées avec le grade de général.

Mais contrairement à de nombreux daimyos et samouraïs qui ont réussi à obtenir des positions dans le nouvel État, Saigo Takamori garde ses distances vis-à-vis des modernisateurs. Cependant, son antimodernisme profondément enraciné ne l'empêche pas de tenter de surmonter les divisions de la société japonaise en appliquant une politique expansionniste brutale. Il prône une annexion par la force de la Corée afin d'occuper les samouraïs sans le sou. Le projet n'aboutit pas, Saigo démissionne et rentre à Satsuma.

À Edo, la modernisation se poursuit à un rythme effréné. En 1873, avec l'instauration de la conscription, les derniers privilèges féodaux sont abolis. Les usines d'armes modernes et les instructeurs occidentaux remplacent les sabres des samouraïs, dont la colère éclate lors de plusieurs soulèvements. Lorsque le gouvernement interdit aux samouraïs de porter leur sabre et d'afficher leur rang en arborant un chignon, le quartier général de Saigo devient le refuge des désenchantés. Avec 20000 hommes, il entreprend de lutter contre les *"conseillers maléfiques"* de l'empereur.

Le combat est inégal. Si les troupes impériales modernes, formées par des officiers prussiens et français, disposent d'armes à la pointe de la technologie, les samouraïs doivent se procurer des munitions en attaquant les dépôts. Des milliers d'entre eux meurent de faim, de maladie et sous les tirs ennemis. À grand-peine, Saigo parvient à regrouper les survivants dans l'est de l'île.

Ses troupes subissent la pression de plus en plus forte de l'armée gouvernementale. À la mi-août, l'armée des samouraïs ne compte plus que 3000 combattants. Une fois de plus, Saigo rompt l'encerclement sur le mont Enodake avec 500 hommes, abandonnant les blessés derrière lui.

Les derniers samouraïs se replient sur Kagoshima, où ils se retranchent. Après avoir refusé de se rendre, Saigo invite ses ultimes fidèles à boire du saké, mais peu après minuit, l'artillerie ennemie met fin à la fête. À l'issue d'un violent pilonnage, les troupes impériales donnent l'assaut au petit matin du 24 septembre. Au bout de quelques heures, il ne reste que 40 samouraïs encore capables de se battre.

Selon la version traditionnelle des événements, Saigo est gravement blessé. Ne pouvant plus se déplacer, il se serait suicidé comme le voulait la coutume en s'ouvrant le ventre avec son poignard. Cependant, des études plus récentes ont conclu que sa blessure ne le lui permettait plus. Il aurait ensuite été décapité au sabre par ses partisans. Sa tête aurait été dissimulée. Les survivants se lancent ensuite dans une attaque suicidaire contre les forces gouvernementales. Ainsi prend fin l'ère de la féodalité au Japon.

Saigo Takamori sera gracié à titre posthume [en 1889] et deviendra le symbole même du "noble samouraï". Peu après sa mort, des légendes ont raconté qu'il était toujours en vie, et qu'il reviendrait un jour affronter le pouvoir néfaste des nouveaux dirigeants.

***—Berthold Seewald***
*Publié le 23 novembre 2021*

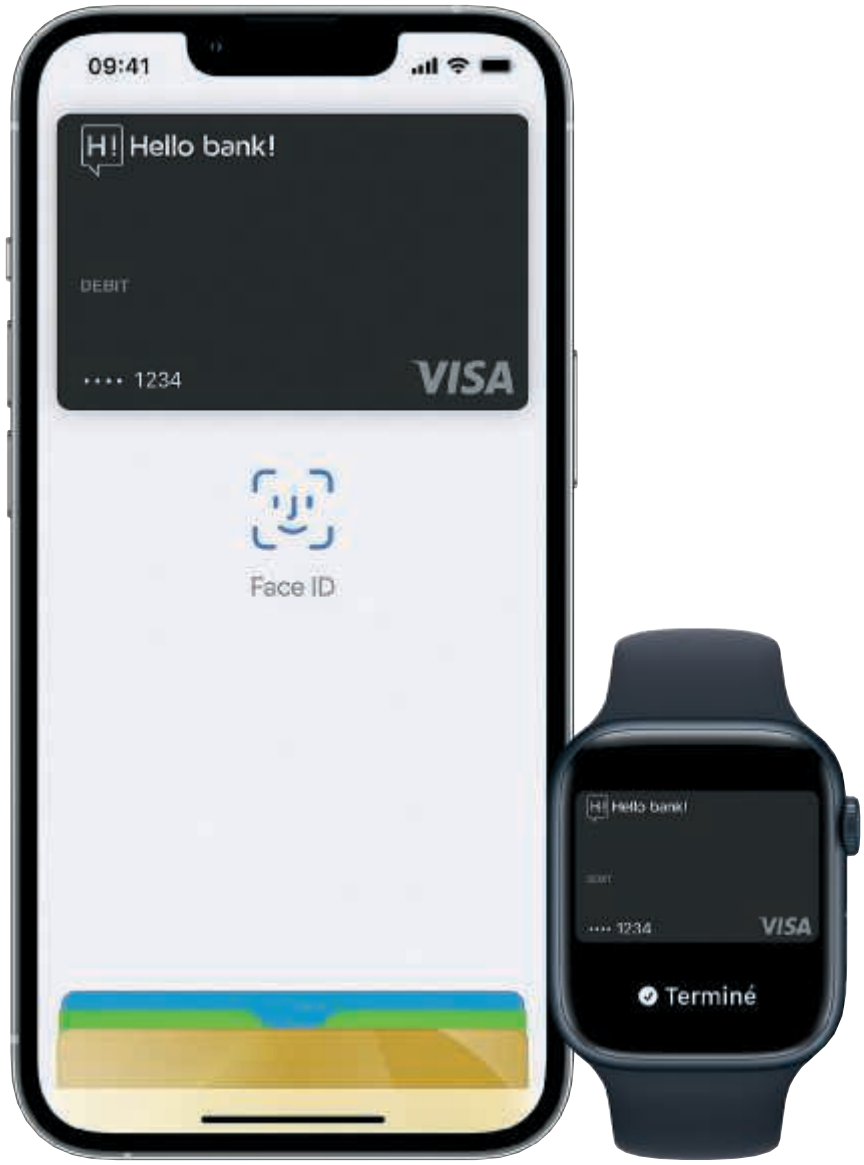
# NOTRE NOUVEAU HORS-SÉRIE




EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Courrier international

# Sortir faire du shopping, sans sortir sa carte !




## Chez Hello bank! on fait tout pour simplifier vos paiements avec Apple Pay.*

Hello bank! par BNP PARIBAS | Apple Pay

*Sous réserve de conditions d'éligibilité au service Apple Pay.
Hello bank! est l'offre 100% digitale de BNP Paribas SA - 16 bd des Italiens 75009 Paris - 662 042 449 RCS Paris.
Apple, le logo Apple, iPhone et Apple Pay sont des marques déposées aux États-Unis et dans d'autres pays.